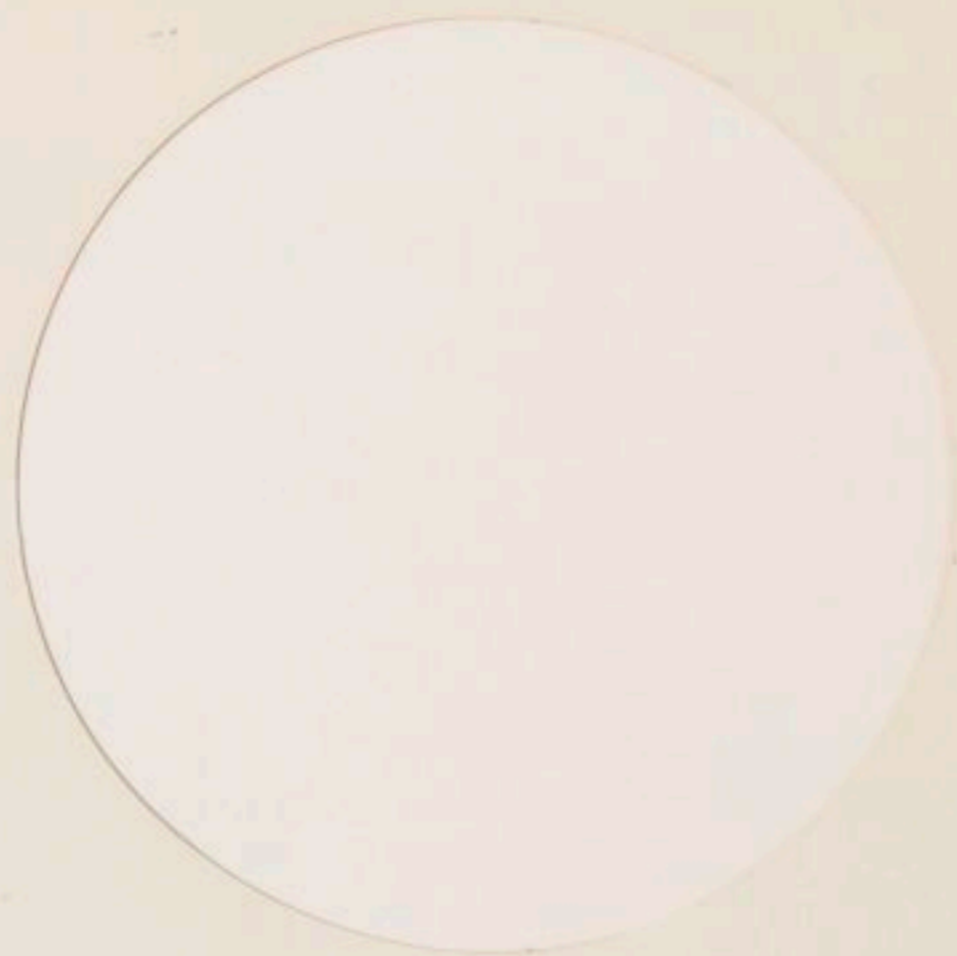


documents



de l'inep

inep



LES ADOLESCENTS
23 NOUVELLES
EXPÉRIENCES DE
LOISIRS

avec la collaboration de : Patrick GALLAUD
Raymond LABOURIE
Bertrand SACHS
Catherine VINCENT

Avril 1981

DOCUMENT DE L'I.N.E.P. N° XXXV

SERIE DOCUMENTATION

I.N.E.P. - MARLY-LE-ROI

LES ADOLESCENTS
23 NOUVELLES
EXPERIENCES DE
LOISIRS

PATRICK SALLARD

avec la collaboration de : Raymond BARDON
Bernard BÉGIN
Catherine CHAMPAGNE

1971

DOCUMENT DE L'U.E.P. N° 217
MONTREUIL - 1971

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Pages</u>
AVANT-PROPOS	3
VACANCES AUTOGEREES - VACANCES ITINERANTES	5
- Une base d'accueil itinérante (camps d'adolescents à l'étranger)	7
- Les bases d'accueil pour adolescents	15
- Un service d'accueil : "les caravanes landaises"	19
- L'aménagement de la base d'accueil de Gruey	22
INFORMATION:	25
- Une journée jeunesse à Pontault-Combault	27
EXPRESSIONS, SPECTACLES, CIRQUE	31
- Les tréteaux d'un temps (Finistère)	33
- Opération "Ateliers du cirque" (Hérouville-Saint-Clair)..	37
- La Galoche - Des adolescents fondent une troupe de marionnettes (Nantes)	43
- Les enfants de la lune : un cirque d'enfants et adolescents (Conty)	45
- 10 adolescents, 10 jours dans un cirque (Nantes)	51
MECANIQUE	57
- Un atelier de mécanique pour cyclomoteurs (Igny)	59
- Les 28 800 secondes d'Orléans	63
AUDIO-VISUEL - PHOTOGRAPHIE	65
- Avoir 16 ans, des adolescents se photographient	67
- Opérations "Atelier des images" (Hérouville-Saint-Clair)..	69

RENCONTRE ACCUEIL VIE SOCIALE	75
- Le centre de loisirs des jeunes "La Clef" à Tours	77
- Le club de jeunes de la municipalité de Ris-Orangis (Essonne)	87
- Club ados de l'association Place des fêtes avenir (Paris 19ème)	97
- Des pré-adolescents fondent et animent un restaurant (Nantes)	101
HANDICAPS	105
- Loisirs et intégration d'adolescents handicapés	107
MUSIQUE CHANSON POESIE	111
- Des adolescents créent un opéra-rock (Choisy-le-Roi)	113
- Opération "Atelier musique de groupes" (Hérouville-Saint- Clair)	117
- De la musique et des vacances	123
- Festival de poèmes et de chansons (édition d'un disque réalisé par des adolescents)	135

AVANT PROPOS

Ce document fait partie d'une série de dossiers réalisé par le Département des Etudes, de la Recherche et de la Documentation à l'intention de tous ceux qui sont soucieux d'apporter aux adolescents des loisirs adaptés aux aspirations et aux souhaits de cette classe d'âge. Il fait suite à des travaux menés dans plusieurs municipalités (1), travaux qui ont permis de mieux cerner les réponses à apporter aux adolescents d'aujourd'hui.

Ce dossier se différencie cependant de nos travaux précédents : à la demande d'élus locaux, d'animateurs, de responsables d'associations, nous avons en effet souhaité rassembler dans ce nouveau document des expériences de loisirs menées par des municipalités ou par des associations, expériences regroupées autour des quelques thèmes que nous avons dégagés au cours de nos interventions-conseils auprès des municipalités. Pour chacun des thèmes - vacances autogérées-itinérance ; information ; expression-cirque ; mécanique ; audio-visuel-images ; musique ; rencontre-accueil ; loisirs handicapés - nous avons tenté de regrouper plusieurs expériences.

Ces documents sont issus de plusieurs sources :

Dans la mesure du possible nous avons rencontré les promoteurs de l'expérience en vue de rédiger une fiche à la suite de chacun de ces entretiens. Pour certains cas, nous avons ajouté à la fiche des coupures de presse relatives à l'expérience évoquée.

Nous avons d'autre part dépouillé les revues des grandes associations nationales et en vue de sélectionner quelques articles relatant des expériences intéressantes.

Pour certains cas, enfin, nous publions des documents de travail émanant des institutions ou associations promotrices.

Nous n'avons pas eu l'ambition de présenter ici un panorama exhaustif des expériences novatrices en matière de loisirs pour adolescents, nous souhaitons seulement que ce document puisse devenir un instrument inspirant des inventions de loisir éducatif adapté aux aspirations des adolescents en matière d'utilisation de leur temps libre.

Nous espérons aussi qu'il permettra aux différents promoteurs d'activités de s'informer mutuellement de leurs projets, réussites ou échecs.

o
o o

(1) Laval, Nevers, Le Creusot, Plaisir, Chambéry....

Cette première édition, achevée en avril 1981, a nécessité une longue recherche documentaire qui reste nécessairement fragmentaire. En vue d'une réédition, nous invitons tous les lecteurs à faire parvenir au Département des Etudes, de la Recherche et de la Documentation des fiches de présentation sur d'autres expériences qui viendront enrichir ce premier recueil.

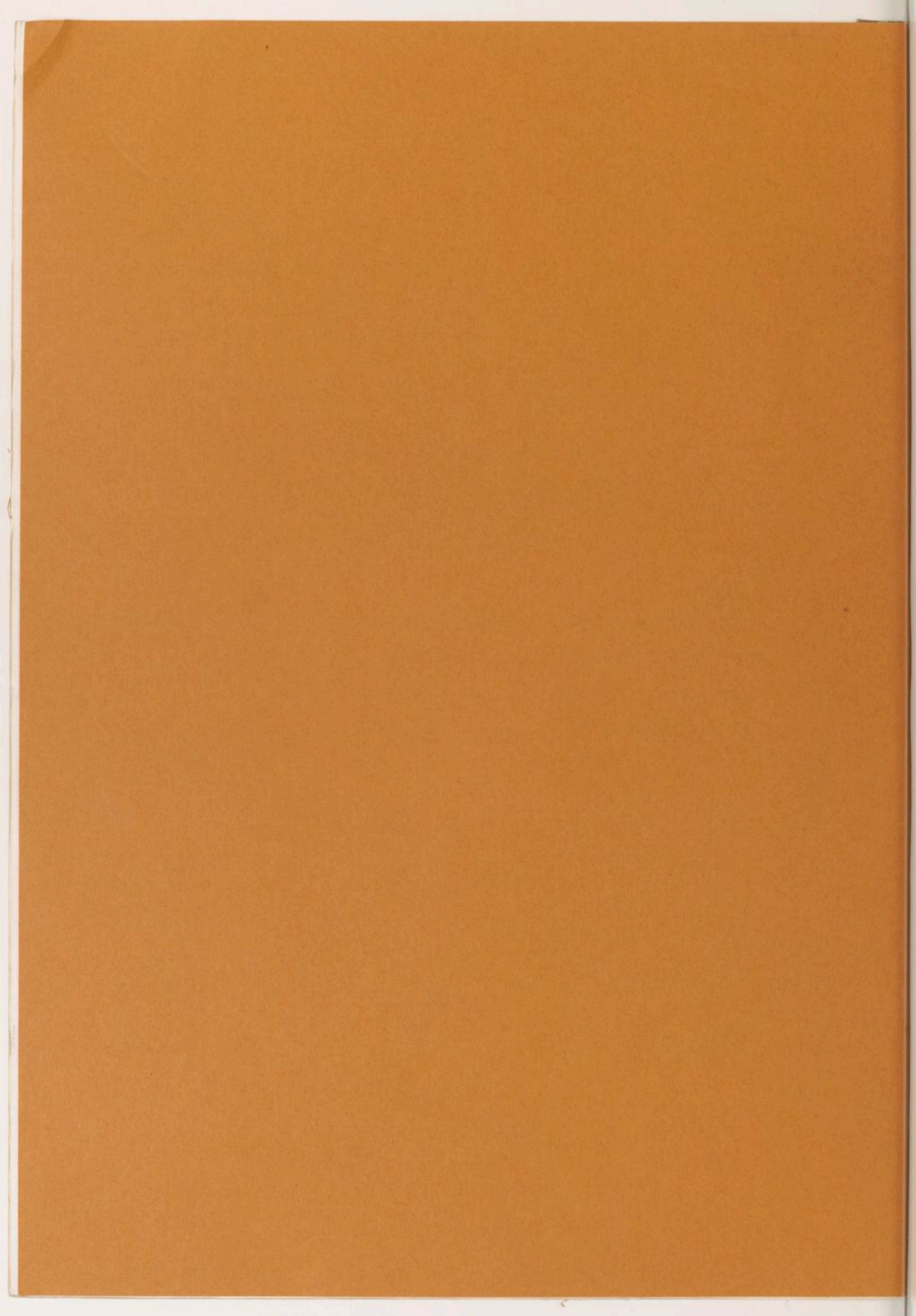
Patrick GALLAUD
Chargé d'études au Département des
Etudes, de la Recherche et de la
Documentation.

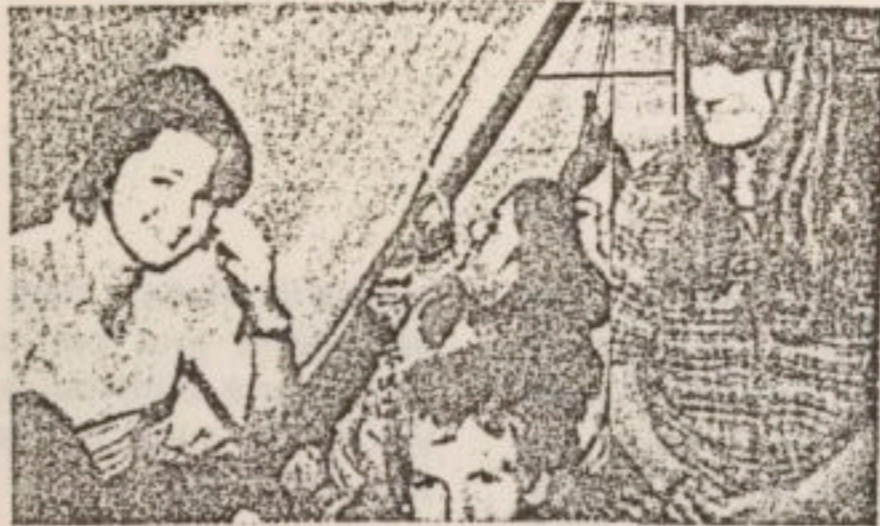
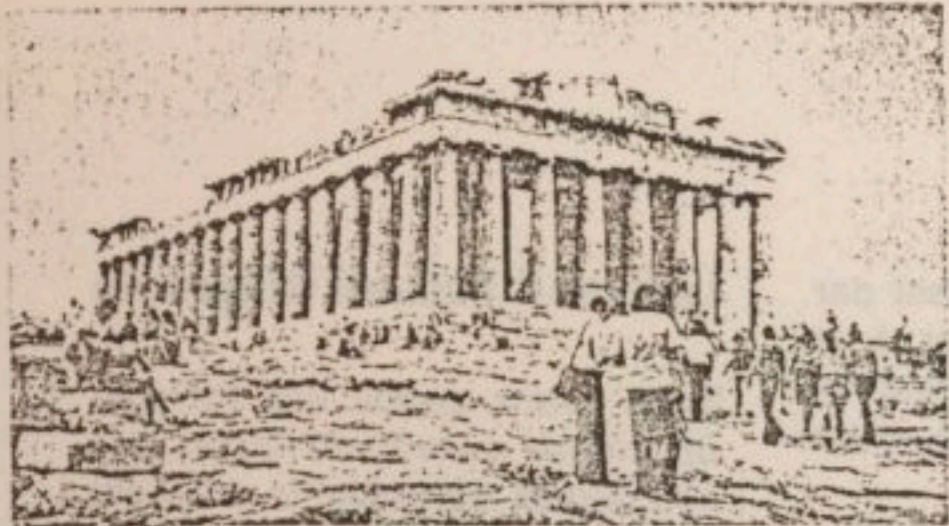
N.B. :

D'autres documents de l'I.N.E.P. ont traité du problème des adolescents. Le lecteur se reportera utilement au document n° XXXIII "Enquêtes & propositions sur les loisirs (Laval, Nevers, Le Creusot)" ainsi qu'au n° XXXIV "choix de textes : valeurs, comportements, loisirs".

VACANCES AUTOGEREES
VACANCES ITINERANTES

- Une base d'accueil itinérante (camps d'adolescents à l'étranger)
- Les bases d'accueil pour adolescents
- Un service d'accueil : les "caravanes landaises"
- L'aménagement de la base d'accueil de Gruy





Une base d'accueil itinérante

Organiser un centre de vacances pour adolescents constitue une aventure passionnante, mais généralement pas de tout repos. C'est dire combien est nécessaire une préparation et une évaluation de cette formule de vacances, surtout quand elle se déroule à l'étranger.

Nous publions, ci-contre, le témoignage de deux des responsables d'un camp d'adolescents qui s'est déroulé pendant trois années consécutives, sous l'égide des centres de loisirs U.f.c.v. de Lyon. 40 adolescents ont pu partir chaque année dans des zones géographiques différentes : 1975, l'Espagne ; 1976, la Grèce ; 1977, l'Ecosse.

En dehors de l'éclairage qu'il apporte sur l'animation des adolescents, ce récit présente une expérience intéressante d'ouverture d'un centre de vacances sur l'extérieur, avec ses richesses mais aussi ses limites.

La naissance du projet

A l'automne 1974, un groupe de formateurs non permanents de Lyon se proposa « de réinventer le centre de vacances » pour les enfants et les adolescents, en s'efforçant de répondre à des besoins non satisfaits, en expérimentant des formules nouvelles. Nous étions trois, plus sensibilisés par le monde des adolescents, à prendre en compte certaines réalités : les camps « d'ados » vieillissent, ne répondent plus aux attentes des jeunes. En France, 10 à 12% seulement des 13-17 ans peu-

vent profiter des structures existantes pour partir l'été dans un centre de vacances. Il s'avère également que près de 60% d'entre eux aimeraient partir à l'étranger. Seulement 15 à 20% réalisent ce rêve.

D'où l'objectif : un camp de jeunes, avec des jeunes, pour des jeunes, à l'étranger.

Pour ce faire, il fallait élaborer un projet pédagogique à la mesure de notre ambition. Nous n'en retracerons ici que les grandes caractéristiques.

Pourquoi une telle démarche ?

Quatre idées directrices résumement notre projet :

— respecter la liberté des adolescents qui sont en vacances. Ce sont leurs vacances, non celles de l'équipe d'animation et nous voulons mettre en place les moyens qui leur permettront de vivre un séjour authentique dans la mesure de leurs propres possibilités et dans le respect du groupe ;

— s'engager à construire un cadre éducatif pour des jeunes

mineurs bientôt adultes, donc responsables ; c'est-à-dire les mettre en situation de telle façon qu'ils puissent découvrir progressivement ces responsabilités et effectuer de véritables choix ;

— laisser aux jeunes un maximum de prise de décisions et de prise en charge de la vie quotidienne. Parallèlement, l'équipe d'animation se présente comme « un soutien, une disponibilité permanente et responsable » ;

— associer dans ce projet, tous les intéressés : jeunes, parents, animateurs, associations, ser-

vices de la Jeunesse et des Sports et surtout le milieu d'accueil du centre. En effet, il n'est pas question pour nous de « parachuter » un centre à Madrid ou à Edimbourg sans envisager une intégration réelle, afin de mieux découvrir des modes de vie, des civilisations différents.

Les moyens mis en place

Le respect de la personne en collectivité

Durant les trois années, le principe de base a été le même : instituer une vie en collectivité pendant vingt-trois jours sans structurer de manière formelle le groupe. Il faut entendre dans le mot « groupe » l'ensemble des participants : jeunes, équipe d'adultes, passagers.

Chacun sait que l'adolescent, fréquemment, rejette les structures traditionnelles du centre de vacances parce qu'il assimile souvent la notion d'encadrement au schéma scolaire. Pour résoudre cette difficulté, nous avons demandé aux adolescents une participation importante, tant aux décisions à prendre quotidiennement qu'aux réalisations. En d'autres termes, c'est une prise en charge du groupe par chaque personne qui était demandée, tout en préservant les désirs de chacun dans la mesure du possible.

La découverte du milieu

Un de nos objectifs de base est de partir à l'étranger. Nous pouvons l'expliquer par une réponse aux souhaits des jeunes qui demandent à se dépayser le plus possible du milieu dans

lequel ils vivent, mais aussi par un intérêt tout particulier à la découverte d'un autre mode de vie, d'une autre mentalité, d'autres coutumes.

Se sont posés, pour nous, des problèmes de langue, de communication, d'influences des mass-media, à mettre en relation avec le besoin de découverte d'un pays étranger : la publicité qui envahit la jeunesse par l'intermédiaire de la presse spécialisée fait que les jeunes veulent découvrir un aspect de l'Angleterre, par exemple, le phénomène Punk, en oubliant tout le reste. C'est ce qui explique en partie la tentation pour les jeunes de faire du tourisme de consommation. Aussi, l'action de l'équipe d'animation a-t-elle consisté à compenser cette tendance en proposant de découvrir les pays étrangers dans leur mode de vie, leurs coutumes, leurs curiosités.

C'est à ce niveau que nous situons la réussite de la base d'accueil itinérante que nous avons mise en place.



La base d'accueil itinérante

Nous avons conçu une formule de centre ouvert, de façon que nos jeunes participants puissent inviter une personne, des groupes de jeunes à partager une activité pour une soirée, voire une partie du séjour. Les expériences les plus diverses ont été tentées et vécues :

— à Andorre, les jeunes ont réalisé des affichettes d'invitation déposées dans les magasins de la ville après autorisation de la Municipalité. Ceci a permis à quelque 30 jeunes de quatre pays différents de vivre une semaine avec nos adolescents. La seule contrepartie demandée a été une participation financière pour les repas ;

— à Egine, en Grèce, c'est une soirée « brochettes » autour d'un feu de camp qui a été organisée, au bord de la mer, avec la participation de quelque 100 jeunes de tous pays ;

— à Athènes, citons ce jeune professeur nantais qui, devant partir en Turquie, décida de se joindre à notre groupe pour connaître les jeunes dans un autre contexte que celui de l'école et qui, finalement, participa aux trois quarts du centre ;

— citons enfin les invitations dans des familles écossaises qui ont permis à quelques-uns de vivre une ou deux journées avec l'habitant. Et nous pourrions multiplier les exemples.

Ceci pose une question fondamentale : comment arriver à concilier toute cette diversité avec une vie de groupe ? C'est ce que nous allons essayer d'expliquer en parlant de la vie quotidienne.

La vie quotidienne

Tout se décidait en équipe d'animation élargie qui se ré-



unissait tous les jours, soit en fin d'après-midi, soit en début de soirée. Elle avait pour but de faire le bilan de la journée passée et de mettre en place la ou les journées suivantes. Tous les adolescents y étaient invités mais, en pratique, seules 4 à 10 personnes se joignaient à l'équipe d'animation, certaines représentant plusieurs personnes.

Ainsi pouvait-on décider que trente personnes prendraient leurs repas en commun, mettraient en place certaines activités : pêche, visites, rencontres, etc. Les autres, par petits groupes de 5 à 10 personnes, entreprendraient d'autres activités avec un autre mode de vie : repos, lessive, enquête pour connaître les gens d'un village présentant un intérêt particulier. (Ce fut le cas de Manzanares, en Espagne.) Ce qui fait que nous n'avons jamais vécu un horaire type. Il était impossible

de mettre en place des équipes permanentes de service pour l'économat, la cuisine, la vaisselle. Le bon sens, la spontanéité et le bon fonctionnement de l'équipe d'animation facilitaient cette formule. Mais cela n'a pas toujours été sans problème.

Le fonctionnement, le rôle de l'équipe d'adultes

Il était important, pour nous, d'assumer nos responsabilités sans démagogie ; les adolescents devaient pouvoir se sentir en confiance, parler de leurs problèmes sans avoir le sentiment de s'adresser à une équipe de direction qui, de toute façon, aurait le dernier mot.

Dans les trois expériences, l'encadrement s'est voulu être une équipe de 5 à 6 personnes capables de polyvalence. Pour

ce faire, il a fallu une longue préparation de l'équipe (6 mois avant chaque centre) :

— apprentissage de l'économat, de la cuisine ;

— apprentissage de certaines fonctions de direction (tâches administratives, coordination d'une journée) ;

— préparation aux animations possibles, en tenant compte des particularités des pays visités.

C'est de cette façon que nous avons pu envisager un roulement d'équipe pour que, par 24 heures, les adolescents aient à leur disposition : un cuisinier, un économe, un responsable de l'accueil des passagers, un ou deux animateurs chargés de l'organisation des activités, un directeur de jour chargé de coordonner le tout. Il est évident que celui-ci ne remplaçait pas le responsable du centre qui veillait à conseiller les uns ou

les autres en fonction des responsabilités en cours.

Pour les adolescents, cette équipe d'animation paraissait être un ensemble de personnes à l'écoute, à la disposition du groupe, qui n'imposait pas ses vues mais qui veillait à l'application de ce qui avait été décidé lors de la dernière réunion d'équipe d'animation élargie. Elle était active, mais toujours à la demande de l'adolescent.

Illustrons cette idée dans le domaine de la cuisine : les adolescents décidaient entre eux « qui voulait » faire la cuisine et demandaient l'aide de l'animateur de service. Celui-ci, toujours présent, facilitait l'apprentissage de « la popote » pour ceux qui n'avaient jamais fait une sauce de salade ou, au contraire, devenait un simple participant lorsque les jeunes pouvaient ou voulaient se débrouiller tout seuls.

Lorsque l'animateur devenait économe, il veillait à l'équilibre des menus dans la mesure du possible, car cela n'est pas toujours évident à l'étranger. Il essayait également de faire connaître les habitudes gastronomiques de nos hôtes espagnols, grecs ou britanniques.

Une organisation souple

Pour éviter une étude fastidieuse et longue, nous insistons seulement sur quelques points fondamentaux de notre expérience.

• L'itinéraire

En Espagne, l'itinéraire fut choisi par l'équipe d'animation : 6 jours à Andorre, 6 jours à Madrid, 6 jours à Grenade, plus 5 jours de voyage. Lors de notre bilan, il apparut que nous avons trop mis l'accent sur le milieu urbain et pas assez sur le milieu

rural. L'année suivante, ce sont les adolescents qui ont choisi la Grèce, sur la base d'une autre formule : les animateurs faisaient le nécessaire pour permettre au groupe de rejoindre Athènes, les jeunes choisissant eux-mêmes leur itinéraire en fonction de leurs objectifs spontanés. Au retour, c'est un périple de 1 400 kilomètres qui a été vécu à partir de la ville d'Athènes, en passant par Egine, Epidaure, Mycènes, Tripoli, Olympie, Patras, Delphes. Pour l'Ecosse, les jeunes prirent une nouvelle initiative. Partis de Lyon le 1^{er} août, nous nous arrêtrâmes à quelques dizaines de kilomètres du point de départ dans le but de mieux faire connaissance et choisir un parcours. Et l'on peut dire que cette troisième année, ce sont réellement les adolescents qui ont mis en place leurs objectifs, ce qui nous a conduit à Edimbourg, Inverness, Ullapool, Koswich, Londres.

• Le transport

Aussi bien en Espagne qu'en Ecosse, nous avons utilisé une



méthode présentant le plus grand nombre d'avantages, à savoir la location d'un bus avec un chauffeur-animateur décidé à vivre les objectifs du centre, donc à être à la disposition du groupe.

En Grèce, l'équipe d'animation a loué des places entre Lyon et Athènes, via le sud de l'Italie, avec utilisation du train, du bateau et des transports locaux. Par contre, le périple de 1 400 kilomètres du retour a été à l'initiative des adolescents.

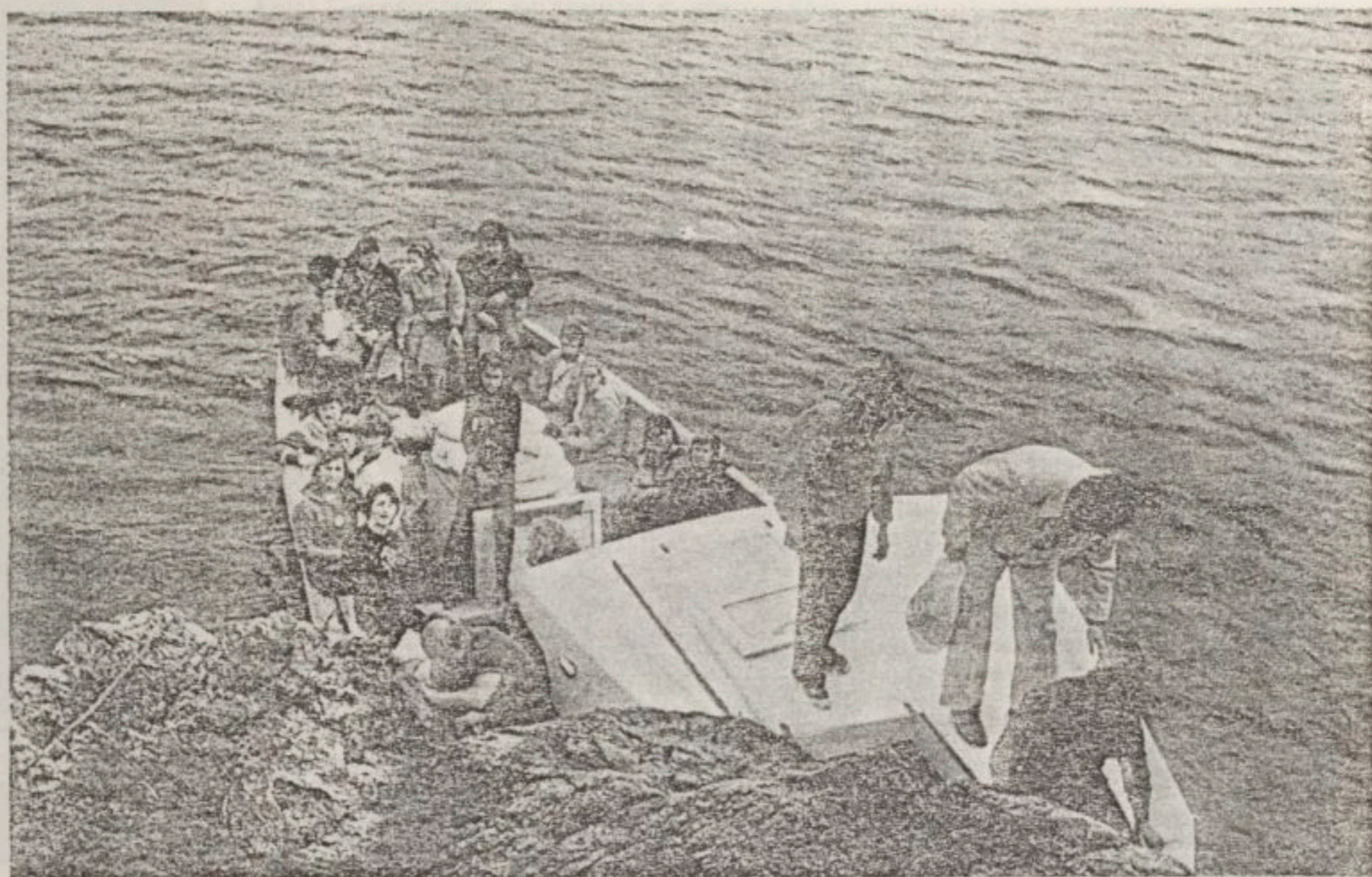
Enfin, dans les trois centres, nous avons prévu une voiture utilitaire pour permettre la recherche des lieux de campement, pour faciliter l'économat ou tout simplement pour joindre au plus vite un médecin, un dentiste.

• Le matériel

Une règle générale était de rigueur : « un minimum personnel, un maximum collectif ». Il ne fallait pas encombrer inutilement l'autobus ou la voiture. En conséquence, nous avons demandé à chacun de se contenter d'une petite valise ou d'un grand sac tyrolien. Par contre, pour répondre aux besoins du centre, il fallait un optimum de matériel collectif : une batterie de cuisine dissociable pour satisfaire les sous-groupes, ayant une capacité de 80 « convives », 10 à 12 tentes canadiennes de six places, (un marabout, en plus, pour la Grèce), en vue de permettre l'accueil de tout passager invité par les adolescents.

Les partenaires

Nous avons dit que la notion de participants n'était pas seulement liée à une inscription de séjour aux centres de loisirs U.f.c.v. de Lyon. C'est pourquoi il est nécessaire de parler de chaque catégorie de partenaires concernés.



Retour d'une ballade en mer d'Irlande.

● Les adolescents

Notre idée de départ a été de prendre en compte un certain équilibre des couches sociales : 1/3 de jeunes issus de familles aisées, 1/3 de jeunes travailleurs, 1/3 de jeunes issus de maisons d'enfants, le plus souvent en apprentissage. Tous se situaient dans la fourchette de 13-18 ans. Approximativement, nous avons noté autant de garçons que de filles chaque année.

● Les passagers

Ce sont des jeunes de tout pays (touristes) mais aussi des habitants qui ont accepté de partager une soirée, de prendre un repas, de vivre quelques jours avec le camp, donc de s'intégrer à la vie du camp. Inversement, les habitants pouvaient inviter nos jeunes à vivre quelques instants « à l'espagnole », « à la grecque », « à l'écossaise ».

● Les parents

Dès l'inscription, mais aussi après chaque séjour, ils ont été consultés pour analyser le vécu de chaque centre à l'automne et par là même, tenir compte des remarques, des suggestions émises lors de ces réunions.

● L'équipe d'animation, l'association, les pouvoirs publics

C'est parce que l'équipe, composée de trois instructeurs non permanents, de deux ou trois stagiaires de 17 ou 18 ans (ceux-ci étant d'anciens participants, pour les deux dernières années), d'un chauffeur-animateur, paraissait assez solide pour soutenir une telle initiative, que l'Association des centres de loisirs U.f.c.v. de Lyon a soutenu ce projet, susceptible d'aider d'autres centres de vacances. C'est à ce titre que les services de la Jeunesse et des sports

ont été sollicités, pour savoir dans quelle mesure l'on pouvait ou non dépasser les limites fixées par la réglementation des c.v.l. Par exemple : organiser une baignade spontanée en bord de mer sans autorisation explicite des autorités compétentes à l'étranger. Nous avons apprécié la compréhension de ces services qui, s'ils ont mis en évidence nos responsabilités, n'ont pas moins encouragé une initiative susceptible d'améliorer les structures existantes.

Les relations entre équipe d'animation et adolescents

Au sein de l'équipe d'animation, les relations se sont voulues très étroites du fait de la participation de chacun à toutes les tâches et responsabilités du centre. Le système de rôles tournants que nous avons adopté demande que nous soyons cohérents avec l'en-

semble de l'équipe et que nous mettions au point quotidiennement nos idées et nos actions dans le centre. Nos relations avec les jeunes dépendent en partie de cette cohérence et de l'existence d'une équipe : les adolescents nous demandent d'être rassurants. Dans leurs évaluations, ils jugent souvent que les animateurs forment une « bande de copains » et qu'ils s'entendent bien. Ils savent alors qu'ils peuvent compter sur l'équipe entière et mesurent leurs relations avec chaque membre en fonction de critères plus personnels. Il existe, en tout cas, une relation de respect entre le jeune et l'adulte. Chez les adolescents, les relations sont conditionnées par l'affectivité. De petits groupes se forment, plus ou moins ouverts au reste de la collectivité, mais pour le moins soumis à sa critique et de ce fait, évolutifs.

Les activités

La principale activité consistait pour chacun à organiser au mieux ses vacances, en accueillant ou n'accueillant pas les propositions des camarades ou des animateurs concernant la découverte du pays ou le tourisme de non-consommation. Mais les activités restaient en relation avec notre intégration dans le milieu et la dimension « base d'accueil » a été diversement ressentie : en Espagne, elle a fonctionné grâce à un intérêt tout particulier des adolescents et à une large « publicité ». En Grèce, elle a plutôt favorisé l'accueil des jeunes dans les familles. Lors de notre dernière expérience en Ecosse, cette activité a été fortement critiquée par les jeunes eux-mêmes et on a été accusé de faire du « racolage »... Il nous faut donc revoir l'accueil dans la mesure où nous estimons intéressant de vivre une partie de notre quotidien avec des personnes étran-

gères au centre et où il existe un intérêt commun à partager quelques heures ou quelques jours ensemble.

Les problèmes rencontrés

Dire que nous n'avons pas rencontré de problèmes serait faux. Pourtant, nous avons à chaque expérience amélioré ce qui existait en tenant compte du passé. Quels sont les points à surveiller ?

● La découverte par l'adolescent de ses propres possibilités

Prendre en charge un centre n'est pas facile. Mais demander à des jeunes de participer réellement à cette prise en charge pose des difficultés durant les premiers jours pour celles et ceux qui n'ont pas la possibilité, dans la vie de tous les jours, de s'exprimer à ce niveau. Et c'est pourquoi, chaque année, nous voyons des adolescents un peu perdus les premiers jours. Ce



problème s'estompe, au fur et à mesure, pour ne plus exister en fin de centre.

● La disponibilité des animateurs

Etre disponible pour les premiers levés jusqu'au dernier couché nécessite une bonne forme physique. Il y a toujours quelque chose à faire du matin au soir et les moments de repos sont rares pour l'équipe d'animation. C'est ainsi que nous avons pu constater combien telle animatrice était moins efficace d'une année sur l'autre tout simplement parce que ses activités personnelles l'avaient conduite à une excessive fatigue avant le départ. Le moindre relâchement se ressent sur tout le fonctionnement de l'équipe.

● Les services

Comme nous l'avons déjà souligné, la spontanéité est de rigueur dans notre formule. Mais cela n'autorise pas les « tire-au-flanc ». Malgré les efforts de tous (adultes et jeunes), quelques jeunes ont peu participé aux services, à la préparation des activités. Nous ne pouvions pas remettre en cause la formule choisie du centre. Il fallait donc en assumer les contradictions. Mais, dans l'ensemble, la solution semble relativement satisfaisante.

● La mixité

Devant ce problème, seuls le respect de chaque personne et le respect du groupe ont été pris en considération. C'est pourquoi, avant le départ de chaque centre, nous avons posé la double question aux parents et aux adolescents :

— qu'est-ce que nous allons vivre ?

— comment allons-nous le vivre ?



Cela a conduit l'équipe d'animation à prévoir des tentes réservées aux filles, des tentes réservées aux garçons, quel que soit le choix des adolescents.

Par ailleurs, quelques « flirts » ont interpellé la vie du groupe et ont été à chaque fois sujets de discussion entre les intéressés et l'équipe d'animation.

• Les « interdits »

Bien qu'il soit difficile de parler d'interdits, il a fallu intervenir quelquefois par rapport au « chapardage », à l'abus de l'alcool.

Notre préoccupation a été d'autant plus grande que les jeunes qui connaissent ce genre de réalité sont des adolescents qui vivent les mêmes problèmes tout au long de l'année. Nous l'avons vérifié avec des parents, avec des éducateurs. Que faut-

il faire ? Nous avons choisi la méthode du « coup par coup ». Mais est-ce rationnel ? Nous estimons avoir bien réagi. Mais, est-ce une vérité absolue ?

• Les prix

1 250 F pour l'Espagne, 1 520 F pour la Grèce, 1 600 F pour l'Ecosse sont, a priori, des prix élevés pour un séjour de vacances. En fait, l'expérience a montré que 30 à 40 % des participants bénéficient de bons-vacances. Il faut ajouter à cela que nombre de jeunes travaillaient en juillet pour se payer le séjour du mois d'août.

Enfin, il faut souligner que dans une telle formule, le coût du transport est fort élevé : 35 % du prix du séjour.

• Le camping

Nous avons essayé d'alterner le

camping officialisé, pour des questions sanitaires et le camping sauvage, pour découvrir la nature. Les deux sont problématiques.

Dans le premier cas, un groupe n'est pas toujours apprécié, compte tenu du nombre ; dans le second cas, les propriétaires sont de moins en moins disposés à prêter des terrains qui ne sont pas toujours rendus dans leur état original.

Le bilan

• Des adolescents

D'une manière générale, les jeunes sont tout d'abord surpris par cette grande liberté qu'ils ont d'organiser leurs vacances comme ils l'entendent. Ils n'ont pas l'habitude de prendre en charge ce qui fait leur vie quotidienne. Dans certains cas, ils n'en ont pas les moyens. Les

adolescents apprécient ensuite l'autonomie dont ils disposent, tout en la redoutant quelquefois. Chacun arrive à un niveau différent de sa prise en charge personnelle et à la fin d'une expérience comme celle du camp, il est en mesure d'évaluer le chemin parcouru. C'est ainsi que bon nombre de jeunes reviennent d'une année sur l'autre (la moitié).

• Des animateurs

Pour l'équipe d'animation, chaque séjour a été une expérience nouvelle, dans le sens où, à chaque fois, elle n'a pas abordé les problèmes de la même façon, où elle n'a pas existé de la même manière. Le projet de départ s'est vu complété d'une année sur l'autre suivant les difficultés et en fonction des demandes.

Le bilan des animateurs se fait pendant le camp sous forme d'une évaluation presque journalière, puis, à la fin du séjour avec les adolescents et enfin quelques temps après le centre. Il débouche alors sur un nouveau projet et un réinvestissement de chacun des membres.

• Des parents

Lors de la première expérience, très peu de parents sont venus à la réunion prévue pour le bilan du centre de vacances. Les questions posées touchaient plus particulièrement la vie matérielle, le point critique de la mixité, de la liberté... Peu à peu, un plus grand nombre de parents s'est intéressé aux vacances des jeunes et lors de notre dernier bilan, le débat a été d'une très grande richesse quant aux problèmes de l'éducation (37 familles concernées sur 41). La méfiance en face

d'un projet où les jeunes « font » leur camp disparaît petit à petit et c'est maintenant ensemble, adolescents, animateurs et parents, que nous voyons l'avenir de nos centres de vacances.

Conclusions

• Pour l'équipe

L'heure est venue de se demander si nous avons véritablement atteint notre projet éducatif au terme de ces trois années de travail. De la naissance de la commission « formes nouvelles de centres de vacances » à notre dernière expérience, nos objectifs ont évolué pour mieux répondre aux demandes des adolescents et pour s'adapter aux besoins réels des jeunes en vacances. Nous avons voulu mettre en place les moyens de permettre à des jeunes de partir en vacances et de choisir leurs loisirs. Nous avons pensé à l'importance d'un dépaysement et d'une vie en collectivité pour réaliser ce souhait... Du bilan des adolescents, il ressort un désir certain de continuer ce style de vacances où ils apprennent à se prendre en charge.

• Pour les associations

Cette expérience nous a sensibilisés au fait que nombre d'adolescents cherchent des structures souples de vacances. Ce témoignage ne prétend pas être une panacée, mais il peut aider des organisateurs de centres de vacances à s'adapter à des jeunes. Nous restons à leur entière disposition pour de plus amples renseignements ou pour écouter toutes suggestions susceptibles de nous aider dans notre recherche.

Michel PEURIERE
Danielle MARIN



les bases d'accueil pour adolescents

Dans le cadre d'une pédagogie favorisant l'autonomie progressive des personnes et des groupes, l'U.f.c.v. met en place des structures concrétisant ses choix éducatifs.

L'apprentissage de la responsabilité que cela suppose est forcément progressif. Il est fonction des possibilités de tâtonnement et d'expérimentation dont chacun dispose. Il permet de confronter l'expression du désir avec la réalité et facilite la prise en charge des conséquences de ses actes. Il dépend, bien entendu, du stade de développement de la personne, et commence dès la petite enfance.

Mettre en place des moyens au service de notre pédagogie.

En ce qui concerne les centres de vacances (bien entendu, cette conception ne peut se restreindre aux seuls centres de vacances), cette pédagogie est mise en place du centre maternel au centre d'adolescents et de jeunes en utilisant des moyens, des durées, des situations différents.

Dans les centres pour enfants, les moyens sont mis en œuvre pour que chacun ait la possibilité d'exercer ses responsabilités dans la vie quotidienne, les activités, la vie collective, sur des durées circonscrites, avec de nécessaires et fréquents retours à la présence sécurisante de l'animateur qui aide, arbitre, propose...

Les 12/15 ans poursuivent l'exercice de leur responsabilité dans les divers aspects de la vie du centre de vacances avec une prise en charge plus globale du fonctionnement. Dans des temps de cogestion en sous-groupe, avec un ou

des animateurs, ils apprennent progressivement à gérer leurs vacances.

C'est dans cette perspective de cheminement progressif de l'acquisition de l'autonomie, que nous nous proposons de mettre en place une structure d'accueil favorisant une « *autogestion accompagnée* » pour les 15/17 ans.

Les bases d'accueil, lieux d'étape sur le chemin des vacances

Les bases d'accueil sont et seront autant de « points de chute », lieux d'étape sur le chemin des vacances des adolescents qui partent en groupes informels ou mènent un temps de vie en petit groupe autogéré à partir d'un centre de vacances collectives.

Il s'agit en fait d'une bâtisse du pays (grange, bergerie ou petite maison), restaurée si nécessaire et équipée pour offrir un minimum de confort en rupture avec la vie itinérante (deux w.c., deux douches, un coin cuisine, des tables et des bancs, un endroit pour se réunir autour d'un feu) et disposant d'un espace permettant de planter sa tente.

Bien entendu, le choix de cette construction est subordonné au fait que l'environnement proche est riche en rencontres et en découvertes potentielles.

L'aménagement de l'espace, l'hébergement sous tente, sont autant de facteurs qui évitent de nouvelles contraintes d'organisation (généralement, lorsqu'on rentre la nuit dans un dortoir, on réveille tout le monde). Cet équipement collectif est pensé pour faciliter la rencontre, mais aussi la vie

personnelle et la vie par petits groupes affinitaires.

Toute action d'animation nécessite un ensemble de moyens matériels et financiers. Mais nous sommes persuadés que la valeur de l'animation dépend avant tout de la qualité de la relation autour d'un projet commun et non de la surenchère et de la sophistication des moyens mis en œuvre.

Par la rencontre du pays qu'elle suscite, la base d'accueil, lieu d'étape, contribue à arrêter la fébrilité des kilomètres parcourus à la poursuite de l'exceptionnel, en favorisant la prise de conscience que ce perpétuel déplacement en quête du « non-encore-vécu » n'est que fuite en avant. L'exceptionnel est là, tout près, à cent mètres de la route nationale, derrière le rideau d'arbres.

Les bases d'accueil : une structure légère pouvant être aménagée par les jeunes eux-mêmes

Une fois les accords nécessaires passés avec les propriétaires (baux à long terme pour assurer la pérennité de l'action, pour bénéficier de subventions et ne pas tromper les jeunes volontaires sur la destination de leur travail bénévole), les travaux de restauration et d'aménagement sont réalisés par des chantiers de jeunes et d'adolescents.

Le fait de s'adresser à des jeunes travailleurs volontaires pour l'aménagement des bases d'accueil se situe dans une volonté de faire collaborer, dès l'émergence du projet, accueil-

lants et accueillis. Il est hautement souhaitable que des adolescents du pays d'accueil participent à la construction de la base d'accueil.

Selon les besoins locaux, l'aménagement peut aisément intégrer une double fonction : base d'accueil l'été, foyer de jeunes pendant l'année.

Les bases d'accueil : lieux d'accueil animés par les jeunes du pays

Avant tout, la spécificité de la base d'accueil réside dans la présence d'un animateur du pays, motivé par la volonté d'aider les personnes et les groupes à entrer en relation avec le pays d'accueil. Par la connaissance que cet animateur a du pays et des jeunes, il suscite la rencontre, provoque une dynamique d'animation résultant de la rencontre accueillants/accueillis.

Nous sommes persuadés que le fait d'accueillir est en soi un moyen d'animation pour les jeunes du pays. Notre expérience de l'été passé renforce cette conviction (voir article page 4).

A ce sujet, il est intéressant de se remémorer l'initiative du M.r.j.c. et qui remonte à 12-15 ans déjà : les « Points H ».

Les bases d'accueil : moyen pour s'essayer dans la gestion de ses vacances

En fait, la mission de l'animateur de base d'accueil s'arti-



photos Jean-Pierre Lesueur

cule autour de deux fonctions principales :

- mise en relation avec le pays d'accueil ;
- accompagnement des premières expériences de vacances autogérées.

En mettant à disposition des petits groupes d'adolescents accueillis des moyens de déplacement et en suscitant par l'information et la mise en relation une curiosité par rapport au milieu, l'animateur de base d'accueil aide à l'émergence de projets de découvertes. Mais son rôle ne se cantonne pas à la médiation avec le milieu d'accueil, il doit également être attentif aux modes de fonctionnement des groupes accueillis sur la route de leurs vacances et les aider à améliorer leur mode de fonctionnement, être soucieux de chacune des personnes afin d'être capable de déceler les éventuelles difficultés affectives, physiques et matérielles ; accompagner, soutenir les adolescents dans la recherche et la mise en œuvre de solutions satisfaisantes pour le fonctionnement de leur petit

groupe et leur équilibre personnel. Les bases d'accueil sont autant de points d'ancrage sur la route des vacances autogérées où il est possible, en cas de coup dur, d'abandon ou de ras-le-bol, de trouver quelqu'un qui aide à faire le point et même à renflouer le navire. Par leur spécificité, les bases d'accueil remplissent nécessairement une fonction de prévention. Par contre, elles n'ont pas vocation à mettre en tutelle des initiatives autogérées, pas plus qu'à être un moyen de récupération des énergies latentes.

Mais aussi certains centres de vacances peuvent s'ouvrir à l'accueil

Par les lieux d'implantation de leurs centres de vacances, en fonction de l'espace disponible et compte tenu également de leur adhésion au projet éducatif de l'U.f.c.v., certains organisateurs de centres de vacan-

ces disposent des potentialités nécessaires pour créer une base d'accueil d'adolescents. Il est certain que ce projet d'accueil des adolescents en vacances, favorisant une « autogestion accompagnée » ne peut se faire en marge de l'infrastructure d'accueil existante. Qui d'entre nous n'a pas ragé devant des ensembles socio-culturels et sportifs inoccupés tout l'été et cependant inaccessibles aux vacanciers ?

Une union de collectivités telle que l'U.f.c.v. possède les potentialités pour mettre en place et animer une structure originale de vacances pour les adolescents. Nous devons être conscients de cette extraordinaire force éducative qu'à nous tous nous possédons.

Bien' entendu, la forme d'accueil que nous proposons n'est pas exclusive, mais nous sommes persuadés que les centres de vacances ont tout à gagner d'une meilleure insertion dans le milieu d'accueil. Nous nous devons d'apprendre aux enfants, aux adolescents, aux jeunes, à être attentifs à la différence, à tenter de la comprendre, à la respecter et surtout à ne pas induire, même par omission, un comportement de vacanciers prédateurs.

Les bases d'accueil sont et seront un des moyens d'entrer en relation avec le milieu tout en offrant aux familles et aux animateurs d'adolescents des conditions optimales pour favoriser des expérimentations d'autogestion en petits groupes, contribuant ainsi à faire cheminer les adolescents dans leur conquête de l'autonomie.

J.-P. L.

Il est évident que...

Les résultats de...

Il est intéressant de...

Les données indiquent...

Il est important de...

Les conclusions de...

Il est évident que...

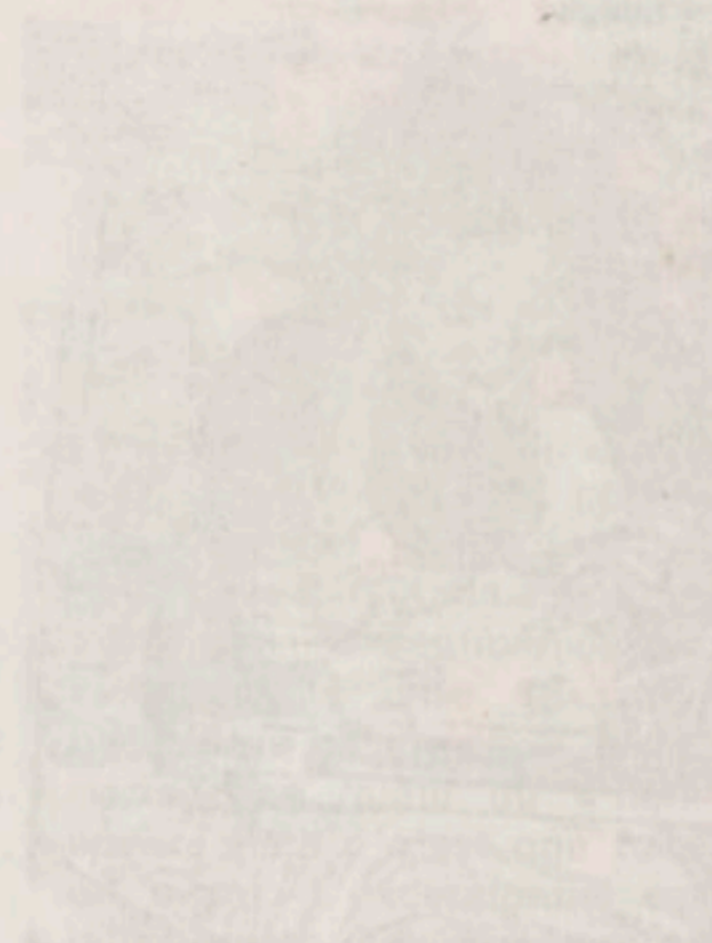


Figure 1: Description of the diagram above.

Il est évident que...

Les données indiquent...

Les conclusions de...

Il est évident que...

Il est évident que...

Il est évident que...

Il est évident que...

Il est évident que...

Il est évident que...

Extrait de "La Revue de l'U.F.C.V."
n° 179 - Janvier 1981.

un service d'accueil :

« Les caravanes landaises »

En 1974 l'U.f.c.v. proposait une étude et une réflexion sur les vacances d'adolescents « Laissez nous partir » (1).

Depuis deux ans, la délégation régionale U.f.c.v. de Bordeaux propose chaque été aux collectivités adhérentes une infrastructure d'accueil : « les caravanes landaises » (2), service directement inspiré de cette étude.

Par la mise en œuvre d'un accompagnement pédagogique et technique, nous visons en fait plusieurs objectifs. Parmi les principaux, nous pouvons retenir :

— proposer à des collectivités adhérentes un ensemble de moyens au service des équipes d'animation, afin que celles-ci soient en mesure d'aider les adolescents à se doter d'un projet, ciment de la vie de groupe, axé sur la rencontre et la découverte ;

— répartir sur un nombre important de séjours des investissements onéreux (canoës, vélos...);

— induire et, si besoin est, accompagner une pédagogie de cogestion des vacances et de la vie collective avec les adolescents ;

— provoquer la relation entre accueillants et accueillis ;

— équiper progressivement un ensemble de lieux d'étape ou de séjour, animés par des jeunes du pays, et accueillant dans un premier temps les groupes des cara-



vanes landaises. A moyen terme, quand un ensemble de lieux dense et cohérent sera équipé, les bases d'accueil seront également ouvertes aux groupes autogérés d'adolescents.

Les caravanes landaises, une structure inductive d'un projet d'animation

Les vacances que souhaitent beaucoup d'adolescents se concrétisent dans un voyage aux modalités délibérément souples, une itinérance qui rend encore possible l'aventure, la rencontre fortuite, des structures qui permettent à la fois de vivre en petits groupes, d'être libre, de s'appro-

prier le projet de vacances ainsi que la possibilité pour chacun d'assurer, d'affirmer, d'essayer sa part de responsabilité.

Structure inductive parce que :

— le mode de vie proposé est ajusté aux aspirations de vacances des adolescents ;

— l'effectif maximum du groupe (24 participants) est à taille humaine, ce qui permet une prise en charge de la vie collective, de la vie quotidienne, des normes de groupes dans une co-responsabilité adolescents/adultes ;

— les moyens mis en œuvre, en prise avec le milieu d'accueil sont pensés pour favoriser une appropriation par les participants d'un projet collectif de vacances centré sur la rencontre et la découverte.

(1) éd. Clédor.

(2) voir également M.A. n° 193.

Projet d'animation incarné par une équipe d'animation :

- en donnant une voix délibérative aux jeunes dans l'organisation et la gestion de leurs vacances ;
- en fournissant aux adolescents le maximum d'informations pour qu'ils participent à la décision en connaissance de cause ;
- en instaurant des lieux et des structures permettant aux adolescents de gérer avec les adultes leurs vacances ;
- en favorisant l'exercice de la responsabilité chez les adolescents ;
- en facilitant à chacun la découverte d'un monde différent, lui permettant, en retour, de mieux se connaître.

En fait, la présence de l'animateur ne se justifie pas par le fait qu'il est le seul détenteur de la loi, mais comme le médiateur permettant aux jeunes d'ajuster dans le tâtonnement de la réalité quotidienne, désir et réalité, pulsion et interdit.

De prestataire d'activités, l'animateur devient celui qui est avec, découvre avec, accompagne et témoigne de son engagement.

Les réalisations de l'été 1980

La délégation de Bordeaux a organisé aux mois de juillet et d'août, deux circuits équipés qui ont accueilli, chacun successivement



pour une durée de trois semaines, des groupes de 24 adolescents.

Les circuits s'adressent à des groupes constitués par des collectivités adhérentes à l'U.f.c.v. et encadrés, pour la durée de chaque séjour, par des équipes d'animation comprenant un directeur et deux animateurs eux-mêmes recrutés par la collectivité organisatrice. A chaque équipe se joint un « animateur-circuit », membre du service « caravanes landaises », qui est à la fois au fait de la pédagogie que nous souhaitons mettre en œuvre et issu du milieu d'accueil.

Le type d'organisation mis en place pour l'été permet des départs de groupes échelonnés de semaine en semaine ; les groupes utilisent à tour de rôle les moyens mis à leur disposition dans les dif-

férents relais constituant l'infrastructure du circuit.

Les activités proposées sont choisies en dépendance étroite avec le milieu d'accueil et visent, à travers une rencontre du milieu, à une véritable connaissance de la région ainsi qu'à une prise en charge par les jeunes eux-mêmes de leurs propres vacances.

Sur chaque circuit de trois semaines, trois grands pôles d'activités sont proposés, permettant ainsi une alternance entre différents styles de vie, ménageant des temps d'activité physique et de repos, des temps de rencontres et de vie de groupe, des temps de vie nomade et de vie plus sédentaire.

En cohérence avec le projet éducatif de l'U.f.c.v., nous ne proposons pas un voyage organisé, mais un

canevas souple, nécessitant de la part du groupe de décider son itinéraire, de prendre les contacts pour certaines nuits de camping, d'aborder les gens pour entrer en relation avec le pays d'accueil.

« L'animateur-circuit » fait partie intégrante de l'équipe d'animation. Étant de la région, il a un rôle

consigne de se trouver au début de la semaine suivante près de Pissos dans la haute-lande.

2^e semaine : camps rayonnants à vélo à partir d'une base fixe située dans un airial (3) près de Pissos. Les adolescents, aidés par un

en aucune manière d'un temps de compétition, mais, au contraire, de prendre son temps et de prendre plaisir en poursuivant la découverte par le moyen d'un transport original. Une première journée est consacrée à l'initiation au canoë. Les jours suivants permettent d'atteindre le bassin d'Arcachon. Là, il reste quelques jours permettant à chacun de profiter du bord de mer.



photos Jean-Pierre Lesueur

d'incitation à la découverte ; d'autre part, étant impliqué dans une réflexion globale sur les caravanes landaises, il est à même d'aider l'équipe d'animation à réfléchir sur les inductions pédagogiques du circuit mis en place, ainsi que sur l'utilisation pédagogique qui en est faite.

Le circuit Entre-deux-Mers et la Leyre

1^{re} semaine : camp itinérant à vélo. A partir d'une base d'accueil située près de Bordeaux, le groupe, aidé par l'animateur-circuit, trace un ou des itinéraires permettant aux adolescents de découvrir l'Entre-deux-Mers, la lande girondine. Le groupe a pour

animateur-circuit de la haute-lande, s'organisent en petits groupes pour partir en camps rayonnants découvrir la vie landaise. Un local est mis à la disposition des jeunes avec un minimum d'équipement permettant, tout en continuant à camper, de bénéficier d'un confort rustique (tables, bancs, vaisselle, cuisinière...) afin de rompre avec la vie nomade de la première semaine.

3^e semaine : poursuite de la découverte des Landes en descendant la Leyre en canoës. Il ne s'agit

(3) L'airial est le milieu de vie traditionnel landais. Il s'agit d'une aire sur laquelle sont regroupés généralement 3 ou 4 feux.

Le circuit hautes-landes et lacs

1^{re} semaine : arrivée à Labouleyre. Comme précédemment, l'animateur-circuit accueille le groupe et, avec l'équipe d'animation, aide les jeunes à organiser leurs camps itinérants de la première semaine. Les déplacements se font à pied, sachant qu'une voiture est mise à la disposition du groupe pour le transport du matériel. Cette semaine itinérante est axée sur la rencontre des gens, la découverte de la vie et de la nature landaise, la vie avec les jeunes du pays.

□ □ □

2^e semaine : camp fixe avec camps rayonnants. Des vélos sont à la disposition des jeunes. A partir de la base fixe équipée d'un minimum de confort, les participants partent à la découverte des landes, hautes-landes et du littoral. L'animateur-circuit suscite, propose et aide le groupe à élaborer des projets de découverte.

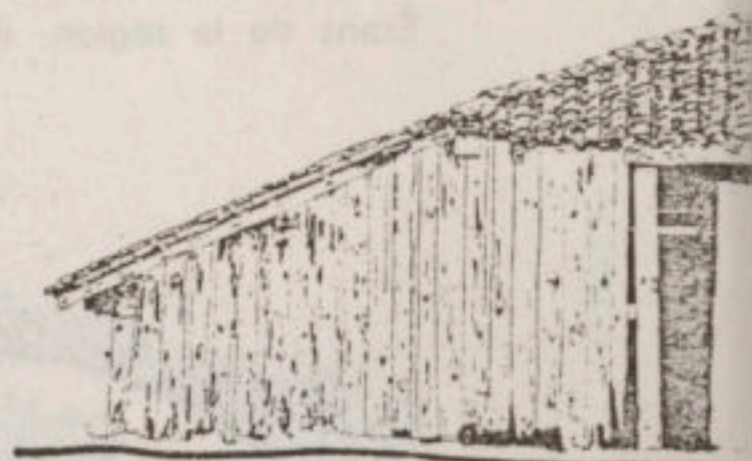
□ □ □

3^e semaine : camp itinérant sur les lacs. Disposant de canoës, après un temps d'initiation, les jeunes partent pour la semaine découvrir les lacs de Sanguinet, Aureilhon, Cazaux.

J.-P. L.



s Jean-Pierre Lesueur



à titre d'exemple : l'aménagement de la base d'accueil de Gruey

En été 1980, par l'intermédiaire de l'association « tac » (1), douze jeunes venus du nord de la France se sont investis bénévolement pour restaurer une bergerie dans l'airial de Gruey qui, grâce à leur intervention, deviendra, dès l'été 1981, la première base d'accueil de notre projet. Retrouvant le geste d'autrefois, ils ont restauré « à l'identique » la charpente vermoulue, voligé et recouvert la plus grande partie de la toiture, capté l'eau et installé en partie l'évacuation des eaux usées. Qu'ils soient vivement remerciés pour la qualité de leur travail, les angoisses face au temps qui passe, les ampoules et la chaleur de leur accueil.

Le chantier de jeunes travailleurs volontaires répondait à quatre objectifs principaux :

— sauver un élément du patrimoine architectural rural ;

— découvrir une culture par le biais d'une action de restauration ;

— créer une base d'accueil pour adolescents ;

— vivre ensemble la réalisation d'un projet.

L'objet du travail consistait à :

— restaurer une bergerie dont une partie de la charpente et les murs étaient en très mauvais état, voliger et recouvrir ;

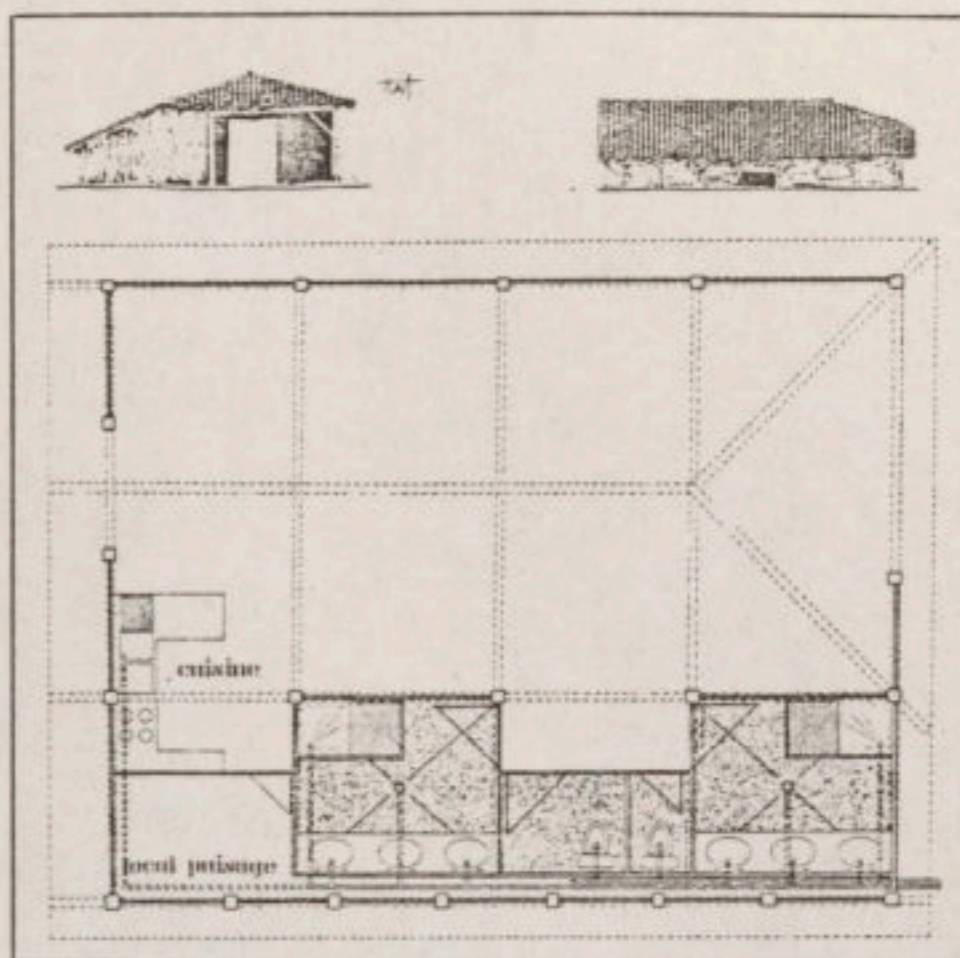
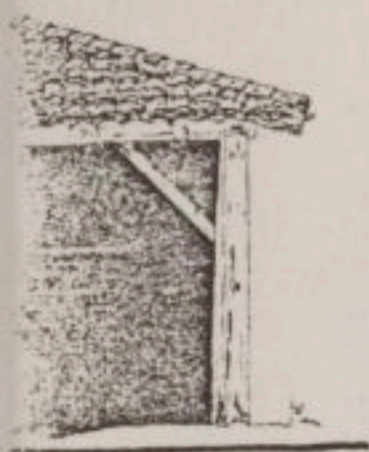
— aménager la base d'accueil et, pour cela, capter l'eau, réaliser les évacuations d'eaux usées, construire 2 w.c., 2 douches, un coin cuisine.

En contrepartie de leur investissement bénévole, nous proposons aux jeunes une découverte de la haute-lande par des rencontres, des randonnées vélo, des visites, une descente de la Leyre en canoë sur trois ou quatre jours.

La bergerie, pour laquelle nous avons établi avec le propriétaire un bail sur vingt ans au franc symbolique, est située dans un airial près de Pissos. L'airial est le milieu de vie traditionnel rural landais ; il s'agit d'une aire, grande clairière au milieu des pins plantée de feuillus et sur laquelle sont regroupées généralement 3 ou 4 fermes ainsi que les dépendances.

L'évolution de la technologie et l'exode rural font que bon nombre d'éléments architecturaux de la haute-lande sont inexorablement voués à la ruine. En effet, si les corps des habitations principales sont restaurés et entretenus, les dépendances de la maison, témoins d'une culture rurale spécifiquement landaise, disparaissent.

La bergerie a été reconsidérée comme un outil au service de



l'accueil et l'organisation de l'espace a été déterminée pour privilégier cette fonction tout en conservant au bâtiment son originalité. « L'enveloppe » a été conservée de façon à ce que l'intervention réalisée reste parfaitement intégrée dans le milieu de l'airial. Le volume intérieur a été remodelé pour répondre aux nouveaux besoins.

Il s'agissait d'un bâtiment qui, dès son origine, était destiné à protéger, abriter une population donnée. Par notre projet, cette fonction restait d'actualité et le projet architectural se devait d'adapter, préciser les zones d'activité en fonction de la nouvelle population accueillie ; la fonction de protection restant assurée pour l'essentiel par la même ossature. Le chantier n'a pas été réalisé dans une optique où la restauration est une fin en soi ; nous

nous trouvions placés face à un bâtiment à l'état d'abandon suite à la disparition de l'économie agro-pastorale et notre objet était de lui redonner vie en lui donnant une fonction actualisée.

L'organisation de l'espace et le découpage des zones se sont organisés sur les idées suivantes :

- lieu de rencontre ;
- outil pour la vie quotidienne ;
- assurer la réponse aux besoins élémentaires : se laver, faire la cuisine, avoir des toilettes, en y consacrant le moins de place possible.

En ce qui concerne les matériaux, deux aspects étaient à prendre en compte :

- manipulation de matériaux traditionnels selon une technique régionale : bois de pin, brique. La restauration « à l'iden

tique » permet de s'essayer à l'exécution en découvrant les tours de main, de retrouver le tâtonnement, le cheminement de la conduite de l'ouvrage. Il s'agit là, en fait, d'une pédagogie de l'apprentissage en deux temps : on démonte, on observe, on s'essaye à refaire.

- souci de faire pénétrer dans les aménagements intérieurs des matériaux traditionnels, mis en œuvre d'une façon contemporaine, pour répondre de manière rationnelle aux usages auxquels il seront soumis :

- nettoyage aisé ;
- fréquentation par des collectivités.

Jacques THOMAS
et J.-P. L.

(1) « tac » : « tremplin pour autre chose ». Voici résumé l'objet de l'association : aider des jeunes et des adultes à réaliser en groupe un projet d'activités dont ils sont porteurs. L'association apporte son aide aux groupes qui s'engagent dans une action communautaire. Il y a là des idées à reprendre, semble-t-il !



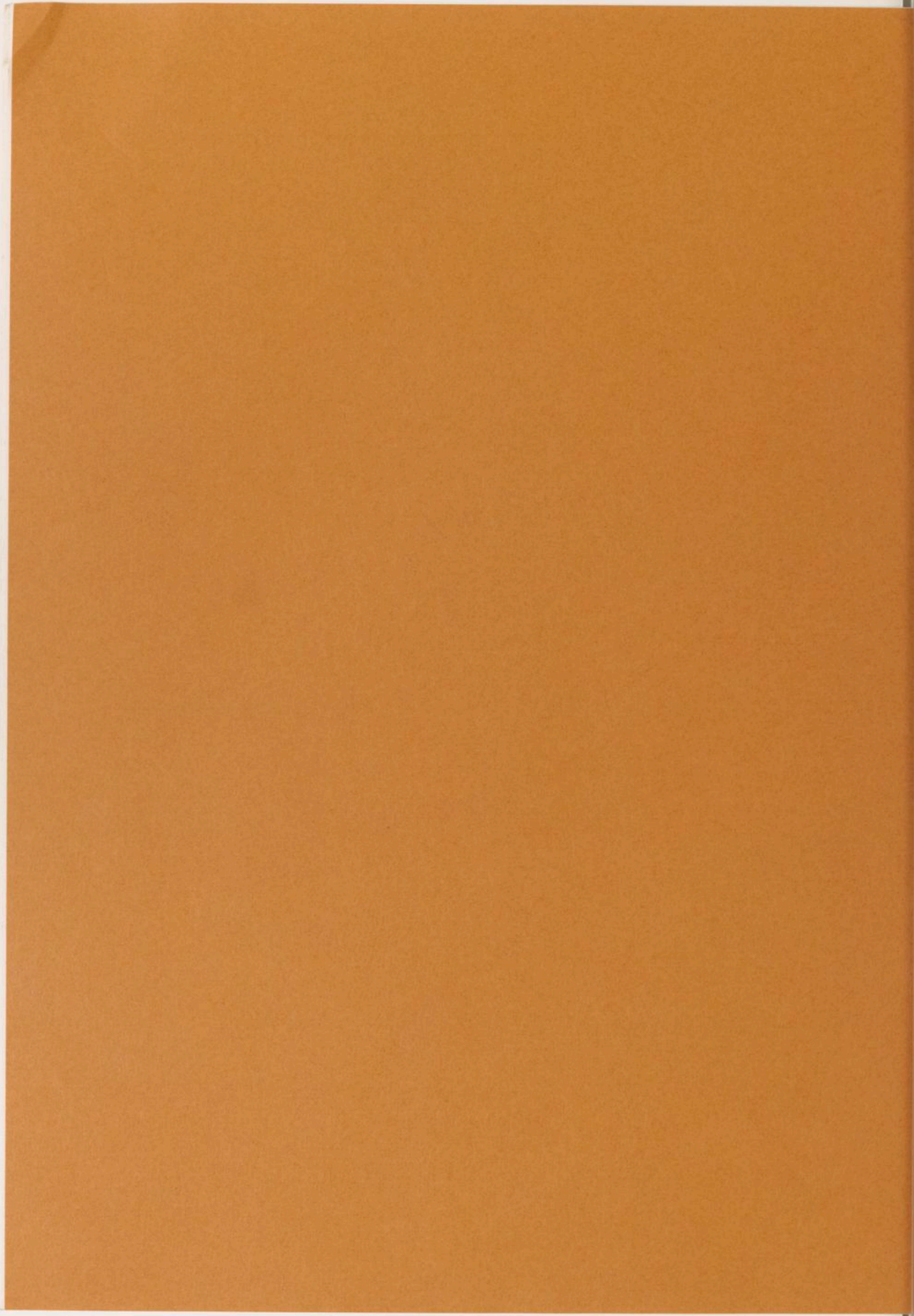
L'édifice est un bâtiment à usage scolaire. Il est construit en béton armé et possède une structure à ossature. Le plan de l'étage est rectangulaire et est divisé en plusieurs salles de classe. Les salles sont disposées en rangées et sont séparées par des couloirs. Les portes des salles sont situées sur le côté opposé à l'entrée principale. Le bâtiment est entouré d'un terrain plat.

Le bâtiment est un bâtiment à usage scolaire. Il est construit en béton armé et possède une structure à ossature. Le plan de l'étage est rectangulaire et est divisé en plusieurs salles de classe. Les salles sont disposées en rangées et sont séparées par des couloirs. Les portes des salles sont situées sur le côté opposé à l'entrée principale. Le bâtiment est entouré d'un terrain plat.

Le bâtiment est un bâtiment à usage scolaire. Il est construit en béton armé et possède une structure à ossature. Le plan de l'étage est rectangulaire et est divisé en plusieurs salles de classe. Les salles sont disposées en rangées et sont séparées par des couloirs. Les portes des salles sont situées sur le côté opposé à l'entrée principale. Le bâtiment est entouré d'un terrain plat.

I N F O R M A T I O N

- Une journée jeunesse à Pontault Combault (Seine & Marne)



UNE JOURNEE JEUNESSE A
PONTAULT-COMBAULT
(Seine-et-Marne)

I - IDENTIFICATION

- 1 - Désignation :
Commission Culture-Jeunesse-Loisirs du Conseil Municipal de Pontault-Combault.
- 2 - Adresse :
Mairie de Pontault-Combault
- 3 - Statut juridique :
Commission municipale
- 4 - Objectif général :
Etudier les problèmes des jeunes et des loisirs à Pontault-Combault
Elaborer une politique de la jeunesse
- 5 - Domaine d'intervention :
La ville de Pontault-Combault

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION

- 1 - Contexte :
Suite à l'enquête réalisée en Janvier 1978 à Pontault-Combault sur les besoins des jeunes dans la ville, un certain nombre de problèmes ont été mis au jour : manque d'information sur l'orientation professionnelle, manque de propositions de loisirs, insuffisance du dialogue entre jeunes et adultes, absence d'information sur la sexualité et la contraception.

C'est pour tenter de donner une première réponse à ces appels que la commission a proposé d'organiser avec les jeunes une journée "Jeunes" qui a eu lieu le 7 Octobre 1978.

- 2 - But précis :
 - regrouper les jeunes sur un projet précis
 - faire s'exprimer des groupes musicaux locaux
 - répondre aux interrogations des jeunes
 - permettre une rencontre entre jeunes et élus locaux.
- 3 - Domaine couvert :
 - Géographique
 - sectorialJeunes 13-18 ans de Pontault-Combault.

- 4 - Durée d'existence :
- janvier 78 - Octobre 78 : enquête et préparation de la journée.
 - 7 Octobre 1978 : journée "Jeunes"
 - Octobre 1978 - Février 1979 : fonctionnement de groupes de travail "Jeunesse" au sein de la Commission Municipale Culture-Jeunesse Loisirs.

III - DEROULEMENT

- Janvier 1978 : enquête réalisée par un groupe de jeunes sur les préoccupations des jeunes de Pontault-Combault.
- Janvier 1978 - Octobre 1978 : préparation d'une journée "Jeunesse" préparée par un groupe de jeunes en liaison avec la Commission Municipale.
- Déroulement de la journée :
 - Activités permanentes : stands d'information sur le chômage, la contraception, le service national, avec la participation de l'ONISEP, l'ANPE,
 - Spectacles : groupes de musique locaux, un chanteur professionnel
 - Soirée : rencontre des jeunes (une quarantaine) avec le Conseil Municipal - Expression des souhaits
- Octobre 1978 à février 1979 : création au sein de la commission municipale de 2 groupes de travail composés de jeunes chargés de réfléchir sur les problèmes de contraception et de chômage.

IV - PUBLIC-CIBLE

Identification :
Jeunes de Pontault-Combault

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT

- 1 - Pédagogie :
Une Conseillère Municipale a soutenu le groupe de jeunes tout au long de l'opération en leur facilitant l'accès aux salles de la Mairie
- 2 - Gestion :
La Commission Municipale Culture-Jeunesse-Loisirs

VI - MOYEN D'ACTION

- 1 - Equipement :
Le parc de la Mairie de Pontault-Combault
- 2 - Personnel :
1 Conseillère Municipale, des jeunes bénévoles, quelques chanteurs professionnels.

- 3 - Matériel :
Estrade - Sonorisation
- 4 - Financement :
Conseil Municipal (6 000 F)

VII - EFFETS ATTENDUS

Effets pédagogiques :

Expression des jeunes. Information des jeunes.
Sensibilisation des adultes aux problèmes des jeunes.

VIII - CONCLUSIONS

1 - Résultats effectifs :

- Une vingtaine de jeunes ont pris en charge cette journée et poursuivent un travail centré sur les besoins des jeunes.
- 250 jeunes environ ont répondu à l'invitation lancée par voie d'affiches et par tracts.

2 - Opinions :

- Seule une minorité du Conseil Municipal s'est intéressé à l'opération.
- les demandes formulées par les jeunes au cours de la rencontre avec le Conseil Municipal (une salle, des panneaux d'information...) n'ont pu jusqu'à présent être satisfaites.

3 - Extension :

- Une nouvelle journée était prévue pour 1980
- Une recherche de nouveaux financements est entreprise.

IV - SOURCES

1 - Documents :

- Tracts et affiches d'invitation
- Questionnaire de l'enquête sur les jeunes

2 - Contacts :

- Interview de Mme LORET, Conseillère Municipale.

- 3 - Méthodes :
- Entretien - Observation
- 4 - Financement :
- Conseil Municipal (6 000 F)

VII - EFFETS ATTENDUS

Effets pédagogiques :

- Expression des jeunes, information des jeunes,
- Sensibilisation des adultes aux problèmes des jeunes.

VIII - CONCLUSIONS

1 - Résultats obtenus :

- Les vingtaine de jeunes ont pris en charge cette journée et poursuivent un travail centré sur les besoins des jeunes.
- 250 jeunes environ ont répondu à l'invitation lancée par voie d'affiches et par tracts.

2 - Conclusions :

- Seule une minorité du Conseil Municipal s'est intéressé à l'opération.
- Les demandes formulées par les jeunes au cours de la rencontre avec le Conseil Municipal (une salle, des locaux d'animation...) n'ont pas jusqu'à présent été satisfaites.

3 - Extension :

- Une nouvelle journée était prévue pour 1980.
- Une recherche de nouveaux financements est entreprise.

IV - SOURCES

1 - Documents :

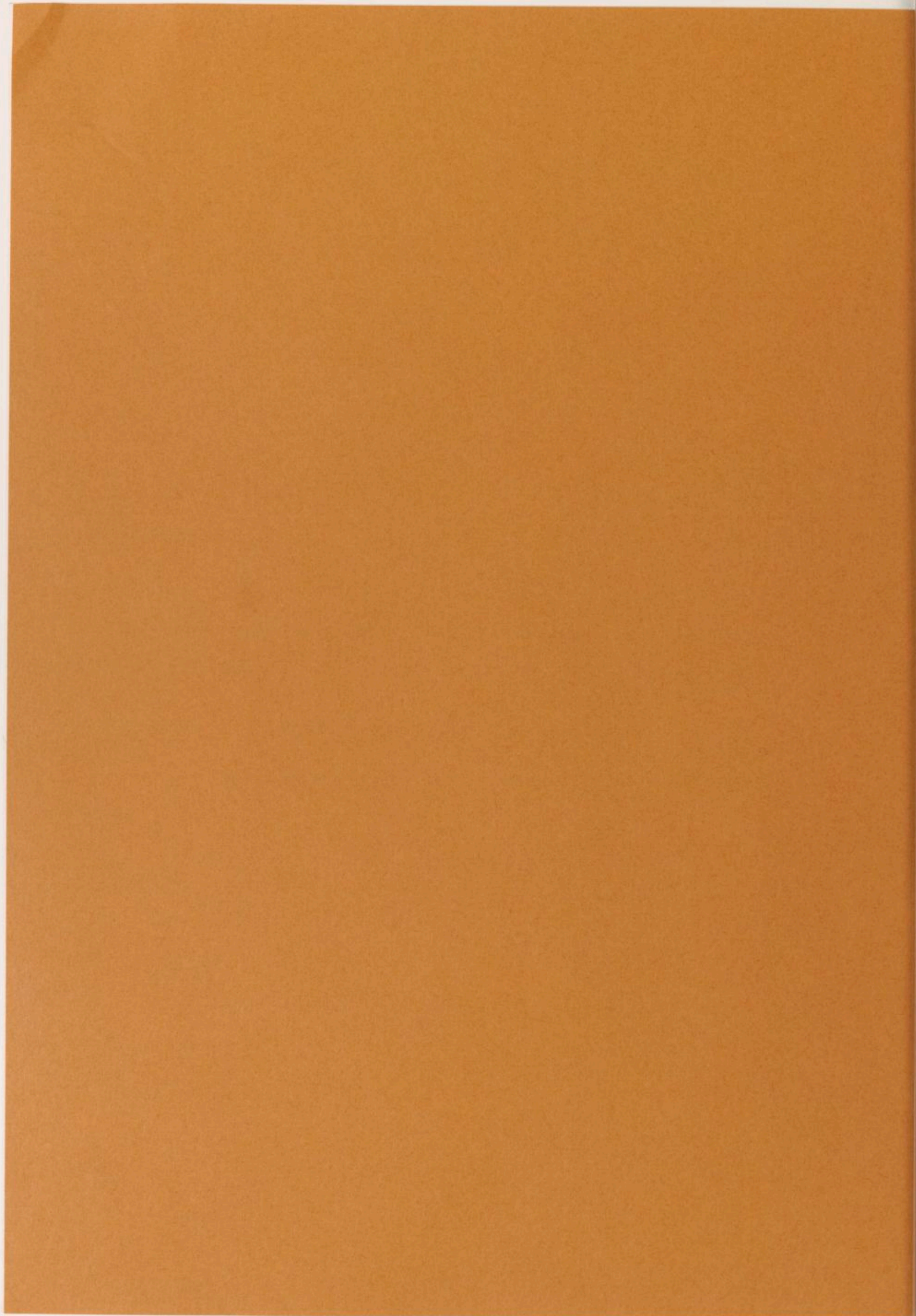
- Tracts et affiches d'invitation.
- Questionnaire de l'enquête sur les jeunes.

2 - Contacts :

- Interview de MME LORET, Conseillère Municipal.

E X P R E S S I O N
S P E C T A C L E S
C I R Q U E S

- Les tréteaux d'un temps (Finistère)
- Opération "Ateliers du Cirque" (Hérouville Saint-Clair)
- La Galoche - Des adolescents fondent une troupe de marionnettes (Nantes)
- Les enfants de la lune : un cirque d'enfants & d'adolescents (Conty)
- 10 adolescents, 10 jours dans un cirque (Nantes)



Extrait de "Notre Temps", journal de la retraite heureuse
n° 113, octobre 1978
3, rue Bayard - 75008 Paris

Une belle histoire, une belle aventure

Silence, on tourne ! Clap ! Moteur !

Ces mots rituels prononcés un matin de juillet dans une petite ville du Finistère Nord devaient y trouver un écho particulier. Pour ses habitants, qu'ils aient 20 ou 70 ans, plus rien ne serait tout à fait comme avant...

— Pourquoi n'étiez-vous pas au spectacle place Le Flot, hier soir ? C'était drôlement bien. Il y avait des mimes, des clowns, des musiciens, des danses... Vous devriez venir ce soir. Ils rejouent place du Château. Et puis, hier,



La caméra plantée sur une place, Jean-Paul cadre.

avant de nous séparer, nous avons eu une idée. S'il fait beau, on dansera après la représentation.

— Il paraît que des jeunes et des vieux jouent ensemble.

— Oui, j'ai fait la connaissance d'un des clowns, il a 14 ans et son partenaire est un monsieur de 63 ans.

— Boh, avec des vieux, ça ne doit pas être marrant.

— Pourquoi ? Il est drôle, mon grand-père, il raconte des tas d'histoires.

— Eh bien, pas le mien, il dit toujours la même chose.

— Si, vous verrez, c'est très chouette... Alors, d'accord, à ce soir... 8 heures, place du Château.

— Allez, à tout à l'heure. De toute façon, si ça ne nous plaît pas, on pourra toujours aller boire un pot !

Ce matin de juillet, dans la salle enfumée d'un bar d'une petite ville bretonne, les réparties de cette conversation ont des intonations de leçon trop apprise. Certaines fins de phrases restent suspendues en l'air à la recherche d'un équilibre difficile. Et puis, à la dernière réplique, tous les regards se tournent à la re-

cherche d'une approbation vers un grand jeune homme brun qui entre dans le cadre.

— C'était très bon ! Maintenant on tourne ! Vous oubliez tout, ce que je vous ai dit, les techniciens et surtout la caméra et ce sera parfait !

— 36 — première !

— Clap !

— Moteur !

— Ça tourne !

— Action !...

Cette scène est la 36^e d'un film. Jean-Luc, le réalisateur, vient enfin, après cinq ou six répétitions, de donner les ordres de tournage.

Pendant une heure encore, les acteurs amateurs vont rester stoïques, tendus vers leur rôle, sous la chaleur des projecteurs devant des verres de sodas et de limonade à demi pleins. Ils ne doivent pas y toucher avant la fin de la dernière prise de vue pour les nécessités du « raccord » au montage.

La conversation de la scène 36 est, bien sûr, fiction mais elle est aussi réalité. La troupe dont parlent ces enfants est à la fois une belle histoire et une belle aventure : celle des « Tréteaux d'un temps ».

Avant
de se produire
sur scène...



... il faut
répéter.



Il n'y a pas d'âge pour être clown

Sous ce nom se cache un centre de vacances original à plus d'un titre. Il a connu sa première expérience en juillet 1977. Deux jeunes animateurs, Jean-Paul Miroux et Jean-Luc Durnez, avaient eu l'idée et l'ambition de réunir en période de vacances des adolescents de 12 à 15 ans et des retraités dans le but de jouer ensemble et de découvrir une ville riche d'attraits, dans une région touristique, Lesneven, en Finistère Nord.

— Nous voulions être plus que des producteurs de désennui et des consommateurs de loisir estival, explique Jean-Paul Miroux. Pour cela, tout le centre de vacances s'est transformé en véritable troupe de baladins et a proposé, avec le concours des habitants et des estivants, différentes formes d'animation et de festivités.

Les « Centres de loisirs de plein air » de l'UFCV de Lille et la Caisse de retraite complémentaire IRCI-Nord ont accepté le pari. La municipalité et les associations de Lesneven se sont prises au jeu et ainsi ont pu naître les « Tréteaux d'un temps », devenus déjà presque une institution.

L'an dernier, pendant un

mois, la curieuse troupe des Tréteaux a multiplié les manifestations.

La sortie de la grand-messe, le matin de marché où tout le canton se retrouve sur les places du centre du bourg, le cortège traditionnel du 14 Juillet et les simples nuits d'été sont devenus autant de prétextes à fêtes, jeux, aubades, parades...

— Le cirque, explique Jean-Paul Miroux, est un lieu privilégié dans le monde des loisirs, actuellement cloisonné à l'extrême. Tout le monde peut s'y retrouver sans qu'il soit question d'âge ni d'origine. Sur la scène, qu'importe que le clown ait 70 ans et l'écuyère 13. Sur les gradins, un éclat de rire ou une respiration coupée n'ont pas d'âge non plus. Il ne nous était pas possible de monter en un mois un véritable cirque mais nous en avons pris des éléments et peut-être l'esprit. La plupart des activités proposées au Centre sont tournées vers l'animation et le spectacle.

A chacun son rôle

M. Coquerel, retraité depuis plusieurs années à Villeneuve-



Entre deux prises de vues, commentaires, critiques et projets vont bon train...

d'Asq, dans la banlieue de Lille, partage l'enthousiasme de Jean-Paul Miroux. Il sait de quoi il parle, revenu cette année avec sa femme, il a fait partie de l'équipe des « pionniers » en 1977.

— Nous ne savions pas très bien où on allait ni dans quoi on s'embarquait. Simplement, nous ne connaissions pas la Bretagne et nous aimons les enfants. Alors, quand l'IRCI nous a proposé ce séjour nous n'avons pas hésité, nous nous sommes simplement dit : « Avec des jeunes nous n'aurons sûrement pas des vacances tristes. Puis nous nous sommes retrouvés cinq couples de retraités et trente jeunes, et tout de suite nous avons été pris dans le mouvement. Chacun a trouvé tout naturellement sa place et a su tenir son rôle. Moi, par exemple, qui ne m'étais jamais costumé et encore moins mis le pied sur les planches, j'ai éprouvé beaucoup de joie à faire partie du groupe de chanteurs. Accompagnés par Richard à la guitare et Donatienne à la flûte, nous avons travaillé un répertoire où se mêlent des airs de notre folklore du Nord et des chansons que tout le monde connaît et peut reprendre. Ce n'est que lorsque nous avons été au point que nous nous sommes produits. Les premiers bravos nous ont très vite récompensés. Le travail avait payé.

M. Coquerel a aussi découvert le métier de régisseur.

— Amateur, pour donner un coup de main aux animateurs, tient-il à préciser.

M. Rachez, 65 ans, lui, a retrouvé son goût pour l'harmonica, oublié pendant trente ans. Deux jours durant, il a réappris en cachette, et puis un matin à la salle de musique il est venu timidement avec son instrument. « Je crois que je pourrai y arriver. » Depuis, il rythme les chants de ses camarades. Son harmonica est aussi l'accessoire essentiel d'un numéro de clowns musiciens qu'il joue avec Marc, 14 ans, et Hervé, 12 ans, le clown blanc qui garde toute la journée son sourire enfariné des soirs de scène.

LES TRÉTEAUX D'UN TEMPS

Avant les derniers essais de voix pour M. Louis et M^{me} Jeanne, les ultimes conseils du réalisateur sont les bienvenus.

La confection des costumes bénéficie de soins minutieux.



Un pavé dans la mare

Si les hommes manient la scie et le marteau pour fabriquer les décors, les femmes ont transformé une pièce du Centre en atelier de costumes. Tout est fait sur place, des habitants ont prêté de vieilles machines à coudre. Au milieu de la pièce, dont le fond n'est qu'une vaste penderie, à côté de la table à repasser et de la table de coupe, elles ne cessent de piquer, rythmant le temps du bruit désuet de leurs antiques pédaliers.

Ce matin, il s'agit de confec-

tionner des robes à pois pour le charleston. Les danseuses sont toutes là. M^{me} Jativa et Marie guident les points mal assurés de ces apprenties couturières, freinent des coups de ciseaux parfois un peu hardis, veillent aux essayages.

Grâce à cette somme de travail, d'application et de soins, les Tréteaux ont gagné.

— Les « Tréteaux d'un temps » ont été comme un pavé dans la mare, explique Michel Mack, le directeur du Centre socio-culturel local, ils ont brisé la routine et sont pour beaucoup dans le réveil de toute la population. Cette année, pour la première fois par exemple, des

quartiers ont participé au cortège du 14 Juillet et au carnaval. Ils ont réalisé des chars et défilé en costumes avec la troupe des Tréteaux.

M. Boulic, le premier adjoint, confirme :

— Après avoir hésité, on a eu l'impression de vivre un rêve organisé. Les jeunes et les personnes âgées d'ici ont été motivés, ça ne devrait plus jamais être comme avant.

Cependant, loin de s'arrêter et de se reposer sur leurs lauriers tout frais, l'équipe des « Tréteaux d'un temps » a engagé cette année un nouveau pari : sans abandonner les spectacles de rue, ils ont décidé de réaliser un film avec la troupe formée pour un mois au Centre de vacances. Tourné en 16 mm sonore par une équipe de professionnels bénévoles, ce film a été à la fois une activité passionnante et nouvelle pour les adolescents et les retraités des Tréteaux et aussi un nouveau mode d'animation et de contact avec Lesneven et ses habitants.

Une histoire toute simple

L'histoire du film est toute simple : un vieil homme vivant un peu en retrait entre ses visites au cimetière et ses souvenirs redécouvre, grâce à un spectacle de baladins modernes, le goût de la vie. M. Louis, entraîné un soir par Catherine, sa petite marchande de journaux, et Mme Jeanne, une voisine qui l'aide à tenir sa maison, voit sur une scène improvisée de quatre planches un homme de son âge jouer un numéro de clowns avec deux enfants. L'étincelle se produit sur un sourire, un clin d'œil ou un silence, et l'interrogation : pourquoi pas moi ? va transformer chez M. Louis sa manière de voir la vie.

Belle en soi, cette histoire est plus merveilleuse encore quand on sait qu'elle est presque la réa-

lité créée et vécue par « les Tréteaux d'un temps ».

M. Louis est en fait M. Pernod, un retraité de la banlieue lilloise. A 78 ans, il est lui-même un personnage, le boute-en-train de la troupe, toujours le plus prompt à lancer un calembour ou à entonner un air d'opérette. Avec M^{me} Jeanne, surnommée la Castafiore par l'équipe de tournage, ils forment un « sacré » duo. Tout le répertoire y passe dès le matin et jusqu'au soir. Aussi ai-je été un peu surpris quand M. Pernod, très sérieux, presque sévère, m'a avoué :

— Essayer d'être comédien, c'est loin d'être facile. Il y a un fossé entre faire le pitre avec les amis et réussir ce qu'on tente ici. J'ai été un professionnel de la parole, du bavardage même. J'étais représentant de commerce. En général, je claironne plus que je ne parle. Eh bien, pourtant, Jean-Luc ne cesse de me dire que ma voix ne passe pas, qu'elle est trop sourde et trop basse. Et je suis bien obligé de reconnaître qu'il a raison, le magnétophone d'Antoine en est témoin... J'ai le trac tout simplement. On attend beaucoup de nous et nous voulons à tout prix réussir.

Le soir, je n'ai plus douté une minute de la sincérité de M. Pernod. On tournait une scène difficile, avec des figurants, en plein air et le crachin breton venait de faire son apparition. M. Pernod, silencieux, presque grave, écoutait les dernières recommandations du réalisateur. C'était le tournant du film, l'instant où le vieux clown l'émouvait. Et il était ému, M. Pernod, avant le premier tour de manivelle. Mais il n'était pas le seul, les Lesneviens, les enfants du Centre de vacances qui n'avaient qu'à rester assis sur leurs bancs prenaient, eux aussi, leur rôle au sérieux. Arrivés en curieux, ils ont eu à cœur pendant près de 2 heures, de ne pas bouger, de sourire et de rire sur commande. La nuit humide, fraîche, presque froide, invitait pourtant plus à se retrancher dans la chaleur des cafés de la place.

— Nous sommes effective-

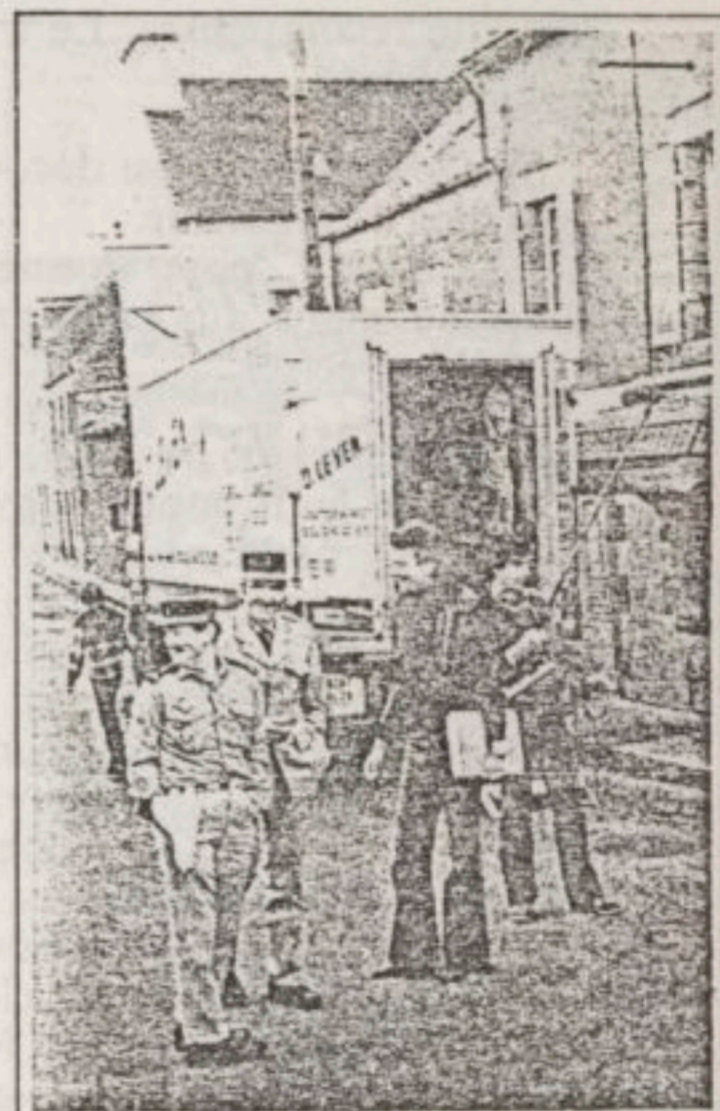
ment très exigeants, reconnaît Jean-Luc Durnez. Nos buts nous l'imposent. Si nous voulons démystifier le cinéma, permettre à tous ceux qui participent à l'aventure avec nous de s'approprier un peu mieux ce moyen d'expression, nous n'avons pas le droit de le dénaturer et nous avons des exigences quasi professionnelles.

Puis très vite il ajoute :

— Je suis quand même surpris plusieurs fois par jour, à chaque instant même, par l'accueil et la disponibilité de tous. On a vu le boucher quitter son magasin pendant une demi-heure parce qu'on le voulait sur un plan. On coupe des rues sans qu'aucun automobiliste se plaigne. Un hôtelier accepte d'interdire son parking pour améliorer le décor. Le maire perd une matinée pour une réplique d'une ligne. On peut tout leur demander. C'est extraordinaire.

Le film est en effet devenu l'affaire de tous : une ville, un Centre de vacances. Bien sûr, ils ne sont qu'une dizaine à avoir les rôles principaux, mais je doute qu'une seule personne qui le désirait n'ait pas pu mettre sa pierre dans la construction des « Tréteaux d'un temps ».

Texte et photos
Yves GEORGE



Du gendarme au livreur de viande, toute la population participe au tournage.

OPERATION : "ATELIERS DU CIRQUE"
(HEROUVILLE-ST-CLAIR)
(Calvados)

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT.

1 - Désignation :
Association "HEROUVILLE JEUNES".

2 - Adresse :
4, 11 Quartier des Belles Portes
14200 HEROUVILLE-ST-CLAIR
Tél. 94.68.00.

3 - Statut juridique :
Association 1901 émanant d'une décision du Conseil Municipal (29.01.1979) à l'issue des travaux d'une commission extra municipale qui, de juin 1976 à 1977, a fait une analyse de la population adolescente et de ses problèmes, et a proposé un certain nombre de dispositifs destinés à trouver des réponses aux problèmes adolescents sur Hérouville-St-Clair. Il semble que l'opération décrite soit moins la réalisation de ces propositions que la conjonction entre la politique du F.I.C. et la volonté municipale d'aboutir à des actions concrètes et nouvelles (création de ladite association et mise en place des 3 opérations pilotes.

4 - Objectif général :
- être une structure permanente de concertation pour rompre l'isolement des travailleurs sociaux s'occupant des adolescents, et essayer de dépasser la politique du "coup par coup".
- être une instance de propositions et de décision.
- être une structure d'incitation et d'aide à la mise en place d'actions concrètes soit directement, soit par le biais de mise à disposition de moyens.

5 - Domaine d'intervention :
Les jeunes sur Hérouville-St-Clair et plus particulièrement les adolescents en évitant de s'enfermer "soit dans une problématique de délinquance, soit dans une problématique de tranches d'âges, qui l'une et l'autre ne feraient qu'accentuer le clivage et l'incompréhension jeunes-adultes".

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION.

1 - Contexte :
L'opération "Ateliers du Cirque" a été prévue à l'initiative de la Compagnie de la Grande Marguerite et de la municipalité. Cette troupe, constituée à l'origine d'éducateurs spécialisés amateurs, est subventionnée par la ville pour sa fonction d'animation sur la ville (depuis 1976). Elle tend à se diriger vers le professionnalisme et de ce fait

se trouve en concurrence avec le Théâtre d'Ostrelande (Théâtre école) également subventionné pour son action de création et de diffusion dramatique et disposant d'un chapiteau 8 mois de l'année. Il y a eu conflit, au départ entre la Compagnie et la Municipalité, qui chacun de leur côté avaient présenté un dossier au F.I.C. en 1979. Comme il y eut conflit entre cette Compagnie et le Théâtre d'Ostrelande à propos d'une cohabitation dans les mêmes locaux, ceux de Beauregard ont été affectés à la Compagnie de la Marguerite pour une animation : Théâtre, mime, cirque. Il semble qu'à l'heure actuelle la Municipalité s'interroge sur la pertinence de l'action de la Compagnie par rapport au projet initial.

2 - But précis :

"ne pas s'adresser spécifiquement aux adolescents.

L'apprentissage des techniques du cirque allant de la danse au chant et de la musique à l'acrobatie, et s'appuyant sur l'activité théâtrale de la Compagnie.

Techniques enseignées : jonglage, acrobatie au sol, voltige, travail de porteur, art dramatique, mime, danse, en vue de déboucher éventuellement sur la présentation en public d'un numéro.

3 - Domaine couvert :

- géographique : Théoriquement l'ensemble des jeunes d'Hérouville. Les jeunes viennent d'Hérouville mais les adultes viennent de l'extérieur.

- sectoriel : Les techniques du cirque.

4 - Durée d'existence :

Fonctionne depuis 1979.

III - DEROULEMENT.

Les ateliers du cirque se présentent davantage comme des écoles de formation exigeant assiduité et entraînement que comme des lieux "ouverts d'animation" permettant une démarche spontanée des adolescents.

Il y a eu jusqu'alors peu de représentation en public hormis une participation à la Fête au Bois.

Les ateliers se déroulent à raison de 2 heures par semaine par an. Les enfants y sont inscrits par leurs parents.

IV - PUBLIC-CIBLE.

1 - Identification :

Les jeunes en général mais aussi les adultes, pas spécifiquement les adolescents.

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT.

- 1 - Pédagogie :
Les ateliers sont spécialisés, ils impliquent un entraînement rigoureux et quasi scolaire.
- 2 - Gestion :
Un mi-temps d'un administratif d'Hérouville jeunes.

VI - MOYEN D'ACTION.

- 1 - Equipement :
Des locaux bien équipés - mais excentrés - au Centre Beauregard.
- 2 - Personnel :
Les comédiens de la Compagnie de la Grande Marguerite comme "vacataires" pour les 2/3 de leur temps, soit 3 vacataires régionaux + 2 vacataires parisiens.
- 3 - Matériel :
Trapèze - perche - corde - 3 monocycles - films, palans.
- 4 - Financement :
Budget prévisionnel 1981 présenté au F.I.C.
équipement : 18 000 F.
fonctionnement : 105 180 F.
Budget prévisionnel H.J. : 1981 : 363 000 F.
- financement municipalité : 163 000 F.
- Ministères et F.I.C. : 189 000 F.
- recettes propres : 11 500 F.

VII - EFFETS ATTENDUS.

- Effets pédagogiques :
Une formation étroitement spécialisée.

VIII - CONCLUSIONS.

- 1 - Résultats effectifs :
Les adolescents sont peu touchés. En fait les ateliers touchent les enfants pour le jonglage, mais surtout de jeunes adultes et adultes. Le bilan de 1979 donne les chiffres suivants :
art dramatique mime : 8 personnes de 8 à 21 ans - danse : 8 adultes - trapèze et jonglage : 40 personnes de 12 à 35 ans dont 25 enfants, 15 adolescents et adultes, acrobatie : 15 personnes de 17 à 35 ans. Ces ateliers ont peu de liens avec les autres ateliers comme avec les équipements et associations de la ville. Ils sont fermés sur eux-mêmes.

2 - Opinions :

La Compagnie de la Grande Marguerite animée par des soucis de professionnalisme se préoccupe peu d'atteindre les adolescents et de promouvoir des actions en ville. Elle entend surtout présenter ses propres spectacles en tournées et n'assurer que des stages intensifs et bloqués de formation, dans le cadre d'une organisation de type "école". La demande est individuelle, et concerne soit des enfants inscrits par les parents soit des adultes animés par un souci de formation corporelle.

3 - Extension :

Il n'y a guère de différence entre ces ateliers dans leur pratique réelle et des ateliers spécialisés classiques ordonnés à une formation et à un entraînement de géants.

La formule n'est ni originale ni illustrante d'une action novatrice à l'égard des adolescents.

IX - SOURCES.

1 - Documents :

- Projet déposé au F.I.C. présentant le bilan d'activités 1979-80 et le projet d'activités (1980-1981) - datés de juin 1980 - de l'association Hérouville jeunes.
- Actions en direction de l'adolescence - document de la Municipalité - avril 1979.
- Articles de presse (Ouest France Juin 79) et Bulletin Municipal.

2 - Contacts :

M. VASTEL, président du Mille Club et membre du C.A. d'Hérouville jeunes, enseignant à Caen.

Mme Françoise FREREUX, représente le C.L.E.S.H. au C.A. d'Hérouville - ex présidente du C.L.E.S.H. - de formation enseignante, militante d'association.

Mme Geneviève TROUSSIER, Animatrice municipale, mise à disposition d'Hérouville jeunes.

Les « Ados » dans la ville

III-A Beauregard, les enfants de la balle

Initiation en groupe, ouverture vers d'autres groupes, telles sont les dominantes de l'atelier des images. Quelque peu différent est l'esprit qui règne à Beauregard dans les ateliers du cirque créés à l'initiative de la Grande-Marguerite, dont les comédiens jouent ici, avec d'autres le rôle d'animateurs.

Parmi les quatre projets pris en compte au dossier FIC, ces ateliers du cirque bénéficient du plus important budget. Ils fonctionnent, soulignons-le, 11 h 30 par semaine, et ont déjà permis de toucher une cinquantaine de personnes, jeunes et adultes, qui s'initient aux disciplines du cirque.

Ainsi, un atelier de techniques aériennes est animé par Olivier et Jean-Christophe Herveet, tous deux comédiens de la Grande-Marguerite, qui se sont formés pendant plus d'un an et prennent encore des cours chez des professionnels du cirque comme Pierre Bergam. Ils ont aussi à leur actif une formation d'éducateurs spécialisés qui contribue à leur faciliter le dialogue avec ceux, jeunes et adultes, qu'il faut bien appeler leurs élèves.

Sirène et retournement de bras

Les quinze mordus des techniques aériennes qui travaillaient lundi soir à Beauregard en étaient à leur quatrième séance. Il était étonnant de les voir, suspendus aux trapèzes, effectuer des figures de base, avec pour certains une réelle maîtrise et pour tous une volonté d'y arriver. Parce que c'est difficile : « Tu mets ton bras là, tu passes la cheville dans la corde, tu dégages la jambe. Le principe, c'est de cambrer au maximum ».

Pas évident.

Olivier et Jean-Christophe Herveet ne quittent pas l'apprenti-acrobate des yeux, prêts à intervenir : « Attention, ce n'est pas une barre fixe ». Ils conseillent, expliquent, montent au trapèze

pour montrer. Ils repèrent et stimulent ceux qui se découragent.

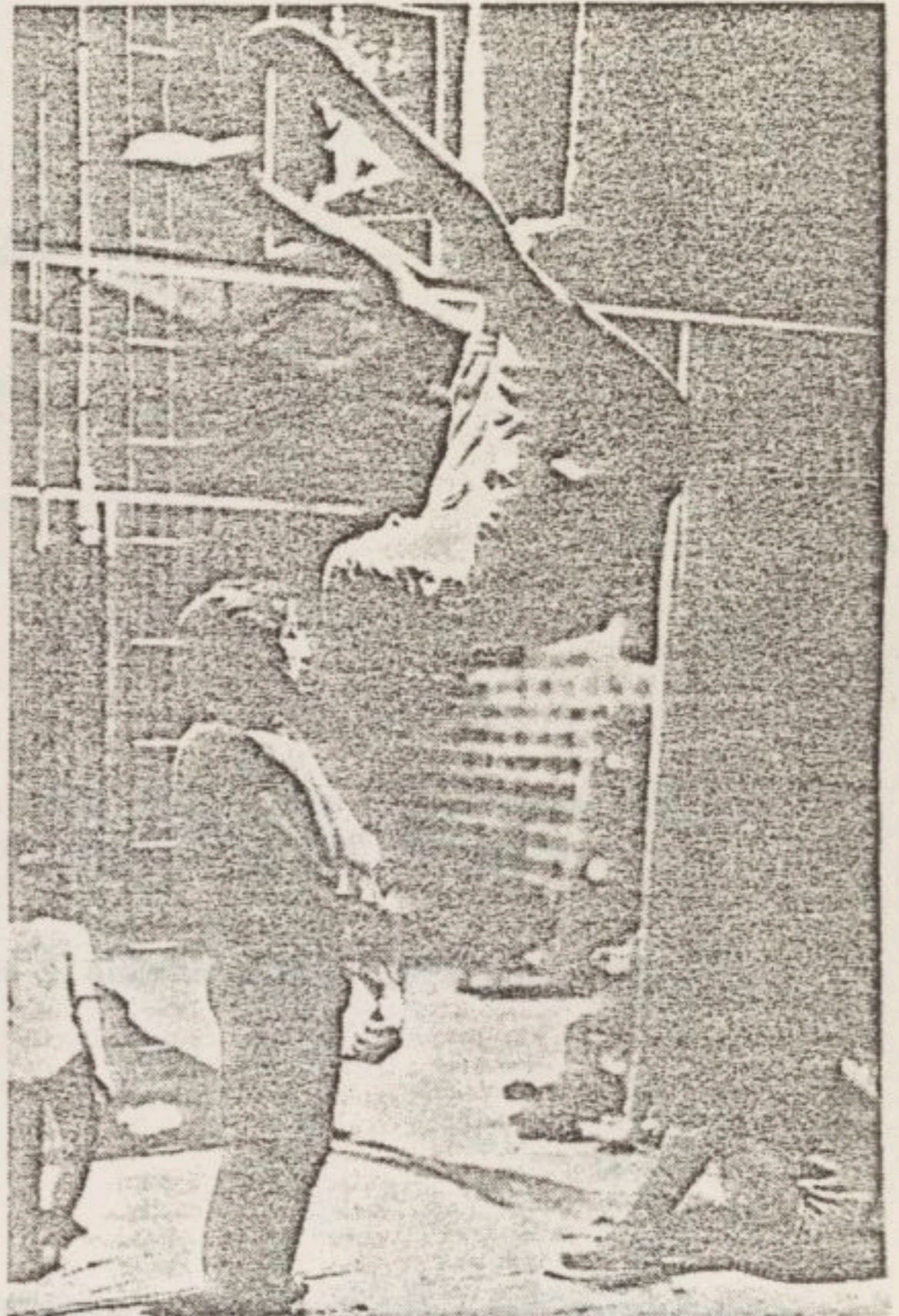
Car ces jeunes, exceptés peut-être un goût pour la gymnastique ou la danse, sont partis du niveau zéro. Il a d'ailleurs fallu commencer par la musculation du ventre, des bras, des cuisses. Et maintenant si tous ne sont pas aussi à l'aise sur le trapèze de l'échelle métallique, ils jonglent avec les termes techniques et annoncent tour à tour les figures qu'ils veulent apprendre, « bascule, sirène, retournement de bras ».

Outre le trapèze, ils s'initieront aussi aux techniques du fil, de la chaise à porteur pour la voltige, du monocycle du jonglage...

Le rêve du spectacle total ?

D'autres ateliers fonctionnent aussi. Ainsi le groupe acrobatie au sol, animé par Jean-Louis Civade, professionnel du spectacle et de l'acrobatie. Actuellement professeur à l'école du mime Marceau, il collabore également au travail du théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Marie-Odile Letellier a pris en charge un atelier de danse qui travaille en liaison avec chacune des autres disciplines, tout l'aspect tenue, présentation, maintien qui différencie le numéro de cirque de l'exercice de gymnastique.

Enfin, un atelier de mime avec Jean-Pierre Dupuis et Jean-Christophe Herveet ainsi qu'un groupe art dramatique avec Olivier Herveet fonctionnent dès à présent, mais comme d'ailleurs tous les précédents, sont encore accessibles à de nouveaux amateurs. Seules conditions à remplir : avoir



au moins 12 ans, il n'y a pas de limite supérieure, et en vouloir !

Quelque peu retranchés au fond du parc de Beauregard, très soucieux de rappeler que la Grande-Marguerite est à l'origine de ce projet, on sent les gens du cirque moins préoccupés de la globalité de l'action FIC et de ses débouchés que ne l'est l'atelier des images. Il s'agit ici de permettre à des jeunes l'apprentissage individuel rigoureux de disciplines exigeantes. Et ce peut être là un but en soit. Imagine-t-on pourtant un apprentissage des techniques du cirque sans la perspective du spectacle ? Rien n'est exclu, rien n'est retenu non plus. On reste pourtant rêveur quand J.-C. Herveet décrit certains de ses compagnons parisiens qui s'entraînent depuis des années « pour eux-mêmes, pour le plaisir. Et qui ne donnent jamais de représentation ».

Qu'il nous laisse penser qu'il

serait dommage pour tout le monde que les ateliers du cirque de Beauregard aient le même avenir. Ce qu'on en voit est déjà plein de promesses.

C. MALLEVAES.

Allez-y, il y a de la place

Les ateliers du cirque, à Beauregard, route de Ouistreham, puis à droite après la sortie « Colombelles », tél. 94.46.44.

Ouverts aux jeunes à partir de 12 ans et aux adultes.

Différentes options, qui peuvent être cumulées : techniques aériennes, trapèze, fil, monocycle, lundi de 19 h à 21 h ou mercredi de 14 h à 16 h. Acrobatie au sol, mercredi de 14 h à 16 h et de 19 h à 21 h. Danse mardi de 12 h à 14 h ; mime jeudi à 19 h ; art dramatique mercredi à 19 h.

Les « Abdos » dans la ville M. A. Beursegard les connaît-ils dans la ville



Les « Abdos » dans la ville. M. A. Beursegard les connaît-ils dans la ville. L'abbé Beursegard, directeur de la paroisse de Saint-Martin, a été l'objet d'une enquête de la part de la presse locale. On se souvient que cet ecclésiastique avait été accusé de relations avec des individus de mauvaise réputation. L'abbé Beursegard a répondu à ces alléguations en déclarant qu'il ne connaissait pas les personnes en question et qu'il se tenait à l'écart de toute vie mondaine. Cette déclaration a été accueillie avec scepticisme par le public, qui continue à se demander si l'abbé Beursegard n'est pas un homme à double jeu. Les faits restent à éclaircir.

Le spectacle total ? L'abbé Beursegard a été l'objet d'une enquête de la part de la presse locale. On se souvient que cet ecclésiastique avait été accusé de relations avec des individus de mauvaise réputation. L'abbé Beursegard a répondu à ces alléguations en déclarant qu'il ne connaissait pas les personnes en question et qu'il se tenait à l'écart de toute vie mondaine. Cette déclaration a été accueillie avec scepticisme par le public, qui continue à se demander si l'abbé Beursegard n'est pas un homme à double jeu. Les faits restent à éclaircir.

Les « Abdos » dans la ville. M. A. Beursegard les connaît-ils dans la ville. L'abbé Beursegard, directeur de la paroisse de Saint-Martin, a été l'objet d'une enquête de la part de la presse locale. On se souvient que cet ecclésiastique avait été accusé de relations avec des individus de mauvaise réputation. L'abbé Beursegard a répondu à ces alléguations en déclarant qu'il ne connaissait pas les personnes en question et qu'il se tenait à l'écart de toute vie mondaine. Cette déclaration a été accueillie avec scepticisme par le public, qui continue à se demander si l'abbé Beursegard n'est pas un homme à double jeu. Les faits restent à éclaircir.

Allez-y, il y a de la place. Les « Abdos » dans la ville. M. A. Beursegard les connaît-ils dans la ville. L'abbé Beursegard, directeur de la paroisse de Saint-Martin, a été l'objet d'une enquête de la part de la presse locale. On se souvient que cet ecclésiastique avait été accusé de relations avec des individus de mauvaise réputation. L'abbé Beursegard a répondu à ces alléguations en déclarant qu'il ne connaissait pas les personnes en question et qu'il se tenait à l'écart de toute vie mondaine. Cette déclaration a été accueillie avec scepticisme par le public, qui continue à se demander si l'abbé Beursegard n'est pas un homme à double jeu. Les faits restent à éclaircir.

LA GALOCHE
DES ADOLESCENTS FONDENT UNE TROUPE DE MARIONNETTES

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT

- 1 - Désignation :
Centre Social du Bout des Landes
- 2 - Adresse :
rue Concarneau
44 NANTES Tel. : 76.15.52
- 3 - Statut juridique :
Centre social
- 4 - Objectif général :
Des adolescents-marionnettistes vont donner des représentations dans des quartiers, des centres de vacances, d'autres régions etc...
- 5 - Domaine d'intervention :
Les Centres de Loisirs de Nantes + autres villes (Bretagne l'été 78 par ex.)

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION

- 1 - Contexte :
Dans le cadre d'un quartier défavorisé (Nantes Nord), des jeunes venant au centre aéré il y a 3 ans, ont appris progressivement à monter des spectacles de marionnettes et se sont constitués en troupe de marionnettes.
- 2 - But précis :
Mettre en situation et animation des adolescents pendant leur temps de loisir.
- 3 - Domaine couvert :
Les centres de loisirs de la ville + autres villes.
 - géographique
 - sectoriel
- 4 - Durée d'existence :
3 ans.

III - DEROULEMENT

Au cours des vacances ou pendant l'année, cette "troupe" prépare et réalise des spectacles de marionnettes. Elle est accueillie dans les centres aérés et les centres de vacances ainsi que dans des villages.
Cette troupe itinérante a aussi une vie de groupe
Elle est partie prenante de la quinzaine annuelle de la marionnette.

IV - PUBLIC-CIBLE

- Identification : adolescents de milieux défavorisés

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT

- 1 - Pédagogie:
 - ° Les adolescents ne "subissent" pas une animation
 - ° Ils deviennent de véritables "agents sociaux"
 - ° Ils sont "reconnus" par un public jeune ou adulte (quinzaine de la marionnette).
- 2 - Gestion :
Type centre aéré + financement des maisons de jeunes + produits des spectacles.

VI - MOYEN D'ACTION

- 1 - Equipement :
 - castelet
 - projecteurs
 - sonorisation
 - matériel marionnettes
 - camion
- 2 - Personnel :
1 animateur suit l'opération.

VII - EFFETS ATTENDUS

- 1 - Produits :
Un équilibre s'établit entre les dépenses et les recettes
- 2 - Effets pédagogiques :
Un groupe d'ado vit de façon presque autonome avec un objectif précis.

VIII - CONCLUSIONS

- 1 - Résultats effectifs :
Une dizaine d'ado sont partie prenante d'une animation. Des centaines de jeunes bénéficient de cette animation.

IX - SOURCES

Contacts :
Patrick VERLAC - Centre social du bout des Landes
rue Concarneau
44 NANTES Tel. : 76.15.52

LES ENFANTS DE LA LUNE :
UN CIRQUE D'ENFANTS ET D'ADOLESCENTS

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT.

1 - Désignation :

"Association pour l'animation des Jeunes de Conty".

2 - Adresse :

- Association pour l'Animation des Jeunes de Conty
80160 CONTY/SOMME

- "Les Enfants de la Lune"
48 route de Loeuilly
80160 CONTY

3 - Statut Juridique :

Association Loi 1901

4 - Objectif général :

Animation des Jeunes de Conty.

5 - Domaine d'intervention :

Deux activités : - Le centre aéré de Conty
- Les Enfants de la Lune

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION.

1 - Contexte :

Un village de la Somme (1 200 habitants) et un centre aéré dont les participants les plus âgés (adolescents) se sont détachés pour créer une troupe de cirque : "Les Enfants de la lune".

2 - But précis : (énoncé par les animateurs).

1°) Regrouper pendant leur temps de loisirs une trentaine d'enfants et adolescents autour d'un projet précis leur permettant d'exercer et de développer leur créativité individuelle et collective, de satisfaire leur goût du rêve et de l'aventure, et leur besoin de dépassement individuel ("vaincre sa peur").

2°) Permettre aux jeunes du Cirque et à leurs animateurs de s'offrir un séjour de ski l'hiver en autofinancement et un camp de vacances l'été, dont la moitié est constituée par une tournée.

3°) Animer les villages de la région, les plages du Pays de Caux.

3 - Domaine géographique couvert :

1°) Recrutement des jeunes de la troupe : Conty et villages proches.

2°) Spectacles : villages de la Somme + stations balnéaires de la côte voisine + quelques représentations dans les villes de la région (Abbeville). En prévision : 1 spectacle à Beaubourg pour les enfants lauréats d'un concours de dessin organisé par la Mutualité Sociale Agricole.

4 - Durée d'existence.
début en Septembre 1976.

III - DEROULEMENT.

Les activités des Enfants de la Lune se déroulent de la façon suivante :

- Tous les samedis après-midi, répétitions à la Salle des Sports de Conty et dans la cour et les bâtiments du Centre d'Aide par le Travail de Conty, avec l'aide de l'équipe d'animation. Les jeunes conçoivent eux-mêmes les numéros. Ils n'ont pratiquement eu aucun contact direct avec des professionnels du cirque ("le milieu est trop fermé") mais ont visité l'école du cirque d'Annie Fratellini.
- En Juillet, le cirque se transforme en Centre de vacances agréé par Jeunesse et Sports, 15 jours sont consacrés à une tournée dans la région. Le reste du temps, le groupe campe à Conty et prépare des spectacles, des opérations ponctuelles d'animation dans les environs.

Prévisions pour Juillet 1979 : 1°) 15 Jours de tournée (Abbeville ; Marquenterre ; bord de mer, avec participation à des opérations "plage propre")
2°) 15 jours de camp stable à Conty consacrés à la préparation d'un spectacle annuel dans un château voisin. De plus, les Enfants de la Lune iront par petits groupes de 5 ou 6 faire de l'animation auprès des enfants des villages voisins (enfants qui ne partent pas en vacances et qui ne bénéficient pas d'un centre aéré) - en hiver, les "Enfants de la Lune" et leurs animateurs partent à la montagne pour un séjour de ski en autofinancement.

IV - PUBLIC-CIBLE.

Enfants du Cirque :

35 jeunes de 7 à 18 ans, recrutés à Conty et environs. Seules conditions de participation :

- présenter un petit numéro personnel
- savoir jongler à 3 balles
- donner 5 francs sur son argent de poche à titre de droit d'entrée.

Public du Cirque : population villageoise et urbaine des environs.

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT.

1 - Pédagogie :

- les numéros du spectacle sont choisis et préparés par les jeunes (en fait les adolescents du groupe, qui entraînent, forment, prennent en charge les plus petits). L'itinéraire des tournées est proposé par les jeunes.
- l'équipe d'animation aide à la mise en oeuvre des projets et s'occupe des contacts nécessaires pour la tournée.

2 - Gestion :

- Gestion générale : l'Association.
- Gestion de l'argent destiné aux dépenses alimentaires pendant la tournée : chaque charette (5 à 10 enfants + 1 animateur) reçoit une somme d'argent (12 francs par jour et par personne en Juillet 1978) et la gère.

VI - MOYEN D'ACTION.

1 - Equipement :

- Utilisation de la Salle des Sports municipale pour répéter.
- Les "Enfants de la Lune" ont à leur disposition quelques salles dans les bâtiments du Centre d'Aide par le Travail (C.A.T.) de Conty, donc l'activité principale est un club équestre. Ils y entreposent également leur matériel et leurs animaux - utilisation de l'imprimerie du CAT pour les affiches et prospectus du cirque.

2 - Personnel :

- Directeur : Alain HOUARD qui est aussi Directeur du C.A.T.
- Animateurs : 7 à 8 adultes bénévoles, pour la plupart professionnels de l'enseignement ou travailleurs sociaux.

3 - Matériel et animaux :

- 5 charettes - 5 monocycles - 2 chevaux, 1 ânesse
- 1 camionnette - 1 malle de jonglage (en pension au C.A.T.)
- 1 trempline - des tentes de camping - 10 à 15 chevaux loués au C.A.T. l'été pour la tournée

4 - Financement :

- Subventions pour achat de matériel : Conseil Général de la Somme, Conseil Régional, prêt de la C.A.F., Mutualité Sociale Agricole, Fondation de France, F.I.C., Conseil Municipal de Conty, Jeunesse et Sports.
- Fonctionnement : . Recettes des spectacles (en moyenne, cachet pour 1 spectacle : 2 500 Frs. Mais le prix est modulé en fonction des moyens du demandeur).
- . Participation des parents au camp de vacances de Juillet (1 mois dont 15 jours de tournée = 300 Frs), (certains participants bénéficient des bons C.A.F.).

VII - EFFETS ATTENDUS.

- 1 - Produits : Spectacles de cirque.
- 2 - Effets pédagogiques : Une activité créatrice et motivante pour les jeunes de Conty pendant leur temps de loisir.

VIII - CONCLUSIONS.

1 - Résultats effectifs :

- De nombreux spectacles ont été présentés dans la région pendant l'année (dans le cadre de fêtes de villages, fêtes de fin d'année dans les établissements scolaires) et pendant la tournée de l'été 1978.
- Autre effet, lié aux conditions matérielles de fonctionnement (hébergement par le C.A.T.) : des liens d'entraide, de tolérance et de connaissance mutuelle ont été liés entre les "Enfants de la Lune" et les jeunes handicapés du C.A.T.

2 - Opinions :

d'A. HOUARD, animateur-directeur des "Enfants de la Lune" : constate l'inadaptation de la législation concernant les conditions de sécurité, etc ... en camp de vacances de jeunes ... l'activité des "Enfants de la Lune" n'est possible qu'au prix d'un fonctionnement "hors norme" et parce que "Jeunesse et Sports fait confiance à Alain HOUARD".

IX - SOURCES.

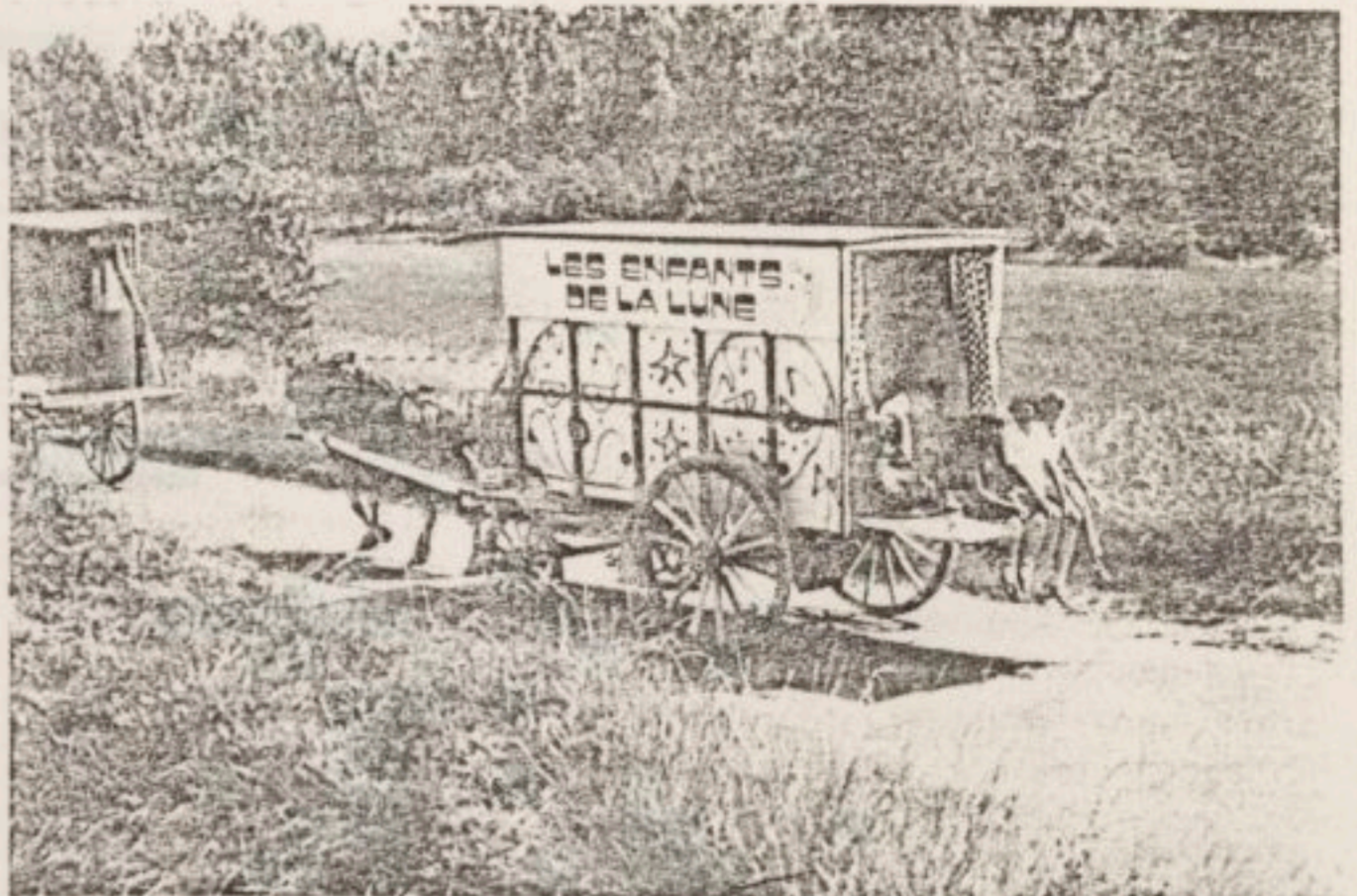
1 - Documents :

- Document issu du dossier de la Fondation de France (colloque de mars 79)
- Article de la revue l'Education n° 383 - 29 Mars 1979 (voir pages suivantes).

2 - Contacts :

Alain HOUARD - "Les Enfants de la Lune" - 48 route de Loeuilly
80160 CONTY
Tél.: 16.22.41.23.31.

l'enfant hors du temps scolaire



« QUATRE expériences originales qui n'ont pas souscrit d'assurance pour affronter les risques, mais ont affronté les risques pour prendre de l'assurance » : c'est en ces termes qu'un participant résumait l'originalité de ce colloque. Tous les échanges ont eu lieu en effet autour de la présentation de quatre expériences très différentes mais qui avaient pourtant un point commun : celui d'être nées de l'initiative individuelle de gens qui ont voulu prendre en charge les loisirs de leurs enfants en dehors du temps scolaire.

La plus spectaculaire, celle qui faisait figure de « vedette », était incontestablement l'expérience des « Enfants de la Lune ». Il s'agit d'un cirque monté par trente-cinq enfants du village de Conty (Somme) avec l'aide de quelques adultes bénévoles. Depuis leur création en 1976, ces « Enfants de la Lune » ont déjà effectué deux tournées, en juillet 1977 et 1978. Pendant le colloque, ils ont d'ailleurs fait la démonstration, sur une scène de fortune, de la variété de leurs exhibitions.

On pourrait craindre que la notoriété — tant régionale que nationale (ils sont passés à la télévision et enregistreront bientôt un disque) — qu'ils ont déjà acquise ne « leur monte à la tête ». Interrogé sur ce point, Alain Houard, animateur de l'expérience, répond par la négative, soulignant que « Les Enfants de la Lune » tiennent avant tout à rester « un mouvement cantonal sans autre prétention que d'occuper les temps libres que leur laisse l'école ». On en est convaincu en voyant le spectacle car celui-ci laisse place à l'improvisation et à l'imperfection : il y a

des « ratés » et des chutes, et l'on applaudit à la spontanéité des enfants qui, après être tombés de leur monocycle, se remettent en selle avec le sourire. S'ils n'ont pas la hantise de présenter un spectacle parfait, ils trouvent, comme l'explique Alain Houard, une dimension supplémentaire dans la confrontation à un public : « Le cirque est un argument facile ; nous sommes allés un peu plus loin en acceptant de nous confronter à l'exigence d'un public, car celui-ci donne l'obligation de progresser ; on ne peut présenter la même chose chaque année. »

Cela souligné, on ne peut qu'admirer le caractère original et exemplaire d'une entreprise dont les animateurs étaient aussi novices que les enfants, car, s'ils avaient des compétences dans le domaine éducatif, ils n'en avaient aucune en matière de cirque et n'ont pu en acquérir auprès de spécialistes, ainsi que le signale Alain Houard : « Lorsque nous avons demandé l'aide de professionnels du cirque, on nous a systématiquement découragés. Lorsque l'on vous répond qu'il faut faire construire un monocycle en fonction du numéro réalisé, il ne reste plus qu'à se débrouiller avec les moyens du bord ! » Ce qu'ils ont fait, remarquablement. Et tout le monde y a trouvé son compte : les enfants « en découvrant qu'ils avaient une dimension supplémentaire en créativité, en risque et en trouille dépassée », les animateurs en abordant quelque chose de nouveau pour eux, et les gens du village en s'intéressant à l'entreprise et en passant un bon moment lors des représentations. L'acquis n'est d'ailleurs pas forcément limité au présent ainsi que l'espère Alain

Houard : « Le jour où ils auront des difficultés, peut-être que « Les Enfants de la Lune » ouvriront leur valise de souvenirs et seront alors un peu moins malheureux !... »

L'entant hors

sel sans énoncé à lui de 1969, l'entant hors...

1970 est l'abandon de l'entant hors...

temps scolaires

l'entant hors temps scolaires...

QUATRE-vingt-neuf pour cent des entants hors temps scolaires...

La plus importante, celle de la...

On peut dire que la...

Le mouvement...

IO ADOLESCENTS, IO JOURS
DANS UN CIRQUE (NANTES)

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT

- 1 - Désignation
Fédération des Centres de Loisirs Educatifs de la Ville de Nantes
- 2 - Adresse :
54 rue d'Allonville
44000 NANTES
- 3 - Statut juridique :
Association I90I
Camp d'adolescents.
- 4 - Objectif général :
 - faire vivre 15 adolescents
 - faire venir les enfants des centres aérés aux spectacles du cirque programmés durant ces 10 jours.
- 5 - Domaine d'intervention :
Nantes et les environs.

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION

- 1 - Contexte :
Au cours d'un centre de vacances en 1978, le cirque MORALES a planté sa tente près de la colonie - impressionné par la qualité des numéros, le directeur du centre de vacances a eu l'idée de monter une opération autour du cirque en 79.
- 2 - But précis :
(voir objectif général)
Proposer un camp d'adolescent avec un thème nouveau
- 3 - Domaine couvert :
Tous les quartiers de Nantes
- 4 - Durée d'existence :
Un week-end préparatoire + 10 jours de camp-cirque à Pâques 79 + un week-end évaluation.

III - DEROULEMENT

Pendant 10 jours durant les vacances de Pâques 79, il était proposé :

- l'après-midi : animation dans les quartiers pour les centres aérés.
présentation de numéros de cirque par des professionnels du cirque Moralès et les adolescents du camp.

IV - PUBLIC-CIBLE

Identification :

Adolescents ayant vécu avec le cirque, enfants du centre aéré sensibilisés au cirque.

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT

1 - Equipement

Car aménagé en lieu de couchage (suppression des sièges), loué à une compagnie pour 10 jours, une estafette pour la nourriture.

2 - Personnel d'encadrement :

3 personnes : I Directeur
I animateur
I Cuisinier animateur

3 - Matériel :

Vélos prêtés, maquillage.

4 - Financement :

Trois budgets distincts :
• la fédération a donné 1 000 F. par jour au cirque,
• la mairie a exonéré le cirque de plusieurs taxes
• budget habituel d'un camp adolescents

VII - EFFETS ATTENDUS

Effets pédagogiques :

- découverte du monde du cirque par les ado qui ne le connaissent que par la télévision - découverte d'un monde difficile, d'un travail fatiguant.
- "les gens du cirque" ont découvert pour leur part le monde des jeunes et ont laissé tomber quelques a priori sur les adolescents.
 - I jeune veut faire du cirque
 - 2 autres ont demandé d'aller vivre de nouveau avec le cirque.

VIII - CONCLUSIONS

1 - Résultats effectifs :

1000 enfants ont pris contact avec le cirque durant ces 10 jours en plus des 15 adolescents qui ont vécu avec la troupe.

2 - Extension :

Plusieurs jeunes veulent revivre l'expérience

IX - SOURCES

1 - Documents :

articles presse locale, messages radio (Europe I, Filoire) spot à la télévision, vidéogramme sur l'opération.

2 - Contacts :

Michel LEFEVRE

Fédération des Centres Educatifs de la Ville de NANTES

mardi 17, mercredi 18, spectacle à l'ortographe
place de la petite hollandaise

les places "particulières" distribuées dans les centres sont réservés aux enfants.

Les vacances de Nathalie⁵⁴ (14 ans) : OUEST-FRANCE avaleuse de feu au cirque Moralles Avril 1979

NANTES. — Que fait un clown, désireux d'être en forme et de toujours avoir, comme on dit en langage moderne, la frite ? A défaut de se passer de la vaseline sur la figure pour assouplir la peau et supporter le grimage sans provoquer d'éruption de boutons, le clown peut s'étendre sur le visage de la simple et bonne végétaline de ménagère qui assure la même protection. Ce n'est pas un professionnel qui m'a livré la recette, hier sous le chapiteau du cirque Moralles, installé à Nantes, mais Colette, 12 ans.

Colette, « pré-ado » d'un groupe de 14 garçons et filles venus vivre, pendant les vacances de Pâques, sous l'égide de la fédération des centres aérés de la ville de Nantes et l'autorité de l'animateur professionnel, Jean-Philippe Turbelier, 12 jours complets sous un chapiteau.

Expérience-pilote encore jamais réalisée puisqu'aussi bien ces 7 garçons et 7 filles de milieu cadre supérieur ou moyen pour 5-6 et employés pour les autres ont fait chaque soir du spectacle sous le chapiteau. Et qu'ils ont de leurs 10 doigts planté et déraciné le cirque. Outil de travail... et instrument de rêve.

« Je me suis
drôlement cramé
la langue »

« Ma sœur a été gravement brûlée quand elle avait 3 ans en tombant dans une bassine d'eau bouillante, alors j'avais drôlement peur ». Exorcisant son angoisse, Nathalie (14 ans) n'en a pas moins assumé chaque soir son rôle de... cracheuse de feu. « La première fois, je me suis drôlement cramé la langue, sourit-elle. Mais c'est facile. Tu allumes le coton et tu le promènes dans le noir avec un geste ample, tu l'approches doucement de la bouche et hop ! tu le rentres tout enflammé. Ça s'éteint presque instantanément et tu sens rien ».

Quand elle jouait jadis à la marelle, Nathalie n'imaginait sans doute pas qu'elle cracherait le feu devant 1 000 personnes quelques années plus tard.

N'est pas pour autant « circasien » (artiste de cirque professionnel) qui veut.

Les jeunes gens des centres aérés de Nantes motivés par l'expérience ou tirés au sort (c'était ça ou le canoé-kayak en Bretagne ou encore la bicyclette en Corrèze !) n'ont officiellement effectué sous le chapiteau que des « reprises ». Pas des « numéros », cette appellation étant dans le milieu de la balle la signature d'un travail professionnel.

Surtout, ils ont séduit leurs familles venues les voir, le public aussi et presque la considération de la trapéziste de carrière ou de ce jeune jongleur transitant actuellement chez Moralles après avoir « fait » en cabaret cette fois ces derniers mois, Israël et le Japon.

Le financement de ces vacances — sous — chapiteau ? Mi portefeuille de papa et maman, mi bourse de vacances de la C.A.F. (caisse allocation familiale), participation de la mairie ou des comités d'entreprise.

Dodo dans un car près des caravanières, des vrais artistes, des



repas joyeux confiés à un cuisinier devenant équilibriste en cas de défection !

La première « perm » en famille (le dimanche de Pâques) après 10 jours de spectacle a été la bienvenue, dit Jacques (14 ans et demi) avec toute l'innocence de son âge et de son monde : « J'en profite pour répéter sur mon père un numéro d'hypnotiseur qui me sert, chaque soir, à escamoter des chaises et à faire tenir dans le vide un camarade comme par miracle. Y'a un truc, un tuyau incrusté dans la dernière chaise

et qu'on voit pas parce que le gars dans le noir a les jambes croisées dessus ».

Un seul des 15 préadolescents de Nantes imagine, vraiment, de faire carrière sous chapiteau mais les 14 autres participeront aussi au très prochain week-end de réflexion sur cette expérience. Comme il y avait eu déjà, un « week-end d'initiation ».

Nathalie sort son briquet de sa poche et insiste : « Tu veux pas que je t'apprenne à devenir, toi aussi, avaleur de feu ».

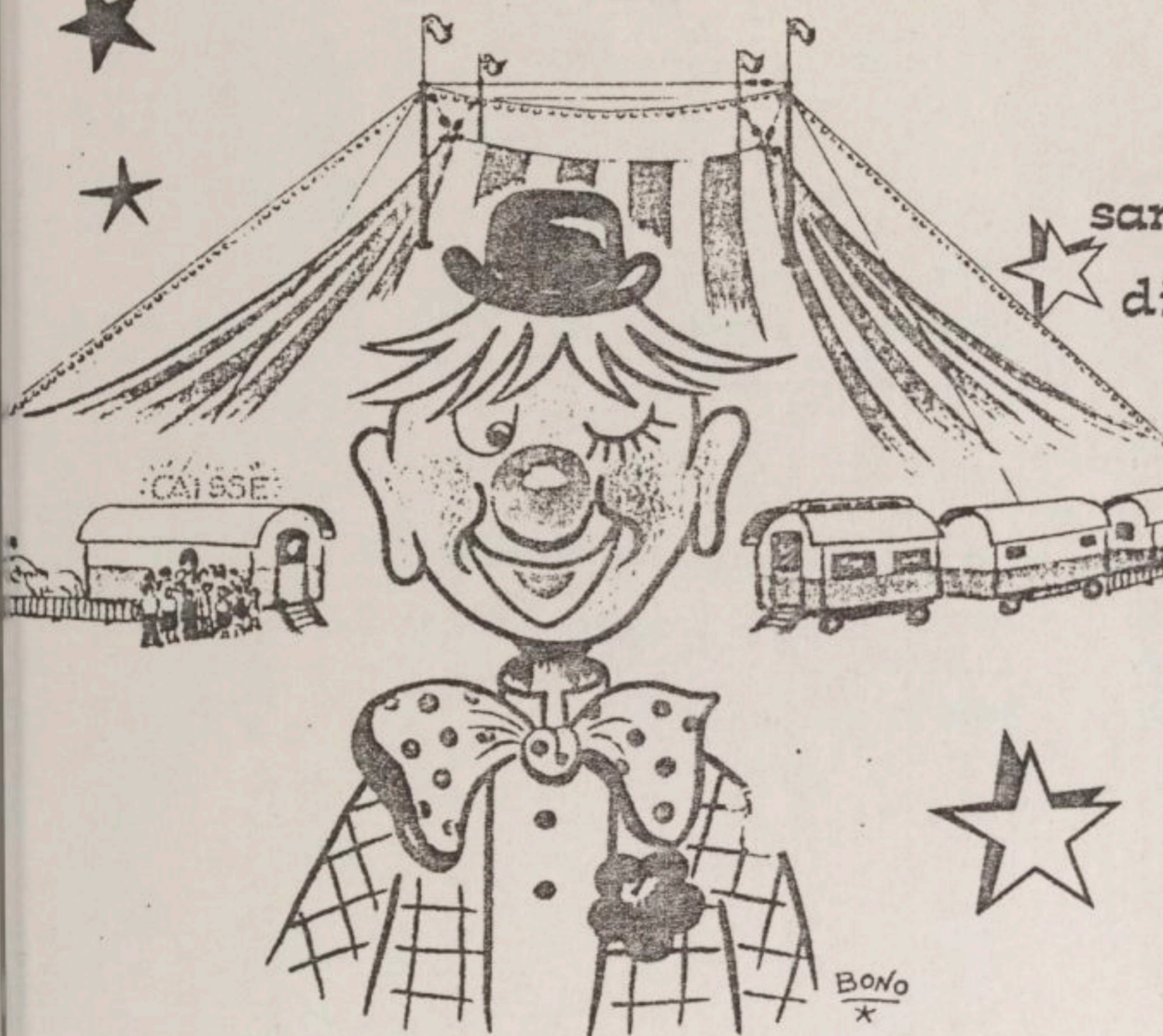
Guy DONNART.

fédération
des centres de loisirs éducatifs
de la ville de nantes



ATTENTION !! modification de la
Tournée MORALLES

CIRQUE

 lieux & horaires

samedi 14

dimanche 15 avril

21 heures

place de la

petite hollande

lundi 16 matinée

petite hollande

horaire à voir

au cirque

mardi 17 - mercredi 18, spectacle à 15 heures
place de la petite hollande

Les places "gratuites" distribuées dans les centres sont des places uniquement réservées aux enfants.

de la ville de ...
des centres de ...
l'attention

ATTENTION !! modification dans

Tournée MORALLES

CIRQUE

lieux & horaires

samedi 19
dimanche 20 avril

21 heures

place de la

petite hollandaise



lundi 18 mai

petite hollandaise

horaires à voir

au cirque



mardi 17 - mercredi 18, spectacle à 15 heures

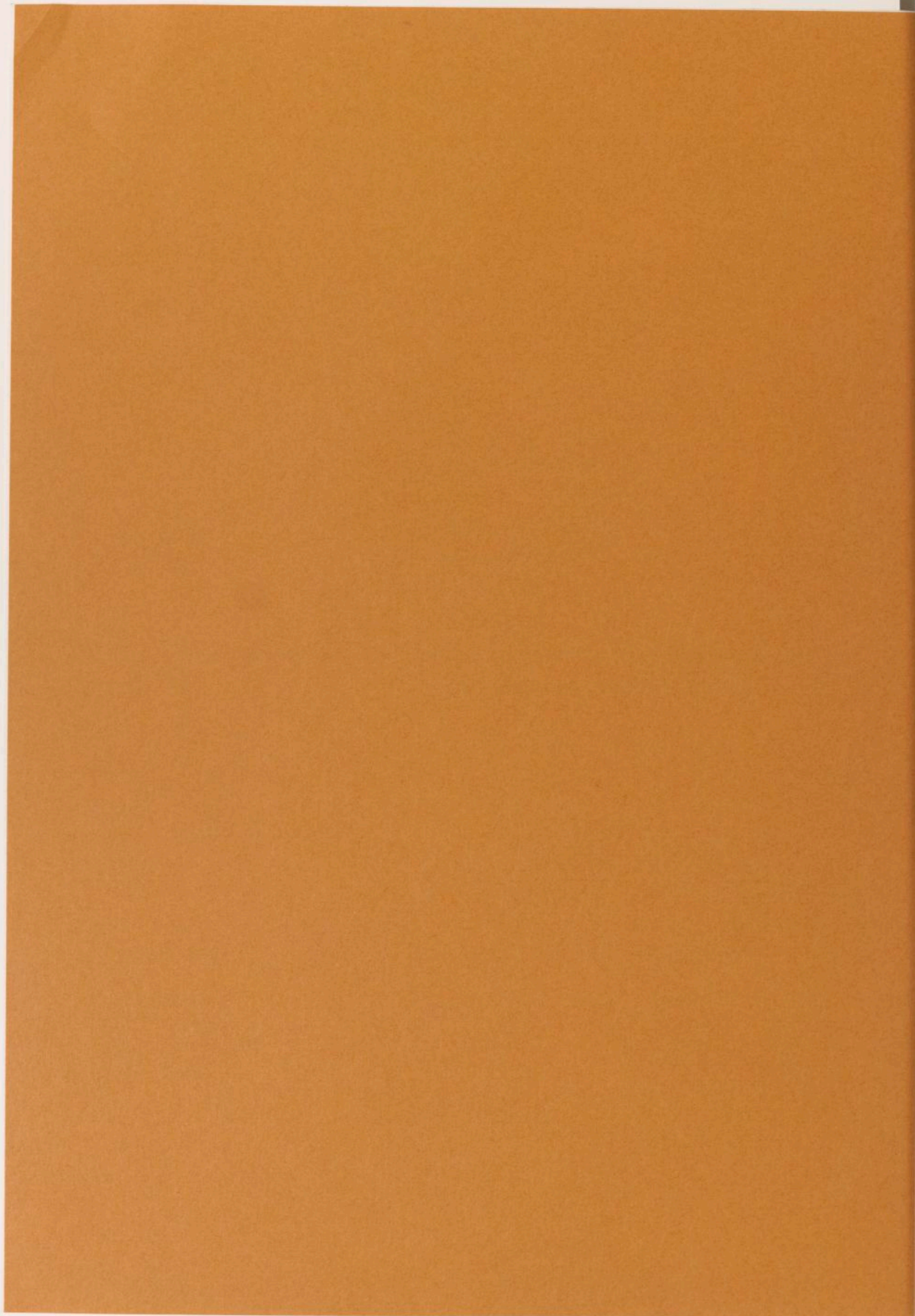
place de la petite hollandaise



Les places "gentilles" réservées aux enfants.

M E C A N I Q U E

- L 'atelier de mécanique d'Igny pour cyclomoteurs
- Les 28.800 secondes d'Orléans



UN ATELIER DE MECANIQUE
D'IGNY POUR CYCLOMOTEURS

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT

- 1 - Désignation :
Atelier de mécanique d'Igny pour cyclomoteurs
- 2 - Adresse :
Rue crewkerne - 91430 IGNY - Tel. : 94I.23.77
- 3 - Objectif général :
Passionner les jeunes autour du phénomène mécanique, enrichir leurs pratiques et connaissances techniques, réparation, restauration de vieux matériels, montage et démontage, promenades et entraînement tout terrain.
- 4 - Domaine d'intervention
Jeunes d'Igny (Essonne)

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION

- 1 - Contexte :
A Igny en grande banlieue parisienne, cité-dortoir d'environ 10.000 habitant les jeunes sont souvent désœuvrés.
- 2 - Domaine couvert :
Igny
- 3 - Durée d'existence :
Création de l'atelier : 1972

III - DEROULEMENT

Dans un local indépendant, situé en contre-bas de la M.J.C., une vingtaine de cyclomoteurs peuvent être hébergés. On trouve au local des pièces détachées, un outillage complet, un vestiaire, un point d'eau. Il y a également un piste d'entraînement qui s'étend sur quelques centaines de mètres, en terrain relativement accidenté et partiellement boisé : des stages d'initiation à la moto et d'autres stages divers sont organisés.

../.

IV - PUBLIC CIBLE

25 membres permanents (c'est-à-dire cotisants à la M.J.C.) de la ville d'Igny : même si 50 à 80 jeunes y "passent chaque année".

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT

1 - Pédagogie :

Il s'agit non pas d'un self-service mais d'une activité formatrice : la mécanique est une activité exigeante qui fait appel à des qualités de patience et de précision qui oblige à fournir un effort soutenu et à le mener jusqu'au bout.

D'autre part, c'est l'apprentissage de la solidarité et du respect d'autrui. Les jeunes qui fréquentent l'atelier utilisent des outils mis à la disposition de tous et sans lesquels l'atelier cessera toute activité.

2 - La gestion :

L'atelier d'Igny dispose de ressources financières fournies par la M.J.C. pour animer l'activité des 25 adhérents et de leurs machines. La cotisation annuelle de 15 F. à la M.J.C. - comprenant l'assurance - est seule exigée pour participer aux activités de l'atelier abrité par la M.J.C.

VI - MOYEN D'ACTION

1 - Equipement :

1 local abrité et qui peut être fermé à clef + 1 terrain si possible public (municipal).

2 - Personnel d'encadrement

repose surtout sur le bénévolat des moniteurs adultes.

3 - Matériel :

Outillage nécessaire pour la réparation des cyclomoteurs

4 - Financement :

Le budget peut-être très léger au départ : 1.000 F d'achat de cyclomoteurs de récupération et 500 F. d'outillage. Puis il faut envisager l'achat d'un poste de soudure (1.000 à 3.000 F). A cela il faut ajouter l'assurance (150 à 300 F.).

Ex. : budget de fonctionnement 1979 :

Récupération cyclomoteurs usagés	1 000 F.
Renouvellement d'outillage	200 F.
Achat de petites pièces	600 F.
Assurances pour circuit d'entraînement	300 F.

VII - EFFETS ATTENDUS

Effets pédagogiques

C'est une activité très demandée par les jeunes qui se passe ici sans problème
Les outils sont respectés et la population a été rendue sensible au fait que
le bruit des cyclomoteurs serait limité aux normes en vigueur.

VIII - CONCLUSIONS

Résultats effectifs

25 Jeunes fréquentent régulièrement l'atelier - mais près de 80 jeunes ont
l'occasion de "passer" à l'atelier par semaine.

IX - SOURCES

Documents

Fiche technique établie par l'I.N.E.P.

Service information

78160 - MARLY-LE-ROI - Tel. : 958.49.II

VII - REVUE ANNUELLE

Etats pélagiques

C'est une activité très demandée par les pêcheurs de la zone pélagique. Les outils sont respectés et la population a été encouragée à les utiliser. Le bruit des cycloteurs avait été noté par les pêcheurs.

VIII - CONCLUSIONS

Résultats effectifs

25 jeunes répondants répertoriés l'année dernière - mais plus de 50 pêcheurs ont l'occasion de "passer" à l'année par exemple.

IX - SOURCES

Documents

Fiche technique établie par l'I.N.S.P.
Service Information
1980 - ANNY-12-101 - Tel. : 950 43 11

Extrait de "Camaraderie", revue des Francs et Franches Camarades,
n° 162, septembre 1978.
10 à 14 rue Tolain - 75020 Paris

les 28800 secondes d'Orléans

«Les 28800 secondes d'Orléans»... La curieuse appellation de cette épreuve organisée par le M.C.B.B. et la M.J.C. des Blossières, laisse présager quelque chose d'insolite.

Les cinq mille spectateurs qui se présentent chaque année autour du circuit ne s'y laissent pas tromper et savent que, sous un air de kermesse «bon enfant», les «28800 SECONDES» sont une compétition réellement sportive réunissant uniquement équipages de mordus, «de dingues» de la mécanique ayant pour la plupart consacré de longue date tous leurs loisirs à la préparation de la machine.

En effet, si cette course est la fête des «économiquement faibles» de la moto, elle représente également pour une cinquantaine de «présentateurs du dimanche» l'aboutissement d'une année de cogitations et de transpiration.

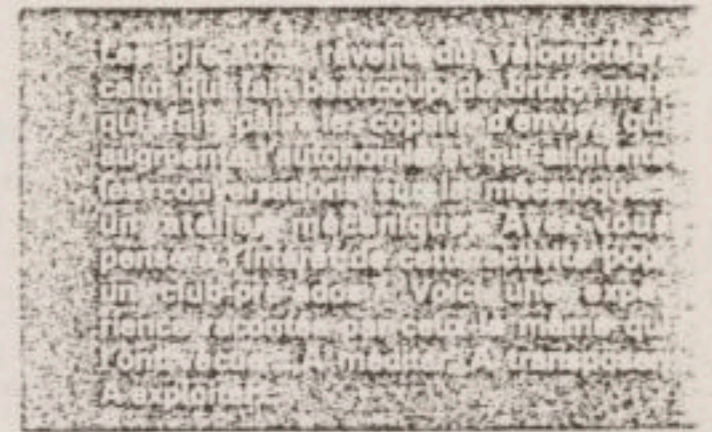
Le Point de Départ, c'est le moteur VELOSOLEX 49 cc dont il faut impérativement conserver la cylindrée, «cylindre, culasse, piston, bielle, vilebrequin, carter, moteur doivent être d'origine mais peuvent être modifiés, la partie cycle est laissée au libre choix des concurrents ainsi que le système et mode de transmission».

C'est ainsi que l'on peut voir de «merveilleux fous roulants» sur leurs drôles de machines.

«Quelques-uns de plus en plus rares, conservent le cadre d'origine et la transmission par galet sur la roue avant. Les autres optent pour un entraînement arrière par galet, courroie ou chaîne. Certains adaptent une boîte de vitesse mettent au point des refroidissements liquides, des allumages par batterie, des freins à disque, des suspensions CANTILEVER. Les cadres subissent de nombreuses transformations et sont parfois même entièrement «Faits-Mains».

Les équipages sont formés de deux pilotes et de trois à quatre mécaniciens. Ils installent leurs stands le long d'une boucle extérieure au circuit et dont l'accès est interdit au public.

A l'origine de cette épreuve le M.C.B.B., dont les membres regrettent qu'une ségrégation financière empêche une majorité de jeunes de goûter aux joies de la compétition motocycliste.

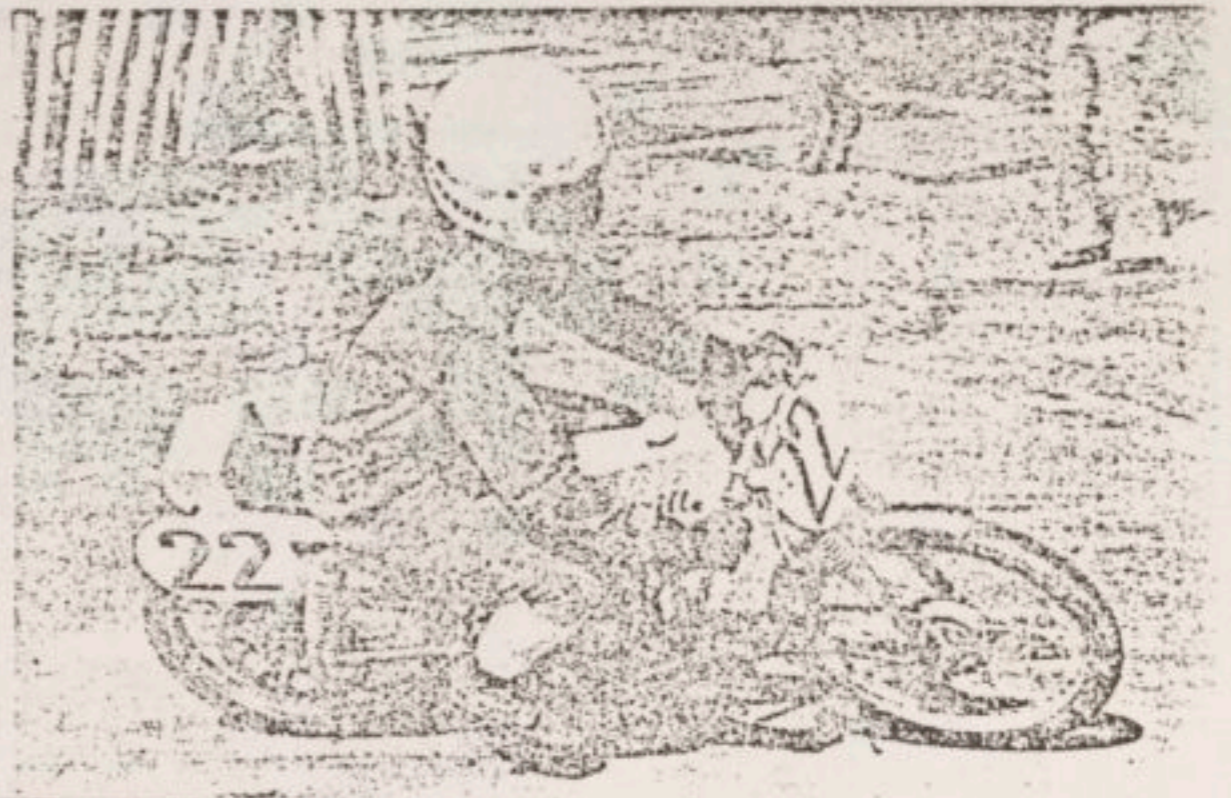


Comment avons-nous contracté «virus»

Lors de la 1^{re} édition des «28 SECONDES D'ORLEANS», je n'étais que spectateur mais la course m'a donné le principe et l'ambiance aussi. Le jour même c'était décidé, je participais aux prochaines «SECONDES» le jour, je n'avais encore jamais démonté ou même vu démonté un moteur solex, je connaissais à peine le principe du 2 temps. J'avais un an pour mettre au courant... par la suite le projet à plu, des copains ont décidé de participer avec moi, puis mon frère des copains à lui, bref tout l'entourage était contaminé, on ne parlait plus de solex...

Organiser les «28800 SECONDES D'ORLEANS» permettait à un grand nombre d'entre-eux de découvrir aux moindres frais les joies de la mécanique, de la compétition et de l'exploiter en équipe.

La M.J.C. des Blossières prête immédiatement son concours et ses structures à la réalisation de cet ambitieux projet.



• Pourquoi pas des filles ?

Après la 2^e édition des «SECONDES» auxquelles nous avons réussi à participer. Armelle d'abord et Agnès ensuite avaient envie d'essayer ? Nous les avons prises au mot et nous avons accepté de leur préparer une Machine pour 1978.

Les impératifs et la mise en œuvre

Il fallait concevoir une machine : simple à tous points de vue, facile d'emploi, légère, confortable et pas trop laide. La partie cycle, le moteur, la mise en marche, l'utilisation en cas de panne étaient les points à approfondir pour une meilleure utilisation.

Pétronille 2 allait naître

Pour la partie cycle le problème fut vite résolu, nous avons le cadre avec lequel nous avons fait la 2^e édition, il n'y avait presque rien à retoucher, refaire, un réservoir contenant seulement 3 ou 4 litres au lieu de 11 litres de la 1^{re} version. Revoir toutes les fixations de moteur puisque pour cette utilisation féminine nous avons décidé de supprimer la BdV qui avait posé quelques problèmes de transmissions primaires, modifier quelques accessoires du cadre.

Le moteur et la transmission

Le circuit était très sinueux et un peu rapide, il faut sacrifier la vitesse au profit de la reprise après les virages souvent serrés. Le moteur utilisé doit donc être très simple, ce qui en partie obtenu par l'utilisation d'une admission par clapet et d'un diagramme de distribution adéquat toujours dans le but d'avoir une reprise suffisante, nous avons utilisé un rapport de transmission légèrement inférieur à celui d'un solex.

Quelques mois plus tard, Pétronille 2 était achevée. Tous les problèmes avaient été soulevés, des solutions proposées, mais tout n'a pas toujours été satisfaisant : un mode de transmission a été essayé mais les résultats n'étaient pas probants, il a fallu en concevoir un autre qui a été utilisé pour la course.

Un distributeur rotatif a également été essayé, mais là non plus, ce ne fut pas satisfaisant et nous revenons aux habituels clapets. Dans quelques jours la course et les filles n'étaient pas habituées à la machine.

Participer à une course de Solex est le but final de l'équipe, le résultat d'un an de préparation et de travail. Si c'est aux pilotes qu'on attribue une place au classement dans la course, cette place, ils la doivent aussi aux mécaniciens.

Le travail au long de l'année se répartit de la façon suivante : chaque mécanicien suivant ses possibilités et ses connaissances vient travailler en général le soir après le dîner ; Aux approches de la course, le temps passé sur le solex est plus important (tous les soirs jusqu'à 1 ou 2 h du matin même, la dernière semaine) la participation financière des pilotes : «ce sont eux qui ont le plaisir de courir» apportent chacun une avance de 100 F. Chacun met à la disposition de l'équipe l'outillage qu'il possède (clés, perceuse...).

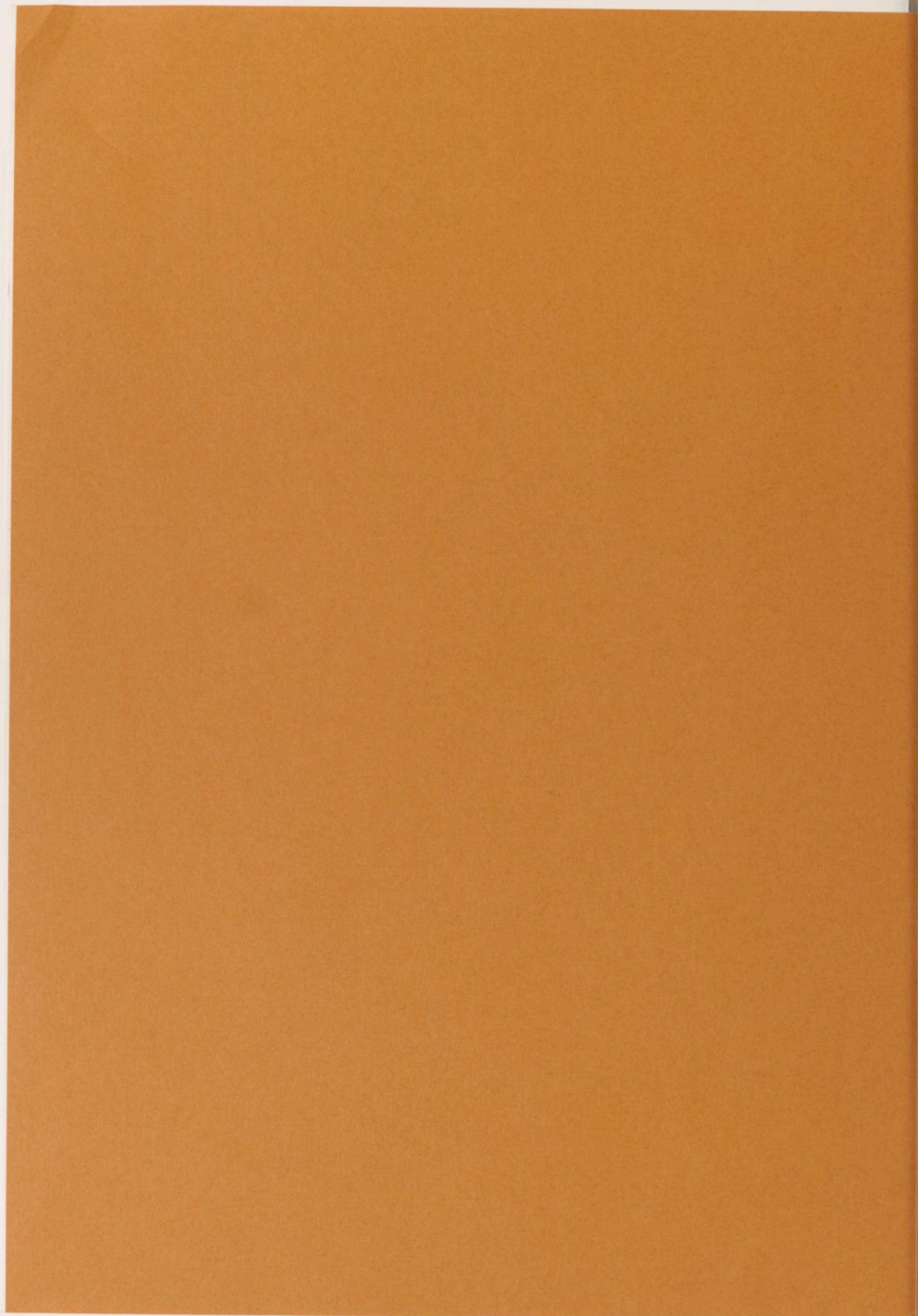
Si on doit acheter les pneus, bougies neuves, les cadres, carburateur, peuvent être trouvés d'occasion. Quant aux moteurs, base essentielle des modifications, ils sont facilement récupérés.

Une autre précision : préparer un solex sans aucune possibilité d'usinage pose de nombreux problèmes supplémentaires mais rien n'est impossible avec du courage et de la volonté.



AUDIO - VISUEL
P H O T O G R A P H I E

- Avoir 16 ans, des adolescents se photographient
- Opération "Atelier des images" (Hérouville Saint-Clair)



AVOIR 16 ANS ...
DES ADOLESCENTS SE PHOTOGRAPHIENT

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT.

- 1 - Désignation :
Ecole Notre-Dame
- 2 - Adresse :
84240 LA TOUR D'AIGUES.

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION.

- 1 - Contexte :
Des élèves d'une classe de 3ème d'un établissement scolaire du Vaucluse réalisent un montage audio-visuel avec la participation d'un photographe indépendant.
- 2 - Durée d'existence :
1 trimestre d'activités périscolaires : mercredis + soirées.
- 3 - Personnel :
1 enseignante de l'établissement
1 spécialiste de la photographie.

III - DEROULEMENT.

- 1 - Les débuts :
Les adolescents abordent - avec la participation d'une enseignante - des thèmes de réflexion axés sur les problèmes de leur classe d'âge.
Ils souhaitent "aller plus loin" en réalisant une fiction audio-visuelle.
Ils demandent à un photographe qu'ils connaissent, Hervé Vincent, de s'intégrer au projet.
- 2 - La réalisation :
Le groupe travaille à partir d'un script initial - proposé par une participante - qu'il remodèle et met en images. Il se constitue - avec l'apport technique d'Hervé Vincent - sur le modèle d'une équipe de tournage.
- 3 - La diffusion :
Les adolescents assurent eux-mêmes la diffusion :
- auprès d'autres jeunes en milieu scolaire.
- auprès des enseignants et des parents.

IV - MODALITES DE FONCTIONNEMENT.

Pédagogie :

- Les animateurs "accompagnent" une démarche autonome des adolescents.
- A travers une réalisation commune, un groupe se constitue, apprend à se connaître et se faire reconnaître.
- Il aborde l'acquisition du langage audio-visuel - sans éluder les contraintes qui lui sont propres - comme un moyen de communiquer et d'élargir le vécu collectif.
- Le groupe vit sur de nouveaux acquis qu'il entend faire partager à d'autres jeunes en suscitant la création de projets similaires.

V - MOYENS D'ACTION.

- 1 - Matériel : Appareils photo
1 projecteur
1 magnétophone

2 - Financement :

- .Les deux animateurs sont bénévoles.
- .Fongible : à la charge concurremment de l'établissement et des participants.

VI - CONCLUSIONS.

1 - Insertion de l'animation dans un contexte plus large.

Si celle-ci est la dernière en date, d'autres actions similaires ont déjà été menées à bien par Hervé Vincent, selon les mêmes axes pédagogiques.

Les différents groupes de jeunes concernés se rencontrent, confrontent leurs expériences, suscitent de nouveaux projets.

2 - Extension.

Hervé Vincent se propose de poursuivre et d'amplifier ses actions en direction des adolescents :

- .par d'autres animations ponctuelles similaires,
- .dans le cadre d'un projet plus large intitulé "Avoir 20 ans en Lubéron" qui associerait - en dehors de toute structure préétablie - les jeunes de la région à une réalisation audio-visuelle prévue sur un an, qui témoignerait de leur vécu.

VII - SOURCES.

1 - Documents :

Documents Service Adolescence, n° 38 sous le titre "Marions les !".

2 - Interviews de H. Vincent.

OPERATION : "ATELIER DES IMAGES"
(HEROUILLE ST CLAIR)
(Calvados)

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT.

- 1 - Désignation :
"Association Hérouville Jeunes"
- 2 - Adresse :
4, 11 Quartier des Belles Portes
14200 HEROUILLE-ST-CLAIR
Tél. 94.68.00
94.66.47
- 3 - Statut Juridique :
Association 1901 émanant d'une décision du Conseil Municipal (29.01.1979) à l'issue des travaux d'une commission extra municipale qui, de juin 1976 à 1977, a fait une analyse de la population adolescente et de ses problèmes et a proposé un certain nombre de dispositifs destinés à trouver des réponses aux problèmes adolescents sur Hérouville-St-Clair. Il semble que l'opération décrite soit moins la réalisation de ces propositions que la conjonction entre la politique du F.I.C. et la volonté municipale d'aboutir à des actions concrètes et nouvelles (création de ladite association et mise en place des 3 opérations pilotes).
- 4 - Objectif général :
 - être une structure permanente de concertation pour rompre l'isolement des travailleurs sociaux s'occupant des adolescents, et essayer de dépasser la politique du "coup par coup".
 - être une instance de propositions et de décision.
 - être une structure d'incitation et d'aide à la mise en place d'actions concrètes soit directement, soit par le biais de mise à disposition de moyens.
- 5 - Domaine d'intervention :
Les jeunes sur Hérouville-St-Clair et plus particulièrement les adolescents en évitant de s'enfermer "soit dans une problématique de délinquance, soit dans une problématique de tranches d'âges, qui l'une et l'autre ne feraient qu'accentuer le clivage et l'incompréhension jeunes-adultes".

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION

- 1 - Contexte :
L'opération "Ateliers des Images" a trouvé son origine dans l'action d'un C.T.P. Gérard GEY qui avait fait de l'animation cinéma dans les écoles et conduit des actions dans le cadre d'une formation professionnelle féminine (initiation à l'audio-visuel). Elle a pu se mettre en place grâce au F.I.C. (projet déposé en juin 1980).

2 - But précis :

Son but est l'initiation audiovisuelle à partir de la création filmique (Cinéma super 8), par la réalisation de "projets".

- initiation technique à la prise de vue, à la prise de son, au montage.
- grammaire de base du langage cinématographique.
- réalisation complète de films pour les présenter à des publics concernés.

L'idée de départ était "multimédia". On envisage à l'heure actuelle de s'équiper en vidéo pour faire des "brouillons" de films S 8 et réaliser une enquête participation. On envisage également d'assurer des permanences afin de prêter du matériel tout en donnant des conseils techniques et pédagogiques.

3 - Domaine couvert :

- géographique : la ville d'Hérouville-St-Clair.
- sectoriel : le Cinéma super 8 et la création filmique.

4 - Durée d'existence :

Créé au cours de l'été 1979 fonctionne régulièrement.

III - DEROULEMENT.

On a d'abord visé à former un groupe d'animateurs jeunes et adultes par un stage d'octobre 1979 à février 1980 chaque semaine (3 h. le vendredi soir, 5 h. le samedi après-midi) de façon à en faire des animateurs potentiels.

Dans un 2e temps, des jeunes et des jeunes adultes se sont raccrochés avec plus ou moins d'assiduité à des réalisations : film sur la musique de groupe (documentaire fiction avec quelques séquences sur les ateliers Musique de Hérouville Jeunes), film sur les classes sociales à Hérouville réalisés par une élève de 3e ; sont en cours : un film sur le Carnaval à Hérouville-St-Clair et en projet un film sur la "Solitude" proposé par une adolescente qui a regroupé des stagiaires.

Les produits de stages ont été présentés au conseil d'administration d'Hérouville Jeunes.

IV - PUBLIC-CIBLE.

1 - Identification :

Les adolescents, mais avec le souci d'assurer une coopération avec les jeunes adultes.

2 - Connaissance précise :

Une enquête préalable a été faite sur les adolescents à Hérouville - 25% de la population d'Hérouville a moins de 20 ans.

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT.

1 - Pédagogie :

L'initiation - par un stage - est accompagnée de réalisations. On a le souci d'aboutir à des produits achevés, en raison de leur caractère gratifiant. Mais la visée est de faire des stagiaires, des animateurs potentiels auprès d'un public (association, école) dans leur propre milieu.

2 - Gestion :

Assuré par les mi-temps de deux permanents de l'association d'Hérouville Jeunes - association appuyée par le service municipal d'animation.

VI - MOYEN D'ACTION.

1 - Equipement :

Des locaux dans le Centre de Loisirs de Beauregard et - en ville - un atelier au sous-sol du "Café des images" - Les locaux de Beauregard sont exentrés par rapport à la ville. Ce qui ne facilite pas l'impact sur les adolescents.

2 - Personnel :

Un C.T.P. détaché pour un 1/4 de son temps et 80 heures annuelles d'un vacataire rémunéré.

3 - Matériel :

1 magnétophone de studio - 1 projecteur sonore, 1 projecteur muet - 3 visionneuses - 1 table de montage sonore - 1 lecteur enregistreur vidéo cassette - 3 caméras super 8 son synchrone etc ... (budget prévisionnel du projet présenté au F.I.C.).

4 - Financement :

Budget prévisionnel 1981
équipement matériel : 34 000 F
frais de formation : 36 000 F
70 000 F

Budget prévisionnel M.J. 1981 : 363 000 F
Financement ville : 163 000 F
Ministères et F.I.C. : 189 000 F
Recettes propres : 11 500 F

VII - EFFETS ATTENDUS.

1 - Produits :

Les jeunes sont assidus, la croissance quantitative est réelle mais minime en raison de la nature de la médiation éducative (technologique - et travaux par petits groupes).

VIII - CONCLUSIONS.

1 - Résultats effectifs :

Cette action regroupe en moyenne 25 adolescents et 5 jeunes adultes avec une légère croissance des effectifs. La priorité, les adolescents, est maintenue avec le souci

- 1 - d'avoir la présence de jeunes adultes,
- 2 - d'être en relations avec les 2 autres opérations d'H.J. : la musique en groupe, et l'atelier Cirque.

Le club n'est pas fermé. Il a un effet d'entraînement sur la dizaine d'adolescents qui gravite autour.

2 - Opinions :

Réalisation encore jeune, qui ne touche - étant donné la nature de la médiation éducative - qu'une infime minorité d'adolescents mais qui a le mérite d'éviter la constitution d'un club fermé et le souci de présenter ses réalisations.

3 - Extension :

On envisage de susciter des demandes de groupes constitués (écoles, groupes informels) et de répondre à leur demande de projets de réalisation. Mais il semble que les contraintes d'un stage d'initiation soient un obstacle.

IX - SOURCES.

1 - Documents :

- Projet déposé au F.I.C. présentant le bilan d'activités 1979-80 et le projet d'activités (1980-1981) - datés de juin 1980 - de l'association Hérouville jeunes.
- Actions en direction de l'adolescence - document de la Municipalité - avril 1979.
- Articles de presse (Ouest France Juin 79) et Bulletin Municipal.

2 - Contacts :

- M. VASTEL, président du Mille Club et membre du C.A. d'Hérouville jeunes, enseignant à Caen.
- Mme Françoise FREREUX, représente le C.L.E.S.H. au C.A. d'Hérouville - ex présidente du C.L.E.S.H. - de formation enseignante, militante d'association.
- Mme Geneviève TROUSSIER, Animatrice municipale, mise à disposition d'Hérouville jeunes.

Extrait de "Ouest France"
du 15.12.1979.

Les « Ados » dans la ville

II. — Communiquer par l'image

Au Café des Images et à Beauregard, c'est parti. Deux pôles d'attractions, deux lieux où se concrétisent des projets tout différents dans l'esprit. Mais qui ont en commun de réunir de part et d'autre, des gens, des jeunes « qui en veulent ».

L'une des vocations du Café des Images était l'initiation au cinéma par l'atelier de création. Avec le projet F.I.C., c'est chose commencée aujourd'hui. Depuis deux mois, maintenant une bonne vingtaine de personnes se retrouvent au sous-sol du Café des Images, autour de Gérard Gey, conseiller technique Jeunesse et Sports, pour se former au super 8. Il s'agit de jeunes, adolescents ou adultes, lycéens, étudiants ou travailleurs qui ont accepté une sorte de contrat moral : ils bénéficient de cette initiation au super 8, en échange de quoi, ils seront militants bénévoles, autour du Café des Images, à la disposition, le cas échéant de tout groupe, au sens large, qui pourrait par la suite solliciter leur concours afin d'utiliser le film comme instrument de communication.

L'apprentissage joue alors à plusieurs niveaux. L'initiation à la manipulation de la caméra, à la prise de son, au montage ne se conçoit pas indépendamment des problèmes liés à la signification de l'image ; on apprend en même temps, la grammaire de base de ce langage du cinéma qu'on reçoit tous les jours sans trop en connaître les ficelles. C'est dire qu'on sera mieux à même non seulement de produire, mais aussi de recevoir le cinéma.

Ainsi samedi après-midi, un jeu dramatique filmé devait permettre de concevoir de A à Z cette série d'images signifiantes que l'on reçoit d'ordinaire, comme des évidences. Comment décrire, avec la caméra, une pièce vide ? Il s'agissait ici d'une parodie de film noir sur le thème de la déposition. Comment jouer des différents ty-

pes de plans pour raconter, montrer, suggérer ? Une fois chaque difficulté repérée, puis discutée et résolue, aux acteurs et aux techniciens d'entrer en action. Au cours de prochaines séances le film sera monté, projeté, critiqué.

Filmer pour communiquer

Pourquoi former des jeunes au super 8 et non pas, par exemple, à la vidéo ? Outre la question des coûts du matériel, la prise en compte de l'existence de caméras super 8 disponibles chez de nombreux cinéastes amateurs, c'est le type de diffusion et de communication offertes par le film qui a emporté la décision et le choix. Si l'on réalise un film magnéscope, on ne peut le projeter que sur écran T.V., pour un petit nombre de personnes. Toute différente est la projection sur écran, en salle.

Faut-il préciser que les 20 à 25 personnes de 14 à 30 ans, qui participent à cet atelier n'ont pas pour but d'améliorer leurs films de vacances ? Ils sont intéressés et par le super 8, et par l'animation. Si le premier trimestre est consacré à l'acquisition de notions de base, le travail débouchera, sans toutefois qu'on puisse anticiper sur un projet qui n'est pas encore formulé, sur une ou des réalisations de film avec des associations, ou des groupes informels, de la ville.

Tout se passe donc comme si le « noyau » qui se forme en ce moment devrait servir de relais afin de démultiplier au maximum les possibilités offertes par cet atelier. Comme si également, dans

le cadre plus vaste de ce désir de communiquer avec les adolescents d'Hérouville, l'association Hérouville-Jeunes se constituait ainsi un groupe prêt à aller au

devant d'autres groupes pour leur proposer un nouveau langage.

AC. MALLEVAES.



Les « Ados » dans la ville

Continuons par l'impression

Au Collège des Impôts et à Brest, c'est par deux fois d'impulsion que les élèves ont été amenés à travailler sur ce thème. Les professeurs ont voulu que les élèves puissent exprimer leur opinion sur ce thème.



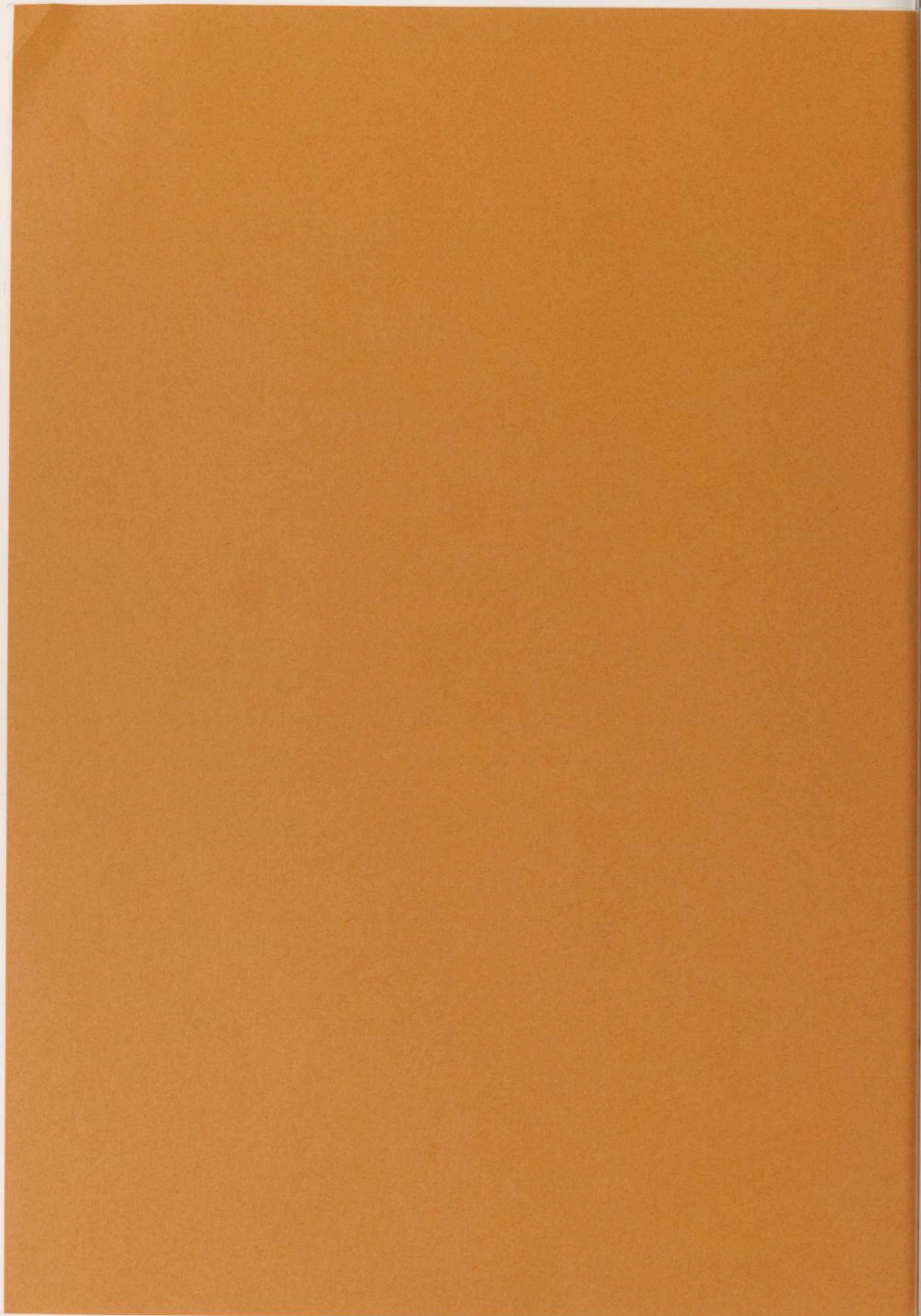
Les élèves ont travaillé sur ce thème pendant deux semaines. Ils ont écrit des articles, des lettres, et ont participé à des débats. Les professeurs ont encouragé les élèves à exprimer leur opinion librement. Les articles ont été publiés dans le journal de l'école. Les lettres ont été envoyées aux autorités locales. Les débats ont permis aux élèves de confronter leurs idées et de mieux comprendre le problème.

Les professeurs ont remarqué que les élèves ont acquis de nouvelles compétences pendant ce projet. Ils ont appris à travailler en équipe, à communiquer, et à résoudre des problèmes. Les professeurs ont également remarqué que les élèves ont développé un intérêt plus grand pour les questions sociales et politiques.

Le projet a été un succès. Les élèves ont pu exprimer leur opinion sur un thème qui les concerne. Les professeurs ont pu observer les progrès de leurs élèves. Le projet a permis de renforcer le lien entre l'école et la société.

RENCONTRE
ACCUEIL
VIE SOCIALE

- Le centre de loisirs des jeunes "La Clef" à Tours
- Le club-jeunes de la municipalité de Ris-Orangis (Essonne)
- Club-ado de l'association Place des fêtes Avenir (Paris 19è)
- Des préado fondent et animent un restaurant (Nantes)



LE CENTRE DE LOISIRS DES JEUNES "LA CLEF"-TOURS (1)

Au rez de chaussée de la Cité Administrative du Champ Girault, à l'entrée de la Caisse d'Allocations Familiales, Rue Fléming, une concentration de mobylettes et cycles, des airs de musique Pop et des allées et venues de jeunes ne manquent pas d'étonner les Tourangeaux qui s'y rendent.-

Et pourtant, depuis Octobre 1976, époque de l'ouverture de "LA CLEF", la rigueur administrative cohabite avec la détente et la musique, les fonctionnaires en costume avec les chevelus, barbus, complets "Jeans" et vestes de cuir.-

"LA CLEF" est une structure d'accueil pour adolescents dont la formule, nous allons le voir, oscille entre celle du Foyer et celle de la Maison des Jeunes et de la Culture. Il s'agit d'une réalisation à part entière de la Caisse d'Allocations Familiales de TOURS.-

Son originalité réside dans les caractéristiques suivantes :

- Situation en plein centre ville (à 5 mn de la gare)
- Entrée libre, sans inscription ni contrôle d'identité
- Gratuité totale
- Non dirigisme, liberté de choix des activités, horaires ...
- Gamme d'activités simples relevant plus de la détente que du travail

O R I G I N E E T S T R U C T U R E

. De l'origine à l'ouverture

Dans le cadre de sa politique d'Action Sociale et dans l'optique de favoriser le développement des réalisations pour les jeunes, lors de son implantation dans la Cité Administrative du Champ Girault, la Caisse d'Allocations Familiales d'Indre et Loire a réservé des locaux dans le but d'y installer une structure d'accueil pour les jeunes.-

L'idée de départ était d'y accueillir les adolescents scolarisés ou non, utilisant les transports en commun et tous d'attendre Place de la Gare avant l'heure de départ du train ou du car.-

Une enquête a donc été effectuée auprès de ces jeunes, à la rentrée scolaire 1976, pour estimer la fréquentation potentielle et sonder leurs goûts et désirs, afin de réaliser un équipement qui réponde à des besoins et des aspirations réels.

(1) Extraits d'un document réalisé par le Centre "La Clef" au début de 1980. Caisse d'Allocations Familiales d'Indre et Loire, Cité Administrative du Champ Girault, 1, rue Fleming - 37045 TOURS Cédex.

L'aménagement des locaux, le choix du mobilier et du matériel, la décoration ont été réalisés en fonction des résultats de l'enquête, des objectifs et bien entendu des possibilités budgétaires de la Caisse, l'ouverture s'est faite le 8 Novembre 1976.-

. Structure

Surface globale d'environ 150 m² répartie en :

- deux salles de 50 et 60 m²
- deux salles de ping pong de 25 m² chacune (une seule les deux premières années)

Au niveau de l'équipement des améliorations ont été apportées au cours de ces trois années de fonctionnement.-

Equipement à l'ouverture

Dans la salle principale

- . 1 Electrophone stéréo
- . 1 Stock de disques
- . 1 Distributeur de boissons non alcoolisées (1 F la consommation)
- . Tables basses, chaises, chauffeuses
- . 1 Armoire de rangement

Le tout dans un décor chaud, moderne, mobile, agrémenté de posters.

Dans la seconde pièce

- . 1 Armoire bibliothèque
- . Revues mensuelles, bandes dessinées, jeux de société
- . Tables, chaises hautes et basses, chauffeuses
- . Décor plus classique, posters et affiches

1 Salle de ping pong équipée

Modifications apportées

- . Remplacé par une chaîne HIFI en Mai 1979 (avec possibilité d'enregistrement de cassettes)
- . Actuellement 1 bac à disques (150 disques)
- . Nombre augmenté
- . Refait par les jeunes

- . + 1 panneau étagères bibliothèque rajouté en Septembre 1979

- . + 1 seconde annexée en Septembre 1979

Le coût de l'équipement amortissable s'élève actuellement (début 1980) à 32.000 Frs (mobilier, matériel divers etc ...). En 1978, le coût du fonctionnement atteint 107.000 Frs. Ce chiffre réunit les frais de personnel, 51.000 Frs les boissons servies aux jeunes, 5.913 Frs et le remboursement des services rend par l'Union Immobilière des Organismes Sociaux qui gère la Cité Administrative, soit 37.600 Frs ainsi que divers frais annexes.-

Il faut estimer à 500 environ le nombre des jeunes qui ont fréquenté le Centre de Loisirs d'où un coût moyen de 214 Frs, montant dont il convient de souligner la modicité.-

Pendant les deux premières années, l'organisation de "LA CLEF" a été assurée par un Animateur. Un second a été recruté fin 1978, compte tenu de l'augmentation de la fréquentation.-

" LA CLEF " POUR QUI, POURQUOI ? - OBJECTIFS ET POLITIQUE.

Il s'agit donc d'une réalisation sociale dont la raison d'être est d'offrir un service à une catégorie de la population : les pré-adolescents et adolescents, pour lesquels dans bon nombre de villes, de quartiers, les réalisations sont rares sinon inexistantes.- Et pourtant, les jeunes expriment un besoin de plus en plus vital de structures accueillantes, compte tenu des formes et des développements de l'urbanisation.-

Dès la sortie de l'école ou du travail, à moins qu'il ne soit chômeur, qu'existe-t-il pour agrémenter les temps libres des jeunes ? Dans beaucoup de cas, il y a la rue, la cour de l'H.L.M. ou bien le café, pour les plus âgés et les plus aisés seulement. Quant aux structures déjà existantes, les adolescents ne les fréquentent guère.-

Or, l'adolescence est une des périodes critiques de l'existence, elle est la plaque tournante de la vie et la vulnérabilité de l'adolescent l'expose à toutes sortes de dangers, ceux de la délinquance particulièrement.-

Ce phénomène dit de délinquance est plus facile à constater qu'à combattre. S'il existe des structures à but curatif, il y en a peu qui ont un rôle préventif, les Centres de Prévention font plus un travail de récupération, d'encadrement et d'assistance des délinquants.- (...)

L'adolescent a besoin de partager ses problèmes, ses idées, il faut qu'il sache qu'il n'est pas le seul à avoir ces préoccupations, il a besoin de voir plus clair, de prendre conscience de ce qui se passe en lui, d'entrevoir des solutions, il a besoin d'être écouté, aidé pour mieux supporter ses épreuves.-

Il a aussi besoin d'être considéré, de s'affirmer par des initiatives, par sa propre prise en charge, ses propres choix car jusque là, la famille, les institutions l'ont écrasé, ont pris les décisions, les initiatives pour lui. A son sens, il n'a été qu'un exécutant, qu'un pion sur un échiquier.-

Il a besoin également de rencontrer d'autres jeunes des deux sexes et plus particulièrement du sexe opposé, d'entrer en relation, d'échanger, de partager des idées, des sentiments entre jeunes, d'avoir un lieu de rendez-vous

qui soit extérieur au milieu familial ou scolaire, qui lui soit réservé, où il se sente à l'aise, où il ne se sente pas surveillé, observé. C'est pour lui une façon de vivre l'indépendance, de ne plus être l'enfant dont on contrôle les faits et gestes.-

Il a besoin également qu'on l'aide à maîtriser, voire surmonter certains blocages, complexes, à vaincre sa timidité, il a besoin également de dépasser certains préjugés véhiculés souvent par le milieu familial, comme le racisme ethnique ou social.-

Il faut donc tout mettre en oeuvre pour multiplier les échanges, les contacts, faciliter la relation avec autrui, afin que le jeune s'ouvre à cette relation, au monde extérieur, à la vie.-

C'est donc en tenant compte de toutes ces considérations d'ordre psychologique et sociologique que la politique de "LA CLEF" a été orientée.-

Il fallait en faire un lieu d'accueil et de rencontre avant tout. Il fallait que le jeune se sente à l'aise, puis revienne jusqu'à s'installer dans une fréquentation de son choix : sporadique ou régulière, selon ses besoins, ses disponibilités. "LA CLEF" devait être un refuge, le jeune devait s'y sentir chez lui, l'ambiance, le style, développer les rencontres, les échanges.-

Bien entendu, une souplesse de fonctionnement était indispensable. Enfermer les jeunes dans des activités dirigées, pré-établies, à l'intérieur d'horaires imposés, c'était s'éloigner du but poursuivi. Exiger une inscription préalable, une cotisation, c'était encore un contrôle, une sélection et ... l'élimination des catégories devant être accueillies en priorité.-

Tout ce qui peut faire fuir l'adolescent en crise a été écarté, aucun règlement n'a été introduit, le fonctionnement de "LA CLEF" a revêtu un caractère informel, les limites ont été naturellement tracées, ressenties par les jeunes, suggérées parfois par les animateurs. Le jeune a éprouvé le besoin de participer à la vie du Foyer, d'y être une partie intégrée, responsable et non pas un simple consommateur.-

Il a fallu éviter que l'animateur soit perçu comme un adulte, mais comme un copain, un grand frère ; sa présence doit être discrète, il ne doit pas être considéré comme un délégué des institutions, il doit susciter l'autodiscipline, atténuer les tensions plutôt que les réprimer, il doit être attentif, écouter, percevoir.-

Ces aspects paraissent être les raisons du succès de cette réalisation, de sa popularité auprès des adolescents.-

L'évolution de la fréquentation

Elle peut se traduire par le tableau suivant retraçant trois années de fonctionnement.-

	1977	1978 d'après enquête en Mars-Avril	1979 d'après enquête en Avril
Fréquentation moyenne par jour	Evolution de 5 à 20	30	45
Fréquentation moyenne par semestre	de 20 à 40	120	200
Potentiel total approximatif sur l'année	de 70 à 150	500	entre 500 et 1.000
Age moyen	15 - 16 ans	16 ans	17 ans
<u>Répartition :</u>			
Filles	Diminution en cours d'année	21 %	27 %
Garçons	Augmentation en cours d'année	79 %	73 %
<u>Provenance géographique</u>			
TOURS	En augmentation	75 % (dont Sanitas 33 % sur totalité)	60 % (dont Sanitas 27,50 % sur tot.)
Banlieue	En augmentation	20 %	23 %
Autres	En diminution	5 %	17 %
Lycéens scolaires	Majorité	79 %	75 %
Salariés	?	14 %	10 %
Chômeurs	?	6 %	15 %
<u>Budget</u> : Aménagement	20.000 F	4.180 F	Non encore arrêté
Fonctionnement	86.371 F	107.382 F	
	106.371 F	111.562 F	
<u>Coût fonctionnement par jeune approximatif</u>	$\frac{86.371}{150} = 575 \text{ F}$	$\frac{107.382}{500} = 214 \text{ F}$	750 jeunes env.

La fréquentation a sans cesse progressé, pourtant une certaine irrégularité doit être constatée depuis 1978, les présences variant de 20 à 80 parfois.-

Une enquête, réalisée en 1979 pendant 15 jours, a permis de recueillir quelques informations sur les jeunes qui fréquentaient à cette époque le centre de loisirs :

Le majorité des jeunes qui fréquentaient "LA CLEF" était composée de lycéens venant des établissements situés dans la ville, les salariés étaient peu nombreux, étant donné les horaires d'ouverture.-

Le taux de chômeurs était relativement élevé, la situation de l'emploi étant en effet très préoccupante en Indre et Loire.-

Age

La moyenne d'âge était de 16,84 donc proche de 17 ans (16 ans en 1978, même époque). Les jeunes de 16 ans étaient les plus représentés, la répartition des âges était à peu près symétrique, entre 12 ans et 21 ans.-

Sexe

La répartition se faisait ainsi :

- 27 % de filles	en 1978 :	21 % de filles
- 73 % de garçons	" "	79 % de garçons

Les Français étaient majoritaires. Cependant, la proportion de Nord-Africains était assez élevée, plus de 18 %. Egalement, un pourcentage assez fort de Portugais, 6,04 %.-

La plus grande partie des jeunes qui fréquentaient le centre était issue de milieux pauvres.

Ainsi, LA CLEF est fréquentée par des jeunes dépendant de catégories socio-économiques plutôt défavorisées. Son implantation dans un immeuble administratif neuf ne provoque aucune sélection et aucune réservation potentielle en faveur de milieux plus favorisés.-

Son rôle social, à caractère préventif est donc indéniable.-

O B S E R V A T I O N S

De multiples raisons d'être

En plus d'un lieu de rencontre "LA CLEF" est déjà, mais à un stade embryonnaire, un mini "syndicat d'initiative" pour jeunes. Les jeunes sont informés des activités culturelles et artistiques : spectacles, expositions, fêtes, concerts etc ... qui ont lieu dans le département.-

Des informations sont données concernant la pratique possible d'activités sportives, artisanales, artistiques etc ... dans des Clubs et structures existantes (Maisons des Jeunes et de la Culture, Foyers socio-culturels notamment avec lesquels des contacts réguliers sont entretenus).-

Cette information-dispatching est développée au maximum, compte tenu de l'implantation en centre ville et de l'éventail des jeunes fréquentant LA CLEF.-

Un système d'affichage, de petites annonces permet également aux jeunes d'exprimer des demandes, d'échanger des services (ventes, achats, échanges, cours de perfectionnement, emplois temporaires).-

Au niveau de la documentation, les jeunes peuvent consulter des revues spécialisées, dossiers de l'étudiant, débouchés après scolarité, revues scientifiques, techniques (photographie par exemple).-

Les films long métrage 16 mm projetés chaque mois offrent un après midi récréatif différent. Ils sont choisis dans la mesure du possible parmi les films à la fois distrayants et ayant un contenu intéressant, prêtant à réflexion et à d'éventuelles discussions.-

La chaîne HIFI acquise en Mai 1979, offre la possibilité aux jeunes d'enregistrer leurs propres cassettes à partir des disques de LA CLEF et ce système connaît un grand succès. Inversement, les jeunes apportent leurs disques de façon à augmenter la gamme des cassettes de LA CLEF. Ceci permet un échange permanent entre jeunes sur ce thème prépondérant que constitue la musique pour les adolescents.-

Le jeu est un élément important dans la vie des jeunes. A travers les dames, les échecs, les cartes et les nouveaux jeux de stratégie, les adolescents se confrontent, s'approfondissent, s'affirment.-

Le jeu devient un médiateur de la relation, il rassemble des jeunes qui ne se connaissent pas, il aide à transgresser les préjugés, les mépris, les distances. Le ping pong apporte en plus une dépense physique, un défoulement souvent nécessaires après une journée d'école, d'apprentissage ou d'ennui-

Réponse à des questions

Certains s'interrogent sur ce que font les jeunes à "LA CLEF" et trouveraient plus rassurant que la politique suivie soit plus dirigiste, plus formelle. En effet, cette liberté d'action des jeunes peut paraître lourde de risques. Et pourtant, il n'en est rien, les risques en question sont si négligeables comparé au positif, qu'il serait dommage de ne pas les assumer.-

Depuis l'ouverture, peu de problèmes ont dû être surmontés : pas une seule bagarre malgré la présence de bandes diverses, de "durs", malgré les tensions émanant du racisme. Un seul fait marquant, un vol par intimidation a été commis par des jeunes déjà adultes lors d'un seul passage.-

Quelques tentatives de vol de matériel (disques, livres) sont à signaler, certaines réussies (6 disques en 3 ans de fonctionnement alors que l'accès et l'utilisation est tout à fait libre, quelques revues et jeux de cartes) certaines découvertes à temps.-

En fait, la proportion des jeunes ayant trompé la confiance qui leur est accordée est infime. Jamais un jeune n'a été interdit ou renvoyé de façon définitive. Lorsqu'il est pris "la main dans le sac", une explication lui est fournie, ainsi que les moyens d'analyser son acte et les raisons qui l'ont provoqué.-

Il arrive que ce soit une difficulté de perception de l'animateur, ressentie comme une autorité sans partage; le plus souvent c'est contre les institutions qu'est dirigé l'acte et c'est aussi une incompréhension et une inadaptation à un climat libéral et non directif.-

Le jeune a l'habitude d'être pris en charge, de se plier à des disciplines, à des règlements, à des directives, d'être surveillé et il est parfois assez difficile de lui faire comprendre qu'il peut en être autrement. Tant qu'il ne le comprend pas, il se comporte comme à l'habitude et essaie même d'en abuser. Il faut donc l'amener par une attitude, à comprendre ce que sont l'autodiscipline et le respect mutuel et à les adopter comme conduite.-

La critique de l'absence d'activités dirigées comme dans les Maisons des Jeunes et de la Culture et le risque d'oisiveté a été faite. Il vaut mieux apparemment accueillir des jeunes, susciter des échanges, leur offrir un certain bien être, une certaine chaleur, des contacts, les prendre en considération et qu'ils le ressentent, satisfaire leurs besoins primordiaux, ceux d'être libres entre jeunes, plutôt que de les faire fuir ou ne pas les atteindre, éviter à tout prix de les embrigader dans un activisme qu'ils réfutent, de leur faire produire des objets sans motivation de création.-

Pour autant, toute idée d'atelier créatif ou récréatif n'est pas exclue, bien au contraire, il est envisagé, et ce projet est exposé dans les perspectives, de développer prochainement certaines activités annexes. Mais ce qui est revendiqué, ce sont les notions d'accueil et de motivation.-

Il faut d'abord accueillir le jeune, le mettre en confiance, établir un rapport avec lui, répondre à ses besoins. Il faut ensuite attendre qu'il ressente le désir d'avoir une activité, de créer, de participer à une réalisation, de se donner dans un domaine et ceci de lui-même, sans contrainte, sans obligation, alors la motivation apparaîtra.-

Dans ce contexte, une catégorie de jeunes fréquentant "LA CLEF" depuis assez longtemps, exprime le désir de voir se développer des activités, et ceci, seulement après plusieurs années "d'inactivité" alors qu'ils savaient depuis le début que c'était possible, qu'il suffisait de le demander.-

La demande vient des jeunes et la réalisation doit être également leur affaire. Ils doivent faire leurs projets et les mettre en pratique eux-mêmes, l'animateur devenant alors un intermédiaire et un conseiller technique pour la solution des problèmes pratiques et financiers.-

P E R S P E C T I V E S

Des activités annexes souhaitées par les jeunes sont prévues, en fonction des possibilités matérielles.-

La création d'un labo-photo a été l'idée la plus exprimée, mais ce projet se heurte actuellement à l'indisponibilité de locaux, situation non insurmontable.-

Une activité extérieure, facilement réalisable, intéresse également un certain nombre "d'habitues", elle consiste en la construction de canoës kayaks et ensuite, l'initiation et la pratique. Ce projet pourrait conduire à l'animation de week-end et de vacances.-

L'achat d'instruments de musique (guitare surtout) est également envisagé afin de permettre aux jeunes de s'initier à la pratique d'un instrument avec l'aide des animateurs ou des jeunes déjà avertis.-

D'autres orientations peuvent apparaître si la demande devient suffisante et plus pressante.-

Il importe également de développer l'éventail des informations et leur qualité, en multipliant les contacts avec l'extérieur.-

C O N C L U S I O N

Ce qui est proposé, c'est finalement une approche différente du jeune, d'abord l'accueil, la considération, la confiance réciproque.-

Lorsque le jeune est familiarisé avec les autres, avec l'équipe d'animateurs, qu'un lien est créé, alors seulement il sera possible d'entrer dans la réalisation d'une activité, d'un atelier dont l'idée aura été lancée et les projets étudiés en commun.-

Une maison de jeunes doit être avant tout un lieu de rencontre, de détente, un "chez soi" hors de la famille où l'on s'ouvre aux autres, à la vie.-

L'aspect culturel ne doit être qu'accessoire, voire annexe, et l'activité (artisanale, artistique, sportive etc ...) ne doit être qu'un prolongement facultatif et non une condition d'admission comme c'est le cas dans de nombreuses structures, désertées par l'adolescent.-

Des équipements du type de "LA CLEF" devraient se multiplier dans les agglomérations. Cette formule paraît adaptée aux besoins et aux exigences des adolescents.-

L'accroissement constant de la fréquentation, la satisfaction exprimée par les jeunes sont évidents.-

Même si le système étonne par son pragmatisme, sa mobilité, les résultats déjà acquis et les buts à atteindre devraient convaincre tous les formalistes.-

(1) - Document de travail réalisé en collaboration avec le Directeur et les animateurs de club-jeunes - x
Bertrand SACHS, chef x x
Populaire - Avril 1950

L'aspect d'intervention de l'Etat est d'ailleurs
 dans une certaine mesure, le résultat de la
 mise en œuvre de la politique de l'Etat.
 L'Etat intervient dans l'économie par
 l'intermédiaire de ses services administratifs
 et par l'intermédiaire de ses services
 judiciaires.

La politique de l'Etat est d'ailleurs
 dans une certaine mesure, le résultat de la
 mise en œuvre de la politique de l'Etat.
 L'Etat intervient dans l'économie par
 l'intermédiaire de ses services administratifs
 et par l'intermédiaire de ses services
 judiciaires.

Lorsque le jeune est favorisé par
 la nature, il est favorisé par la nature.
 Lorsque le jeune est défavorisé par
 la nature, il est défavorisé par la nature.

Une maison de jeune doit être avant tout
 un lieu de vie, un lieu de vie.
 Elle doit être un lieu de vie, un lieu de vie.
 Elle doit être un lieu de vie, un lieu de vie.
 Elle doit être un lieu de vie, un lieu de vie.

Les dispositions de type de la loi de 1959
 ont permis de créer des centres de
 vacances pour les jeunes.
 Ces centres de vacances pour les jeunes
 ont permis de créer des centres de
 vacances pour les jeunes.

Les dispositions de type de la loi de 1959
 ont permis de créer des centres de
 vacances pour les jeunes.
 Ces centres de vacances pour les jeunes
 ont permis de créer des centres de
 vacances pour les jeunes.

Les dispositions de type de la loi de 1959
 ont permis de créer des centres de
 vacances pour les jeunes.
 Ces centres de vacances pour les jeunes
 ont permis de créer des centres de
 vacances pour les jeunes.

Les dispositions de type de la loi de 1959
 ont permis de créer des centres de
 vacances pour les jeunes.
 Ces centres de vacances pour les jeunes
 ont permis de créer des centres de
 vacances pour les jeunes.

LE CLUB-JEUNES DE LA MUNICIPALITE
DE RIS-ORANGIS (ESSONNE) (1)

En 1976, la municipalité a mis en place un club-jeunes municipal situé à la périphérie de la ville. A partir d'une idée - donner aux jeunes un local pour organiser leurs loisirs -, les animateurs se sont appliqués à mettre en place des activités de caractère socio-culturel parallèlement à l'aménagement par les jeunes du local mis à disposition.

Cette démarche s'est révélée inefficace.

- l'aménagement du club fut surtout l'affaire des animateurs
- les activités n'étaient pas fréquentées

En fait, les adolescents venaient au club pour se retrouver, pour être ensemble, et étaient peu soucieux de l'organisation d'un atelier de poterie ou de travail du bois que nous leur propositions.

Il a fallu d'abord accepter cette situation.

Ce n'est en fait qu'en Février 1979 que la situation a commencé vraiment à évoluer. L'équipe a pris le parti de faire avant tout un point de rencontre (ping pong, baby-foot, chaine stéréo). A partir de cet aspect "foyer", elle s'applique à organiser des ateliers, des activités ou des sorties basées sur un besoin réel des adolescents qui viennent au club.

(1) - Document de travail réalisé en collaboration par le Directeur et les animateurs du club-jeunes de RIS-ORANGIS et par Isabelle MAZEL et Bertrand SACHS, chargés d'études de l'Institut National d'Education Populaire - Avril 1980 -

- I - DEFINITION DE LA CLIENTELE DU CLUB-JEUNES
- II - PERCEPTION ET PRISE EN COMPTE DES BESOINS DES JEUNES
- III - LES ACTIVITES PROPOSEES PAR LE CLUB-JEUNES

o

o

o

I - DEFINITION DE LA CLIENTELE DU CLUB-JEUNES

La clientèle du club-jeunes a évolué depuis son origine (novembre 1977) et l'équipe est confrontée au problème complexe et préoccupant de la définition et de la délimitation du public visé par une telle structure.

Depuis 1979 - et notamment depuis la fin de 1979 - le club s'est progressivement caractérisé principalement par la présence de jeunes qualifiés habituellement de "loubards", "rockers", etc... Il s'agit presque toujours de jeunes appartenant aux milieux les plus "défavorisés" et confrontés à des perspectives d'avenir inquiétantes. Cette clientèle a dans une large mesure remplacé - sinon évincé - la clientèle précédente constituée de jeunes moins défavorisés, moins déstructurés, moins démonstratifs, qualifiés dédaigneusement de "babas" par les nouveaux venus.

Cette évolution de la clientèle a conduit l'équipe à mettre l'accent sur l'utilisation du club comme foyer, c'est-à-dire comme lieu de rencontre et de détente (installation d'un baby-foot, de matériel pour l'écoute de disques et de cassettes), tout en proposant de multiples activités.

La question de la possibilité de faire coexister au club des clientèles radicalement différentes et souvent ouvertement opposées se pose concrètement : malgré les tentatives de conciliation de l'équipe, les "babas" ont quasiment cédé la place pour ce qui est de la présence au club ; par contre, certains fréquentent les ateliers organisés par le club dans des lieux divers (musique, théâtre).

Cette question de la "spécificité" des clientèles préoccupe de nombreuses équipes qui, intervenant auprès d'adolescents, sont confrontés aux incompatibilités et aux affrontements de clientèles que l'on peut schématiquement répartir selon deux catégories :

- 1/ - les jeunes appartenant à des milieux plus ou moins aisés, cultivés, structurés.
- 2/ - les jeunes appartenant à des milieux plus ou moins pauvres, sous-cultivés, déstructurés.

Les équipements sociaux et culturels traditionnels sont le plus souvent conçus et animés de telle façon qu'ils ne sont pas en mesure d'accueillir et de satisfaire les jeunes appartenant à la deuxième catégorie. Cette inadap-
tation a pour effet de susciter fréquemment des comportements agressifs à l'égard de ces équipements et de leurs usagers habituels. Dans de nombreux cas, les équipements en arrivent à fermer leurs portes face à l'assaut des "loubards" puis à ouvrir à nouveau jusqu'à un nouvel affrontement. A la suite de l'évolution de la clientèle du club-jeunes et compte-tenu de ses choix propres, l'équipe estime aujourd'hui que le club doit se tourner essentiellement vers les jeunes "qui ne fréquentent pas les autres structures" et leur offrir ainsi un cadre plus approprié à leur condition et à leurs besoins.

Il est important, cependant, d'appeler l'attention sur les limites d'une telle définition, compte-tenu de la désaffection quasi-générale des adolescents de tous milieux à l'égard des équipements traditionnels et des activités organisées, institutionnalisées.

Il conviendrait donc peut-être plutôt de définir le club comme étant un nouveau type d'équipement élargissant le champ de l'offre accessible à un certain type de clientèle, sans pour autant convenir systématiquement à tous ceux, innombrables, qui ne fréquentent pas les autres structures.

Cette évidence est d'ailleurs en fait bien ressentie par l'équipe qui constate des différences importantes et parfois incompatibles dans les attentes de sa propre clientèle.

On comprend cependant que la perplexité causée par l'échec (au moins relatif) des structures actuellement proposées aux adolescents et par l'accroissement des phénomènes de destruction observés chez les jeunes, fasse apparaître la nécessité de mettre à la disposition des plus démunis, des plus rejetés, des moins autonomes, des lieux d'accueil et de rencontre informels et chaleureux.

En termes de clientèle, le choix de mettre l'accent sur un accueil de type foyer traduit donc de la part de l'équipe le souci d'assurer une présence, de marquer par un lieu de rencontre (où peuvent naître des désirs de faire) la reconnaissance de l'existence d'individus en difficultés, souvent abandonnés à eux-mêmes, mal compris, délaissés ou rejetés pour de multiples raisons. Il faut noter que cette orientation éducative, fondée sur le souci de nouer le dialogue avec ces jeunes, de rompre les mécanismes de rupture et de marginalisation, risque d'être vouée elle-même à l'isolement et à la précarité si elle n'est pas accompagnée et soutenue par ailleurs, à tous les niveaux

de responsabilité et de décision, par un processus concret de prise de conscience des conditions de vie des jeunes concernés et de leurs perspectives d'avenir, tant sur le plan national que local.

Compte-tenu de ses différentes caractéristiques, une expérience de type foyer ne peut accueillir qu'un nombre limité de jeunes de façon à conserver une dimension humaine, chaleureuse, personnalisée. La question se pose donc de savoir s'il convient d'envisager une prolifération à l'infini de ce type de structure ou si sa nécessité actuelle résulte en fait de problèmes sociaux qui pourraient concrètement et rapidement être résolus par de tous autres moyens.

II - PERCEPTION ET PRISE EN COMPTE DES BESOINS DES JEUNES

L'équipe du club-jeunes mesure quotidiennement la difficulté de percevoir et de prendre en compte les besoins profonds des jeunes qui fréquentent le club, au-delà de demandes explicites relatives, par exemple, à l'écoute de musique ou à la pratique de cross à mobylette ou à moto.

Le problème de la distinction entre besoins manifestes et besoins latents, entre demande explicite et attente cachée ou refoulée, entre moyens et fins est particulièrement aigu pour des animateurs intervenant auprès de jeunes peu structurés sur le plan psychologique et souvent malhabiles sur le plan de l'expression verbale.

L'équipe est souvent confrontée à la question de savoir s'il convient, sur le plan éducatif, de satisfaire toutes les demandes explicites "recevables"

ou s'il convient de faire des choix subordonnés à un projet pédagogique escomptant une évolution ou une progression des jeunes (par exemple dans le domaine des goûts musicaux).

Cette question qui préoccupe de façon générale les animateurs et les éducateurs porte l'empreinte de la dynamique "promotionnelle" qui a longtemps caractérisé l'action culturelle et socio-culturelle traditionnelle telle qu'elle s'est incarnée notamment dans les Maisons de la Culture, les Maisons des Jeunes et de la Culture, les Centres Sociaux, etc...

Les difficultés généralisées de ces différentes structures pour atteindre aujourd'hui la clientèle adolescente indiquent qu'en nombre croissant les jeunes se soustraient de fait aux projets éducatifs qui leur sont théoriquement destinés (cette remarque pourrait semble-t-il s'appliquer également à l'univers de l'école victime, lui aussi, d'une crise qui s'aggrave).

La volonté compréhensible des animateurs et des éducateurs d'être des agents d'évolution et de promotion auprès des jeunes se heurte aujourd'hui à des attitudes qui privilégient l'instant présent, le simple plaisir de la rencontre, le désir de plaisirs et de sensations immédiats.

Ces tendances qui caractérisent des jeunes appartenant à des milieux socialement diversifiés se manifestent cependant de façon particulièrement déterminée chez les adolescents dont les perspectives d'avenir sont les plus préoccupantes compte-tenu de l'accumulation des difficultés dont eux-mêmes et leur entourage sont les victimes.

Au club-jeunes, dont la clientèle actuelle est constituée en majorité de jeunes de ce type, la pression de la demande immédiate - écoute de musique rock, pratique du baby-foot, jeux divers - semble laisser peu de place à une

perspective éducative impatiente de constater des évolutions sensibles et rapides. Cette inertie est pour l'équipe un sujet de préoccupation et d'inquiétude tant elle heurte les intentions et les principes fondamentaux de toute action éducative. L'équipe a pu cependant ainsi prendre conscience de l'importance essentielle, pour une part importante des jeunes, d'avoir simplement un lieu pour se retrouver, être ensemble, s'amuser.

La volonté d'aider les jeunes à dépasser ce stade, notamment en leur proposant des activités, devient en quelque sorte secondaire par rapport à la nécessité de leur donner l'occasion de s'approprier un lieu collectif et de se sentir ainsi reconnus dans leur existence.

L'utilité même du rôle et de la présence des animateurs dans cette première démarche fait l'objet d'interrogations et de doutes fondés au sein l'équipe puisqu'il n'est pas rare de voir des adolescents s'organiser fort bien entre eux et sans problèmes graves dès lors qu'un local et que des responsabilités leur sont confiés. C'est ici tout le problème de la relation entre adolescents et adultes qui est posé.

Beaucoup d'adolescents ont été amenés par la force des choses à s'accommoder de l'éloignement, de l'indifférence, de l'agressivité ou de la démission de l'entourage adulte à leur égard. Dès lors, dans le cadre d'un foyer, par exemple, ce n'est probablement pas tant la présence des adultes animateurs qui est recherchée en tant que telle, que la possibilité de se retrouver et d'avoir du plaisir entre jeunes. Pour autant, il apparaît que la présence de l'adulte y est rarement rejetée et qu'un véritable terrain de dialogue, d'activités et de plaisirs en commun peut donc se créer à partir d'un simple lieu de rencontre.

Au club-jeunes, l'équipe est néanmoins consciente qu'elle n'est pas en mesure de prendre en compte avec ses seuls moyens des comportements qui, dans des domaines extrêmement complexes comme celui de la sexualité ou de la violence physique, résultent pour chaque jeune concerné de toute une histoire individuelle et de multiples conditionnements.

Dans ces domaines, l'équipe se sent souvent démunie face à des comportements et à des besoins issus des profondeurs et qui, en fait, mettent en cause l'ensemble du fonctionnement social et des rapports entre générations, sans qu'il soit possible d'attendre des seuls professionnels des réponses qu'il appartient à chacun de chercher et de mettre en oeuvre. Au club, la question du choix quant à la réponse aux besoins des jeunes fait nécessairement une large place à l'empirisme et à la spontanéité, ce qui n'est pas sans poser des problèmes de conscience aux professionnels (un exemple banal : un animateur qui, au club, joue au baby-foot avec des jeunes est-il à sa place, fait-il son boulot, perd-t-il son temps ?).

III - LES ACTIVITES PROPOSEES PAR LE CLUB-JEUNES

Conjointement à sa fonction d'accueil et de lieu de rencontre le club propose aux jeunes de multiples activités : atelier musique, atelier théâtre, atelier mécanique, sérigraphie, sorties week-ends, randonnées, escalade, boxe française. Par ailleurs, les jeunes peuvent participer aux camps d'adolescents organisés par le Service Municipal Enfance Jeunesse.

Compte-tenu des caractéristiques du club, le fonctionnement et la fréquentation des activités sont inévitablement soumis à des fluctuations,

à des mises en questions, à des périodes d'engouement et à des périodes de désaffection qui exigent une grande souplesse et une grande capacité d'adaptation de la part de l'équipe.

Certaines activités peuvent n'avoir qu'un caractère sporadique et utilitaire, lié à des besoins spécifiques : par exemple la fabrication d'affiches à l'occasion d'une activité nécessitant une publicité.

D'autres, telle l'atelier musique ou l'atelier théâtre, ne se déroulent pas au club même. Il apparaît que les jeunes qui s'intéressent à ces ateliers ne sont généralement pas les mêmes que ceux qui fréquentent le club essentiellement en tant que foyer. Ces ateliers semblent concerner surtout des jeunes plus structurés, plus autonomes dont beaucoup sont des habitués ou des anciens habitués des camps d'adolescents (c'est le cas en particulier de l'atelier de musique rock qui rencontre un grand succès).

Les sorties, les week-ends, les camps répondent davantage à l'état d'esprit et aux désirs des jeunes qui utilisent le club comme foyer. L'équipe est très soucieuse de favoriser une cohérence, une liaison, une continuité entre l'action menée tout au long de l'année avec ces jeunes et les temps forts que constituent les camps. Dans ce sens, il lui paraît important que les animateurs du club et du centre de loisirs puissent participer aux camps, ce qui pose évidemment le problème de l'encadrement de ces structures pendant la durée des camps.

L'évolution récente du club lui confère certaines spécialités (par exemple l'animation dans le domaine de la musique rock). L'équipe estime qu'une concertation plus large avec les autres structures d'animation devrait

permettre d'utiliser au mieux les particularités et les compétences des uns et des autres. Il serait ainsi possible d'élargir l'offre d'activités susceptibles d'intéresser les adolescents par la mise en place de passages, de relais explicites entre les différentes structures.

o

o

o

IV - RELATIONS ENTRE LE PERSONNEL DU SERVICE MUNICIPAL ENFANCE JEUNESSE (S. M. E. J.) ET LES ELUS

L'équipe du Service Municipal a le sentiment de ne pas obtenir des élus des indications suffisamment précises propres à définir une politique municipale de la jeunesse. Elle déplore également d'être relativement isolée, de ne pas bénéficier dans son action et dans ses recherches du soutien attentif et actif des élus.

Du fait de son sentiment d'isolement et d'une concertation estimée insuffisante avec les élus, l'équipe se demande si elle n'est pas confinée dans une impossible fonction de "maintien de l'ordre" auprès des jeunes qui posent des problèmes. Il lui paraît pourtant urgent d'engager notamment avec les élus une réflexion de fond sur les graves difficultés qu'elle observe chez un nombre croissant de jeunes et face auxquelles elle se sent d'autant plus impuissante que ces difficultés se heurtent le plus souvent à l'incompréhension ou à l'indifférence.

L'ensemble des préoccupations mentionnées par le personnel du S. M. E. J. fait apparaître le souci d'une plus large concertation avec les élus, d'une coopération plus étroite dans la définition et la mise en oeuvre d'une action destinée aux jeunes.

"CLUBS ADOS" DE L'ASSOCIATION
PLACE DES FETES AVENIR (PARIS 19è)

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT

- 1 - Désignation :
Place des Fêtes Avenir
- 2 - Adresse :
9, rue du Pré Saint-Gervais
75019 PARIS
- 3 - Statut Juridique :
Association selon la loi de 1901
- 4 - Objectif général :
(Extrait de la plaquette de l'Association)
"Parce que nous refusons cette vie cloisonnée que l'on nous impose chacun restant chez soi, sans réelles possibilités de contact, nous souhaitons faire vivre une maison de quartier où chacun puisse venir et se rencontrer. Un lieu qui ne soit la propriété de personne en particulier, où personne ne décide à la place des habitants, où toutes les activités sont prises en charge par ceux qui y participent.
- 5 - Domaine d'intervention :
Animation du quartier de la Place des Fêtes (Paris 19è) dont la transformation a fait passer la population de 7 000 à 16 000 habitants.

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION

- 1 - Contexte :
Club pour adolescents ouvert en Octobre 1978 à la suite de la fermeture en Juillet 1978 du terrain d'aventure de la rue des Bois.
- 2 - But précis :
Offrir aux adolescents qui fréquentaient le terrain d'aventure une structure d'accueil et d'animation adaptée à leurs besoins.
Ces jeunes étaient souvent considérés comme des "cas sociaux".
- 3 - Domaine couvert :
 - géographique
Place des Fêtes et proximité de la place des Fêtes.
- 4 - Durée d'existence :
Le club a dû cesser son activité après 3 mois pour manque de moyens financiers.

III - DEROULEMENT

Ouverture du club en Octobre 1978 dans des locaux de Place des Fêtes Animation.

Un noyau d'une dizaine de jeunes, garçons et filles, a participé activement à l'aménagement des locaux (peinture, décoration, équipement). Environ 25 jeunes ont participé aux activités du club.

La conception des locaux répondait aux objectifs suivants : rencontre et détente, mécanique, musique, repas en commun. Les garçons ont aménagé et investi l'atelier mécanique. Les filles ont aménagé et investi une salle pour la rencontre et l'écoute de musique. Les jeunes ont négocié avec l'Association, les modalités d'utilisation du Club, et l'utilisation du budget disponible, qui permettait de tourner pendant 3 mois.

Le Club a dû fermer en Décembre 1978, n'ayant pas obtenu d'argent pour poursuivre son action.

IV - PUBLIC-CIBLE

Identification

Garçons et filles âgés en moyenne de 14 à 18 ans, la plupart anciens usagers du terrain d'aventure.

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT

1 - Pédagogie

Répondre aux besoins exprimés par les adolescents. Les associer à la conception et au fonctionnement du club.

Assurer une présence adulte auprès d'eux.

2 - Gestion :

Gestion assurée par l'organisme support avec la participation des jeunes concernés.

Information des jeunes sur le budget par affichage

Auto-gestion du budget animation.

VI - MOYEN D'ACTION

1 - Equipement :

- une pièce atelier de mécanique
- une pièce détente avec baby-foot
- une salle "disco"
- une cuisine pour les repas collectifs.

2 - Personnel :

Deux animateurs salariés à plein temps

3 - Matériel :

- Outillage pour la mécanique
- Electrophone, disque
- Equipement cuisine

- 4 - Financement :
Subvention de 40 000 Francs du Ministère de la Jeunesse et des Sports permettant un fonctionnement de 3 mois (Octobre à Décembre 1978).

VII - EFFETS ATTENDUS

- 1 - Produits
Mobilisation effective d'environ 25 jeunes dont un "noyau" plus impliqué d'une dizaine d'ados.
- 2 - Effets pédagogiques
A conduit les jeunes souvent "difficiles" à négocier et accepter une intégration dans un équipement de quartier tout en bénéficiant d'une certaine autonomie.

VIII - CONCLUSIONS

- 1 - Résultats effectifs :
• Aménagement des locaux réalisé par les jeunes
• Activité intense : mécanique, écoute de musique, sorties, moto-cross
- 2 - Opinions :
Opération malencontreusement "brisée dans l'oeuf" alors qu'elle semblait satisfaire les adolescents et contribuer à leur réstructuration.
- 3 - Extension :
L'association souhaite vivement obtenir le financement nécessaire à la reprise de cette expérience.

IX - SOURCES

- 1 - Documents :
Documents divers de l'Association
Place des Fêtes Animation
- 2 - Contacts :
Les deux "ex" animateurs du Club Ados

X - DEROULEMENT

- Le centre ados disposant d'un appartement de 3 pièces équipé d'une cuisine, l'animateur de quartier a préparé aux jeunes de "montée" un restaurant ouvert aux habitants du quartier.
- Tous les 15 jours, le vendredi soir les pré-adolescents profitent de leur temps et une "animation-cabaret" (danse, sketch, présentation de photos audio-visuels).
- Les "clients" du restaurant sont les élèves primaires du quartier.

VII - EXERCICES ATTENDUS

Préparation de 4 000 francs de matériel de bureau
pourcentage de 10% sur le montant de la commande

1 - Produits

Les produits sont classés en deux catégories :
- produits de base
- produits dérivés
Le produit de base est le matériel de bureau.
Le produit dérivé est le matériel de bureau avec
un accessoire supplémentaire.

VIII - CONCLUSIONS

1 - Résultats obtenus

Après avoir examiné les données de la commande,
il a été constaté que le matériel de bureau
est de bonne qualité et que le prix est
raisonnable.

2 - Conclusions

Le matériel de bureau est de bonne qualité
et le prix est raisonnable. Il est donc
recommandé d'acheter ce matériel.

3 - Extension

L'association souhaite vivement obtenir le
matériel de bureau recommandé. Elle a
la possibilité de le commander directement
auprès du fournisseur.

IX - SOURCES

Les données de la commande ont été obtenues
auprès du fournisseur. Les conclusions
ont été tirées de l'examen de ces données.

1 - Contact

Les données ont été obtenues auprès du
fournisseur de matériel de bureau.

DES PRE-ADOLESCENTS (13 - 16 ANS)
FONDENT ET ANIMENT UN RESTAURANT

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT

- 1 - Désignation :
Association de quartier (La Halvèque)
- 2 - Adresse :
4, square Bernard Ligot
44000 NANTES
- 3 - Statut juridique :
Association 1901 (C.L.S.H.)
- 4 - Objectif général :
Mettre les pré-adolescents en situation d'animation dans le quartier durant leur temps de loisir.
- 5 - Domaine d'intervention :
Le quartier + personnes extérieures

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION

- 1 - Contexte :
Dans le cadre d'un centre aéré, créer un restaurant autogéré et animé par des pré-adolescents
- 2 - But précis :
Animer le temps de loisir des pré-adolescents
Les faire "reconnaître" par la population du quartier
- 3 - Domaine couvert :
• géographique : le quartier de la Halvèque.
- 4 - Durée d'existence :
Le "restaurant" a ouvert en Octobre 1978.

III - DEROULEMENT

- Le centre aéré disposant d'un appartement de 5 pièces équipé d'une cuisine, l'animateur du quartier a proposé aux jeunes de "monter" un restaurant ouvert aux habitants du quartier.
- Tous les 15 jours, le vendredi soir les pré-adolescents préparent un repas et une "animation-cabaret" (danses, sketches, prestidigitation, montages audio-visuels).
- Les "clients" du restaurant sont toutefois pré-sélectionnés par les animateur

IV - PUBLIC-CIBLE

Identification :

Pré-adolescents du centre aéré du quartier de la Halvêque (H.L.M.) - quartier populaire.

+ population du quartier se rendant au "restaurant".

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT

1 - Pédagogie :

Mettre en situation d'animation des pré-adolescents

2 - Gestion :

Par les pré-adolescents eux-mêmes

VI - MOYEN D'ACTION

1 - Equipement :

1 appartement F.5 équipé d'une cuisine

2 - Personnel :

1 animateur permanent du centre aéré + 3 vacataires

3 - Financement :

Habituel du centre aéré

VII - EFFETS ATTENDUS

Effets pédagogiques :

Les pré-adolescents sont perçus comme des agents sociaux par le reste de la population.

VIII - CONCLUSIONS

1 - Résultats effectifs :

20 à 25 adultes viennent régulièrement au "restaurant" le vendredi soir.

2 - Opinions :

Meilleure perception des adolescents par le quartier

3 - Extension :

L'opération pourrait être étendue à d'autres quartiers de la ville de Nantes.

IX - SOURCES

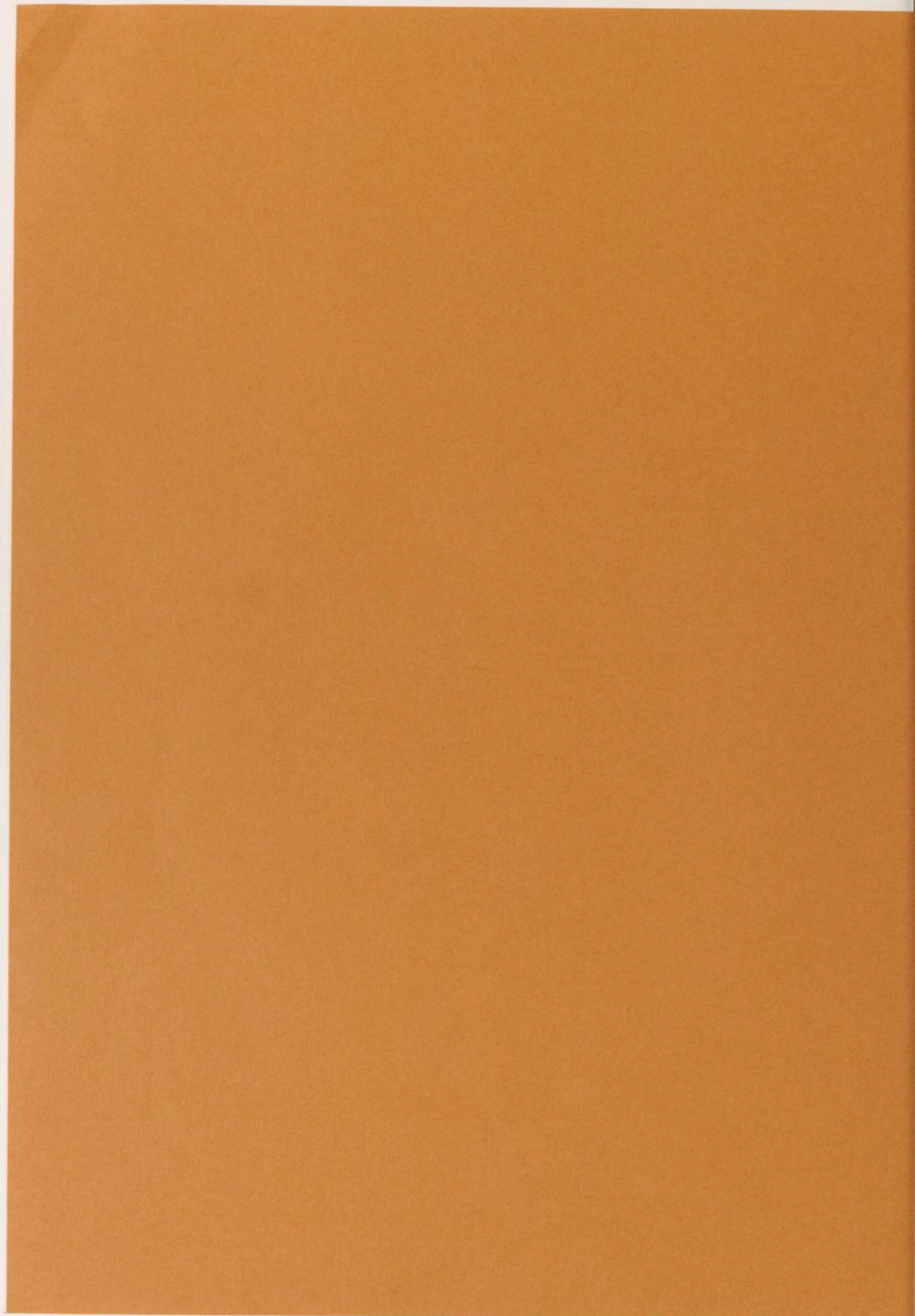
- 1 - Documents :
Bande vidéo en préparation

- 2 - Contacts :
Philippe BURBAN
Maison de l'Enfance de la Halvèque
44000 NANTES

- 1 - Documents :
Bande vidéo en préparation
- 2 - Contact :
Philippe BUNNAN
Maison de l'Enfance de la Malvenue
44000 NANTES

H A N D I C A P S

- Loisirs & Intégration d'adolescents handicapés (région
parisienné)



LOISIRS ET INTEGRATION
D'ADOLESCENTS HANDICAPES

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT

- 1 - Désignation :
Groupe "Loisirs et Intégration" du Service Civil International ayant pour partenaire principal l'A.P.A.J.H. (Association pour adultes et jeunes handicapés)
- 2 - Adresse :
S.C.I. - I29 Faubourg Poissonnière Paris 9ème
A.P.A.J.H. - Comité Paris Nord/Sud - I6 avenue Tridaine - Paris 9è
- 3 - Statut juridique :
Association type I90I
- 4 - Objectif général :
 - Lutter contre la ségrégation des adolescents handicapés mentaux au sein de la société.
 - Les aider à conquérir, autant que possible, une certaine autonomie personnelle... par rapport aux institutions médico-pédagogiques et à la structure familiale.
 - Proposer à de jeunes volontaires non-handicapés d'être acteurs de l'entreprise.
- 5 - Domaine d'intervention :
Paris et ses environs.

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION

- 1 - Contexte :
L'A.P.A.J.H. se posait le problème du loisir des jeunes handicapés (17-20 ans) mentaux. A son A.G. de 1977 le S.C.I. y répond par la création en son sein d'un groupe "Handicapés/Intégration". Sous l'impulsion de quelques adultes naît un club de loisirs où de jeunes volontaires, d'âge correspondant, viendront entraîner des handicapés dans des sorties de week-end... Il s'agit de dépasser les limites d'une existence marquée au rythme exclusif famille-milieu spécialisé.
- 2 - But précis :
 - Mise en place de loisirs communs aux handicapés et aux jeunes volontaires
 - Formation des volontaires aux problèmes et au contexte de vie des handicapés
 - Echange d'expériences, en ce domaine, et collaboration avec des

associations étrangères

° Sensibilisation de la société, le droit à la différence

- 3 - Domaine couvert :
- géographique : région Parisienne
- 4 - Durée d'existence :
Depuis l'automne 1977

III - DEROULEMENT

- Sorties organisées 2 dimanches par mois, 1 week-end par trimestre où se retrouvent une dizaine, douze si on compte le groupe pour adultes de jeunes volontaires et une dizaine d'handicapés, la plupart de 17 à 20 ans.
 - Le matin : activités physiques dehors, si le temps le permet...
marche à pied, ballon etc..
 - le midi : accueil dans une famille unie
 - L'après- activités diverses suivant le temps, les dispositions de
midi : chacun, les ressources locales (musée, cinéma etc...)
- Activités internationales. Réalisation de l'été 1978. 3 membres du groupe travaillent dans un hôpital anglais à Leicester. Il s'agit essentiellement pour 12 volontaires venus de 6 pays différents de faciliter la tâche du personnel et l'hôpital, moins nombreux pendant les vacances et de maintenir les activités normales des périodes scolaires... handicapés mentaux de tous âges... difficulté avec des personnes âgées, particulièrement inactives.

IV - PUBLIC-CIBLE

Identification : jeune handicapés mentaux et jeunes volontaires de classes terminales, de jeunes travailleurs.

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT

- 1 - Pédagogie :
 - a) faire vivre le jeune handicapé mental dans les mêmes conditions qu'un autre jeune.
 - b) participation des familles : adhésion affective et matérielle aux loisirs en groupe. Accueil du groupe une fois par an.
- 2 - Gestion :
Légère subvention de l'A.P.A.J.H.
+ cotisations des familles.

VI - MOYEN D'ACTION

- 1 - Personnel :
groupe de 4 à 5 adultes bénévoles + jeunes volontaires

- 2 - Matériel :
Articles de sport

VII - EFFETS ATTENDUS

Effets pédagogiques :

Autonomie de l'handicapé par rapport à sa famille et à la société.
Volonté de faire participer les volontaires non handicapés à la lutte contre la ségrégation sociale.

VIII - CONCLUSIONS

1 - Résultats effectifs :

Une vingtaine de jeunes handicapés à chaque sortie (divisée dans 2 groupes :

- a) adolescents
- b) adultes

2 - Extension :

Entravée par la pesanteur des mentalités familiales et sociales

IX - SOURCES

1 - Documents :

Comptes-rendus de réunions internes

2 - Contacts :

Responsables du club

3 - Bibliographie :

Article "Vivre au milieu des autres" de Michèle LELARGE et Dorothy GUIBORAT dans "l'Ecole des Parents" n°9 de novembre 1978

CHAPITRE I

VII - STATUTS

Article 1

Autonomie de l'enseignement des langues et de la culture
Volonté de faire participer les enseignants non titulaires à la gestion de l'éducation scolaire.

Le présent statut a pour objet de définir les conditions de recrutement, de carrière, de rémunération et de statut des enseignants non titulaires de l'enseignement primaire et secondaire.

Une vingtaine de jeunes enseignants ont été recrutés dans le cadre de ce statut.

1 - Recrutement

Le recrutement des enseignants non titulaires est régi par les dispositions de l'article 1er du décret n° 1009 du 10 septembre 1985.

2 - Extension

Le statut s'applique aux enseignants non titulaires de l'enseignement primaire et secondaire recrutés dans le cadre de ce statut. Il s'applique également aux enseignants non titulaires de l'enseignement supérieur recrutés dans le cadre de ce statut.

3 - Documents

Comptes rendus de réunions internes

4 - Contacts

Responsables de site

5 - Bibliographie

Article "Vivre en milieu des langues" de Michèle LEBLANC et Patrick QUINOT dans "L'école des parents" n° 9 de novembre 1978

Document de travail

10

11

enseignants non titulaires

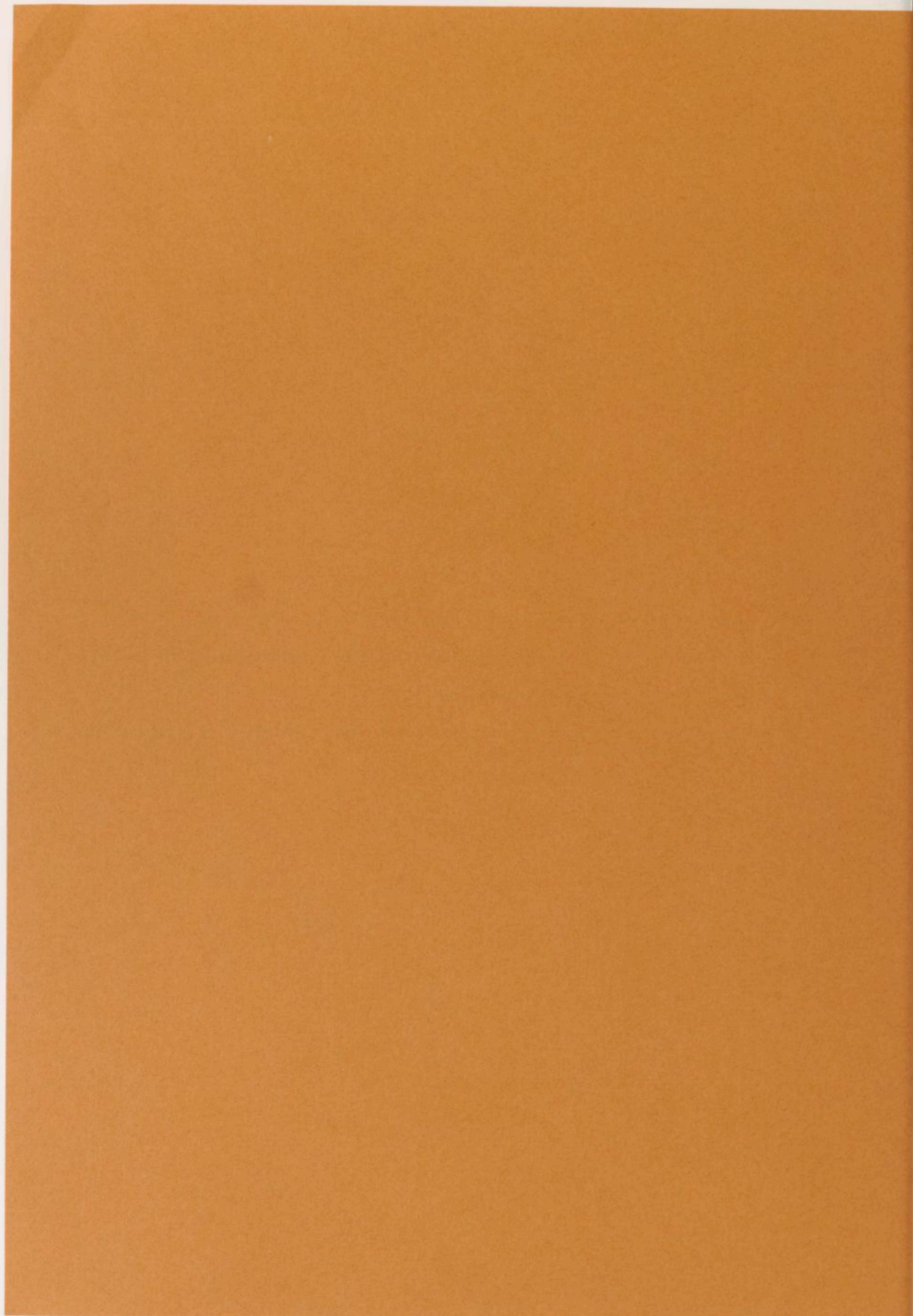
M U S I Q U E

C H A N S O N

P O E S I E

--==--==--

- Des adolescents créent un opéra-rock (Choisy-le-Roi)
- Opération "Atelier musique de Groupes" (Hérouville St Clair)
- De la musique & des vacances
- Festival de poèmes et de chansons (édition d'un disque réalisé par des adolescents)



DES ADOLESCENTS CREENT
UN OPERA ROCK (Choisy-le-Roi)

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT

- 1 - Désignation :
Association "Rythmes et Rencontres"
- 2 - Adresse :
10 Rue Rouget de l'Isle - 94600 CHOISY-LE-ROI
- 3 - Statut juridique :
Association 1901
Affiliée à l'U.F.C.V.
- 4 - Objectif Général :
 - ° Créer un lieu de rencontres et de loisirs à Choisy.
 - ° Aider les jeunes à prendre la parole non seulement avec des mots avec la musique et le corps.
 - ° Aider les jeunes par le spectacle à être plus à l'aise dans la vie et à mieux se connaître.
- 5 - Domaine d'intervention :
Ville de Choisy-le-Roi

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION

- 1 - Contexte :
Depuis 15 ans, l'association qui fonctionne toute l'année mobilise des adolescents et quelques adultes autour d'activités d'expression et de musique (Rock mais aussi musique classique).
- 2 - But précis :
Aboutir à la fin de l'année scolaire à l'élaboration de deux spectacles entièrement créés et réalisés par le groupe : un opéra moderne (opéra rock) et des concerts de musique classique, ces deux réalisations étant présentées suivant les années dans différentes régions de la France.
- 3 - Domaine couvert :
 - géographique : municipal mais tournées dans les régions pendant l'été (Pays-Basque - Haute Provence, etc...)

III - DEROULEMENT

- ° Janvier - Février : week-end de sélection du thème à retenir pour l'opéra de l'été suivant.
- ° Mars à Mai : Mise en place des ateliers : musique, orchestre, sérigraphie, costumes, décors, danse, mime, création des textes, des poèmes et des chansons par un adulte à partir des discussions des adolescents.
- ° Début vacances d'été : mise en scène, répétitions avant trois semaines de tournée. Préparation des affiches et des tracts (par procédé sérigraphique).
- ° Tournée de 3 semaines : opéra rock et concerts classiques dans les églises.
- ° Automne : rentrée scolaire.

Reprises des spectacles à Choisy et dans la région parisienne.

IV - PUBLIC-CIBLE

1 - Identification :

En 1979 : 25 jeunes

15 de moins de 18 ans

5 entre 18 et 22 ans

5 adultes

2 - Connaissance précise :

Classes moyennes + quelques jeunes issus de milieu populaire.

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT

1 - Pédagogie :

Loisir d'année débouchant sur une activité d'été.

Prise en charge des spectacles par le groupe dans son ensemble.

Il est à noter qu'en dehors des activités liées à la préparation des spectacles, des activités de plein air (ski, randonnée, etc...) sont proposées pendant l'année.

VI - MOYEN D'ACTION

1 - Equipement et matériel :

1 autocar + 2 camionnettes

Eclairage : 1 table d'éclairage

25 à 30 projecteurs

1 projecteur diapositives

Sonorisation : 1 sonorisation + 1 magnétophone

1 Podium

Des échaffaudages

2 - Personnel :

4 à 5 adultes dont 1 animateur plus responsable, directeur de centre de vacances.

3 - Financement :

Subvention camp d'été : 2.500 F.

mais essentiellement auto financement par quêtes à la sortie du spectacle.

La réalisation des deux spectacles revenant en 1979 à 25.000 F.

VII - EFFETS ATTENDUS

Effets pédagogiques :

Dans les dernières années plusieurs jeunes issus de l'association ont choisi un métier en relation avec les activités artistiques de l'association.

2 Anciens travaillent dans le domaine du théâtre

1 Ancien travaille dans le domaine de la photo

1 Ancien est devenu professeur de guitare

1 Groupe d'anciens a fondé un petit conservatoire de musique où l'on pratique une pédagogie non scolaire.

VIII - CONCLUSIONS

1 - Résultats effectifs :

- ° Chaque année entre 25 et 40 jeunes adhèrent et participent à la vie de l'association.
- ° Chaque spectacle (opéra rock ou concert de musique classique) rassemble de 250 à 300 personnes. Durant une tournée de 3 semaines ce sont donc presque 2.000 personnes qui sont touchées par l'opération. A ce chiffre il faut ajouter les spectateurs de l'automne dans la région de Choisy-le-Roi.

IX - SOURCES

1 - Documents :

Coupures de presse.

2 - Contacts :

Jean-Luc Faucher
Rythmes et Rencontres
10 Rue Rouget de l'Isle
94600 CHOISY-LE-ROI

ouest france

Dinan 1,20 F
Justice et Liberté

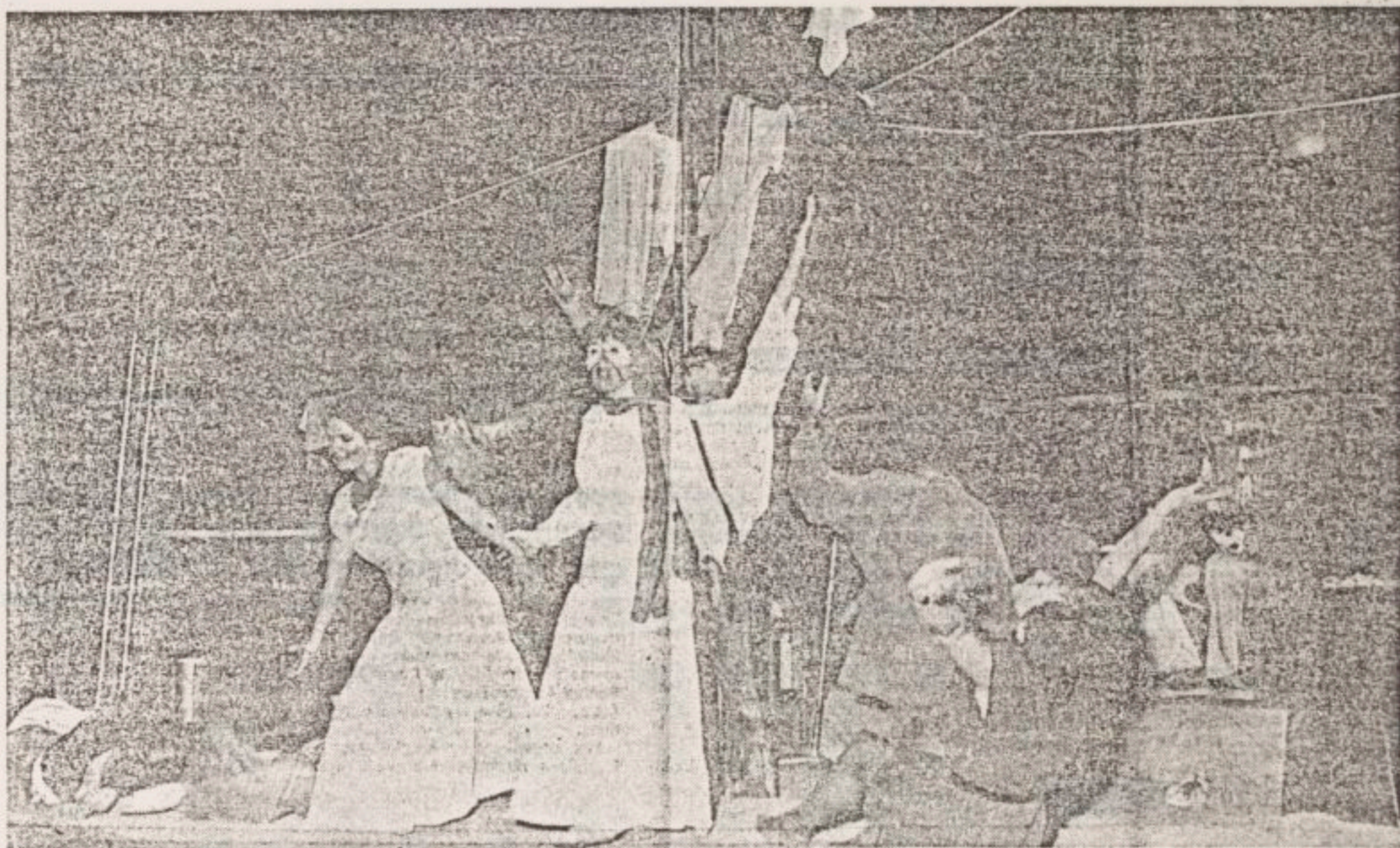
Vendredi
22 août 1975

Bretagne, Normandie
Pays de Loire

Fondateur :
Paul Hutin-Desgrées
Président : Louis Estrangin
Rennes. Tél. (99) 50-56-71

Le journal de Saint-Brieuc et des Côtes-du-Nord

Du soleil pour un réverbère avec le groupe " Rythme et rencontre "



Une scène du soleil (absent) pour un réverbère (à dr.) lors de la « générale » au chapiteau de Saint-Cast (Photo F. Boissonnet).

Au chapiteau de Saint-Cast, entre le camping municipal et la grande plage, seul le millésime change. La tente orange reste la même.

A l'entour, cette année, un autocar bleu et gris immatriculé 94, un camion et un « corbillard », quelque peu travesti de peintures. Ceci constitue le convoi des jeunes de Choisy-le-Roi qui, sous le nom de « Rythme et rencontre » (au singulier ou au pluriel !) sont venus créer à Saint-Cast et dans les Côtes-du-Nord, leur spectacle annuel.

A la rencontre du public

Ils sont une trentaine, garçons et filles, 17-20 ans, élèves de lycées pour la plupart. Avec quelques étudiants un peu plus âgés. Ce groupe, parti d'une aumônerie de lycée, en est à la 10^e année, avec des renouvellements évidemment. Ils le disent en termes imagés :

« Depuis 10 ans que dure l'aventure, le navire finit par connaître sa route. Toutelois, s'il y a un capitaine — fier marin au long cours — l'équipage, lui, se

renouvelle périodiquement sur 2 ou 3 ans : des plus jeunes arrivent d'un autre vaisseau, les aînés s'essient à prendre d'autres types d'embarcation ».

Si le mot « rythme » est important et représente la partie spectacle, le mot « rencontre » ne l'est pas moins et représente l'après-spectacle. Leur but, disent-ils, c'est « de rencontrer les gens ». Aussi, après que le rideau se soit (moralement) refermé, chacun des acteurs se présente et le public est invité à dire ce qu'il pense et à poser aux premiers toutes les questions qu'il souhaite. Cela va de la technique théâtrale au comportement ou au costume du personnage, pour atteindre, parfois, le fond du sujet de la soirée.

Six mois de travail d'équipe

Le spectacle de cette année s'intitule : « Du soleil pour un réverbère ». C'est une comédie musicale. Les idées sont venues en janvier, la musique à Pâques. Les textes (écrits et relus par chacun) à fin mai. La mise en place s'est

faite en juillet et, fouette cocher, le groupe avec ses 30 acteurs et ses 4 tonnes de matériel (projecteurs, instruments de musique, etc...) s'est propulsé à Pléneuf-Val-André, Boquen, Erquy, Saint-Cast.

Travail d'équipe dans l'anonymat ; même pas un « big bazar » avec une vedette. Un seul nom émerge, pour sa part de travail : Jean Masse, metteur en scène, spécialiste de danse et de ballets à Bordeaux. Chaque week-end d'hiver, il est « monté » dans la région parisienne avec sa compétence, son talent et son amour de l'art dramatique, pour préparer avec les jeunes de Choisy-le-Roi, leur 10^e « piste ».

Dans ce spectacle, il y a relativement peu de théâtre, mais surtout des chants, de la musique et de la danse ainsi que des diapositives. C'est une création 100 pour 100 des jeunes : textes, partitions, costumes, masques, accessoires. Chacun a pourvu à son personnage, à ce qu'il dit, ainsi qu'à sa présentation. Entraide mutuelle pour les maquillages de tête, évidemment.

De minuit à midi

« Du soleil pour un réverbère » se passe à Paris entre les 12 coups de minuit et les 12 coups de midi. La cour des miracles où se déroule l'action est bien particulière. N'est-ce pas celle où tant de gens vivent encore aujourd'hui sans se rendre compte ?

Jadis rendez-vous des paumés de toute sorte, ceux-ci après avoir exploité de leur mieux la charité publique durant le jour, reentraient dans leurs repaires « miraculeusement » guéris de leurs infirmités. Et s'organisaient alors, pour une nuit, le petit paradis dont ils avaient rêvé tout le jour.

Les réverbères existaient-ils déjà de ce temps-là ? Qu'importe, il y en a un pour ce spectacle et le groupe vu naître pour celui-ci un magnifique soleil qu'il promène en Bretagne.

André LEGRAND

Dernières représentations à Saint-Cast : les 24 et 27 août à 21 h., au chapiteau 75.

OPERATION : "ATELIER MUSIQUE DE GROUPES"
(HEROUILLE-ST CLAIR)
(Calvados)

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT.

1 - Désignation :

Association "HEROUILLE-JEUNES".

2 - Adresse :

4, 11 Quartier des Belles Portes
14200 HEROUILLE-ST-CLAIR
Tél. 94.68.00.

3 - Statut juridique :

Association 1901 émanant d'une décision du Conseil Municipal (29.01.1979) à l'issue des travaux d'une commission extra municipale qui, de juin 1976 à 1977, a fait une analyse de la population adolescente et de ses problèmes, et a proposé un certain nombre de dispositifs destinés à trouver des réponses aux problèmes adolescents sur Hérouville-St-Clair. Il semble que l'opération décrite soit moins la réalisation de ces propositions que la conjonction entre la politique du F.I.C. et la volonté municipale d'aboutir à des actions concrètes et nouvelles (création de ladite association et mise en place des 3 opérations pilotes.

4 - Objectif général :

- être une structure permanente de concertation pour rompre l'isolement des travailleurs sociaux s'occupant des adolescents, et essayer de dépasser la politique du "coup par coup".
- être une instance de propositions et de décision.
- être une structure d'incitation et d'aide à la mise en place d'actions concrètes soit directement, soit par le biais de mise à disposition de moyens.

5 - Domaine d'intervention :

Les jeunes sur Hérouville-St-Clair et plus particulièrement les adolescents en évitant de s'enfermer "soit dans une problématique de délinquance, soit dans une problématique de tranches d'âges, qui l'une et l'autre ne feraient qu'accentuer le clivage et l'incompréhension jeunes-adultes".

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION.

1 - Contexte.

L'origine se trouve dans un Mille Club géré par l'association du quartier Montmorency (1972) qui disposa d'un permanent à mi temps intéressé par la pratique musicale spontanée des adolescents (1976). Des groupes d'adolescents commencèrent à se constituer autour de la pratique musicale dans ce Mille Club. L'opportunité d'un projet F.I.C. (1979) permet de donner un

second souffle à ces initiatives spontanées accompagnées par l'animateur du Mille Club, musicien lui-même et très intéressé par la pratique musicale collective des jeunes.

Cette antériorité a permis au projet F.I.C. lancé par la municipalité de prendre corps.

Par ailleurs le groupe "Structure" 1975-1976 qui était arrivé à un niveau musical semi-professionnel et faisait des tournées (rock et musette) pour bien des jeunes a constitué un modèle.

2 - But précis :

L'Atelier a pour but de favoriser et d'accompagner la pratique musicale spontanée des adolescents en prenant en compte l'identité de chaque groupe. Ceci en partant

- 1 - de la structure que les jeunes ont eux-mêmes mis en place ou qu'ils en soient seulement au niveau de l'intention (une majorité + de 80%).
- 2 - des premiers éléments musicaux du leader.
- 3 - des textes (paroles) du groupe proposés le plus souvent par un seul (qui n'est pas le leader musical).
- 4 - de leur désir de création collective.

Le but est d'arriver à une production finale collective devant un public. On garde la préoccupation de décentraliser les actions, et de les rendre aussi peu contraignantes que possibles.

3 - Domaine couvert :

- géographique : Hérouville-Saint-Clair.
- sectoriel : la musique en groupe à partir d'un désir de création collective.

4 - Durée d'existence.

Les antécédents remontent à 1976 et l'opération se poursuit régulièrement avec une croissance et une efficacité certaine, après son démarrage spécifique le 18 janvier 1980.

III - DEROULEMENT.

Les périodes "de formation création" destinées à améliorer la technique durent 15 à 16 heures sur 4 à 5 soirées. Entre deux les jeunes répètent à leur convenance et où ils veulent. Mais il est difficile aux adolescents - en dehors du Mille Club - qui est proche des immeubles et de la M.J.C. qui accueille des formations de disposer de locaux bien insonorisés pour l'environnement et en nombre suffisant malgré l'existence de 7 salles polyvalentes dans les quartiers d'Hérouville. Les locaux du Centre Beauregard sont excentrés par rapport à la ville.

En 1980 deux représentations publiques ont été données (à la M.J.C. avec des professionnels, à la Fête du Bois).

IV - PUBLIC-CIBLE.

1 - Identification :

Les adolescents d'Hérouville.

2 - Connaissance précise :

Les adolescents désireux d'une pratique musicale en groupe.

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT.

1 - Pédagogie :

1. Renforcer dans un premier temps le leader en lui demandant de créer quelque chose sur la technique qu'il possède, de donner les fondements d'un morceau.
2. Mettre l'accent sur la diversité et l'originalité en ce qui concerne l'apport de chacun.
3. Déclencher une motivation concernant un apprentissage technique (ce qui n'est pas facile) en évitant tout systématisme, chaque "formation création" dure 15 à 16 heures réparties en 4 à 5 soirées.
4. Aboutir à une production publique (en 1980 à la M.J.C. et à la Fête du Bois).

2 - Gestion :

La M.J.C. d'Hérouville-St-Clair.

VI - MOYEN D'ACTION.

1 - Equipement :

Les locaux du Mille Club et une salle de répétition collective à la M.J.C. (qui par ailleurs dispense des cours individuels). Parfois le Centre de Beaugard mais qui est excentré.

2 - Personnel :

L'animateur du Mille Club qui assure 80 heures annuelles en vacation pour l'animation de l'atelier Musique en groupe.

3 - Matériel :

Une guitare - une basse - une batterie - une sono.

4 - Financement :

Budget prévisionnel 1981

équipement	: 15 500,00 F
fonctionnement	: <u>23 200,00 F</u>
	38 700,00 F

Budget global H.J.	: 363 000 F
Ministères et FIC	: 189 000 F
Recettes propres	: 11 500 F

VII - EFFETS ATTENDUS.

1 - Produits :

cf. ci-dessous.

2 - Effets pédagogiques :

cf. ci-dessous.

VIII - CONCLUSIONS.

1 - Résultats effectifs :

Les stages ont atteint en 1980 30 à 35 adolescents de 17 à 20 ans répartis en 6 groupes et la "demande" croissante se heurte au manque d'instruments. Le succès se traduit par le projet de doubler les moyens en 1981.

2 - Opinions :

Avec sa pédagogie d'accompagnement, la modestie des moyens qu'il exige, son souci d'aider la création collective musicale des jeunes, ses actions décentralisées et sa finalisation à des représentations publiques l'atelier "musique de groupe" est l'atelier d'Hérouville jeunes dont l'esprit correspond le plus à la pédagogie globale du projet Hérouville jeunes et aux aspirations des adolescents.

3 - Extension :

On envisage en 1981 de doubler le nombre d'heures de stages d'initiation en passant de 80 à 160 h. et en distinguant un degré de formation première et un degré de perfectionnement.

On envisage également de doubler le parc d'instruments (plus de la moitié des adolescents vient sans instrument) d'acheter un orgue électrique, et d'aménager un podium insonorisé à l'intérieur du Mille Club.

IX - SOURCES.

1 - Documents :

- Projet déposé au F.I.C. présentant le bilan d'activités 1979-80 et le projet d'activités (1980-1981) - datés de juin 1980 - de l'association Hérouville jeunes.
- Actions en direction de l'adolescence - document de la Municipalité avril 1979.
- Articles de presse (Ouest France Juin 79) et Bulletin Municipal.

2 - Contacts :

M. VASTEL, président du Mille Club et membre du C.A. d'Hérouville jeunes, enseignant à Caen.
Mme Françoise FREREUX, représente le C.L.E.S.H. au C.A. d'Hérouville ex présidente du C.L.E.S.H. - de formation enseignante, militante d'association.
Mme Geneviève TROUSSIER, Animatrice municipale, mise à disposition d'Hérouville jeunes.

Les « ados » dans la ville

Petite histoire d'un vaste projet

La préoccupation était dans l'air depuis longtemps déjà : « à Hérouville, il y a beaucoup de choses pour les enfants, qu'il s'agisse des loisirs ou de l'éducation mais pour les jeunes, il n'y a rien ». Formulation à l'emporte-pièce qui recouvre pourtant une situation ressentie par beaucoup. Les jeunes eux-mêmes, ceux qui traînent et qui s'ennuient, les adultes, parents ou membres d'associations amenés à constater, et à déplorer ; les travailleurs sociaux et les animateurs, éparpillés sur la ville, entre la M.J.C. et le Mille-club, confrontés à d'insolubles problèmes d'intégration de groupes, de bandes, qu'on veut ne pas rejeter mais pour et avec lesquels on ne sait que faire.

Des équipements, oui, mais

C'est de cette sensibilité, partagée qu'est né dès 76 un groupe de réflexion, peut-être trop vite baptisé « commission extra-municipale », où se sont retrouvés des associations de quartier, des professionnels de l'éducation, la municipalité, la M.J.C., le Mille-club, le C.L.E.G.S.C., ainsi que des individus intervenant à titre personnel. Il s'agissait d'abord de cerner le phénomène « ados », de savoir qu'ils étaient, ce qui leur était accessible, dans la ville, puis de faire des propositions. Toute une réflexion, progressant à son rythme propre. Jugée trop lente parfois, par ceux qui vivent au rythme annuel de la gestion communale.

Car il est vrai que la municipalité et la commission ne se sont

pas toujours compris. Les uns, dont la bonne volonté n'est pas en cause, pressés, de savoir à quoi, concrètement serait destinée l'enveloppe budgétaire réservée pour en finir, à un projet de base de canoë-kayak à Beauregard, d'ailleurs bloqué pour le moment. Les autres, découragés de ne pouvoir faire comprendre que même une opération mille piscines ou mille stades n'apporterait rien au problème. Sinon de s'en débarrasser provisoirement.

Alors qu'un des acquis de la réflexion avait été de constater que les équipements et les services offerts aux adolescents n'étaient en fait utilisés que par une proportion réduite et privilégiée, d'entre eux.

Hérouville, Z.U.P. pilote

On était dans cette situation de lassitude, lorsqu'une éclaircie apparut à l'occasion d'un de ces innombrables colloques ou séminaires où Hérouville figure, en bonne place, au titre de ville-modèle dans les secteurs de l'animation, de la vie associative etc. C'est à la suite d'un exposé de H. Troussier sur la réflexion de la commission extra-municipale qu'une chargée de mission du F.I.C. (Fonds d'intervention culturelle) manifesta son intérêt. Promu au niveau municipal par J.-P. Nopre, le projet d'une action en direction des adolescents soutenue financièrement par le F.I.C. est concrétisé en avril dernier.

Parmi les idées, les envies, les projets divers, quatre ont été retenus. Avec l'aide de Michel Richard, délégué régional des affaires culturelles, le dossier de demande d'intervention du F.I.C. a été constitué. A partir d'un budget prévisionnel de 35 millions de centimes, 31 ont été pris en compte.

Puis malgré une défection de l'établissement public régional ce sont en définitive 27 millions de centimes dont 13 pris en charge par la ville, partie prenante, à tous les niveaux, finances, locaux, personnel, de l'action qui seront utilisés cette année.

« Hérouville jeunes » : une nouvelle association

Au départ, une commission extra-municipale. Puis des idées surgies des quatre coins de la ville. Nous reviendrons plus en détail sur chacune d'elles. Citons toutefois, dès à présent, l'atelier des images, qui a pris forme autour de l'équipement, Café des Images, et qui fonctionne actuelle-

ment avec une vingtaine de personnes. Les ateliers du cirque, proposés et animés à Beauregard par les comédiens de la Grande-Marguerite, auxquels se sont joints des professionnels du cirque. Eux aussi fonctionnent en ce moment. Enfin, un projet qui devrait faire du bruit : parti du Mille-

club de Montmorency, l'atelier musique de groupe qui n'a pas encore défini tout son contenu et n'a pas commencé son activité. Et pour terminer, un atelier étude-action initiative de l'association Hérouville-jeunes, qui poursuivra la réflexion déjà engagée, enrichie de ces nouvelles expériences, ainsi que l'information et la communication sur les problèmes liés à l'adolescence.

Car, en définitive, et dans un troisième temps, ceux qui avaient amorcé la réflexion, au temps de la commission extra-municipale se

retrouvent aujourd'hui avec un projet spécifique des initiatives : coordonner, des moyens financiers à gérer. Et une année devant eux, aidés par le F.I.C., pour progresser dans une démarche qui : pour premier mérite, de sortir des sentiers battus et de vouloir autre chose, même s'ils ne les refusent pas, loin de là, qu'une seule course aux équipements sensés faire le bonheur de la jeunesse.

C. MALLEVAES.

D'où vient l'argent ?

Du F.I.C. : Fonds d'intervention culturelle. Dépend du ministère de la culture. Finance, à 25 %, la première année, des actions longue durée. Peut reconduire sa participation pour un an. Il apporte 80 000 F sur 316 000 F.

La commune : s'engage à poursuivre les actions commencées. Elle participe au financement. Cette année, elle apporte 130 000 F sur 316 000 F.

Les autres financements viennent de la jeunesse et des sports, de l'action sociale, la direction régionale des affaires culturelles apporte une contribution de 20 000 F.

A quoi sert-il ?

A l'achat de matériel : caméras, visionneuses... pour l'atelier super 8, trapèzes, monocycles, filins... pour les ateliers du cirque, magnétophone, discothèque de base pour l'atelier musique de groupe.

A l'aménagement de locaux : Beauregard par exemple, pour les ateliers du cirque.

A la rémunération de professionnels, vacataires pour les différentes activités.

Qui gère ?

L'association Hérouville-jeunes : 411, bd des Belles-Portes, tél. 94.68.00. Animatrice G. Troussier.

Son conseil d'administration comporte notamment des représentants des associations de quartier de Montmorency, Grande-Delle, Val, Haute-Folie, ainsi que du Mille-club, de la M.J.C., du C.L.E.H.S.C. et des Guides de France.

Le président du bureau est Daniel Jacquier, le secrétaire Jean-Yves Blougorn.

L'association accueille toute personne ou association désirant s'associer à son travail en direction des adolescents.

Extrait de "Ouest France"
du 18.12.1979.

Les « ados » dans la ville

IV S'initier à la musique de groupe

Le dossier F.I.C. concerne quatre ateliers, le super 8 au Café des Images, les ateliers du cirque à Beauregard, tous fonctionnent depuis un mois ou deux. Les deux derniers en sont encore au stade de l'esquisse. Aussi est-il nécessaire de les évoquer avec tous les « blancs » qui restent à remplir et surtout d'inviter ceux qui se sentiraient

attirés par l'un ou l'autre à participer à l'élaboration des projets et à leur concrétisation. Il s'agit d'une part, d'une « initiation-formation à la musique de groupe », d'autre part, de la poursuite du travail de l'ex commission extra-municipale, repris aujourd'hui sous une forme plus large par l'association Hérouville-Jeunes.

Avec son petit budget, et partant, ses petits moyens, le projet né autour du Mille-club, de Montmorency est loin d'être le moins intéressant en ce qui concerne l'avenir des contacts avec une population aussi mouvante que les adolescents. La musique de groupe est en effet un de ces langages, hermétiques aux adultes, et par lesquels les jeunes communiquent. Un mode d'expression qu'ils souhaitent pratiquer. Ainsi au Mille-club, plusieurs grattent un peu de guitare électrique avec quelques copains, en petits groupes informels. Mais ils se heurtent très vite à des difficultés manque de connaissances musicales, de technique instrumentale coût des instruments, insuffisance de locaux, alors qu'ils voudraient progresser jusqu'à pouvoir créer leurs groupes de musique.

Coordonner, informer, enquêter

Reste le travail spécifique de l'association Hérouville-Jeunes. En premier lieu, elle gère, l'action et le budget F.I.C. coordonne les différentes activités et se soucie de leurs prolongements. Deux groupes de travail fonctionnent déjà. La recherche du premier correspond d'ailleurs à un besoin crucial, immédiat, puisqu'il s'agit de recenser les locaux où les jeunes peuvent se réunir, faire de la musique en particulier. Le problème va d'ailleurs se poser pour l'atelier musique de groupe car, jusqu'à présent, exception faite pour la M.J.C. qui accueille les répétitions de plusieurs formations, les groupes savent trop où aller. Sans doute des locaux existent-ils, l'association les recherche et attend les propositions.

Autre groupe de travail, celui qui va mettre en route une enquête,

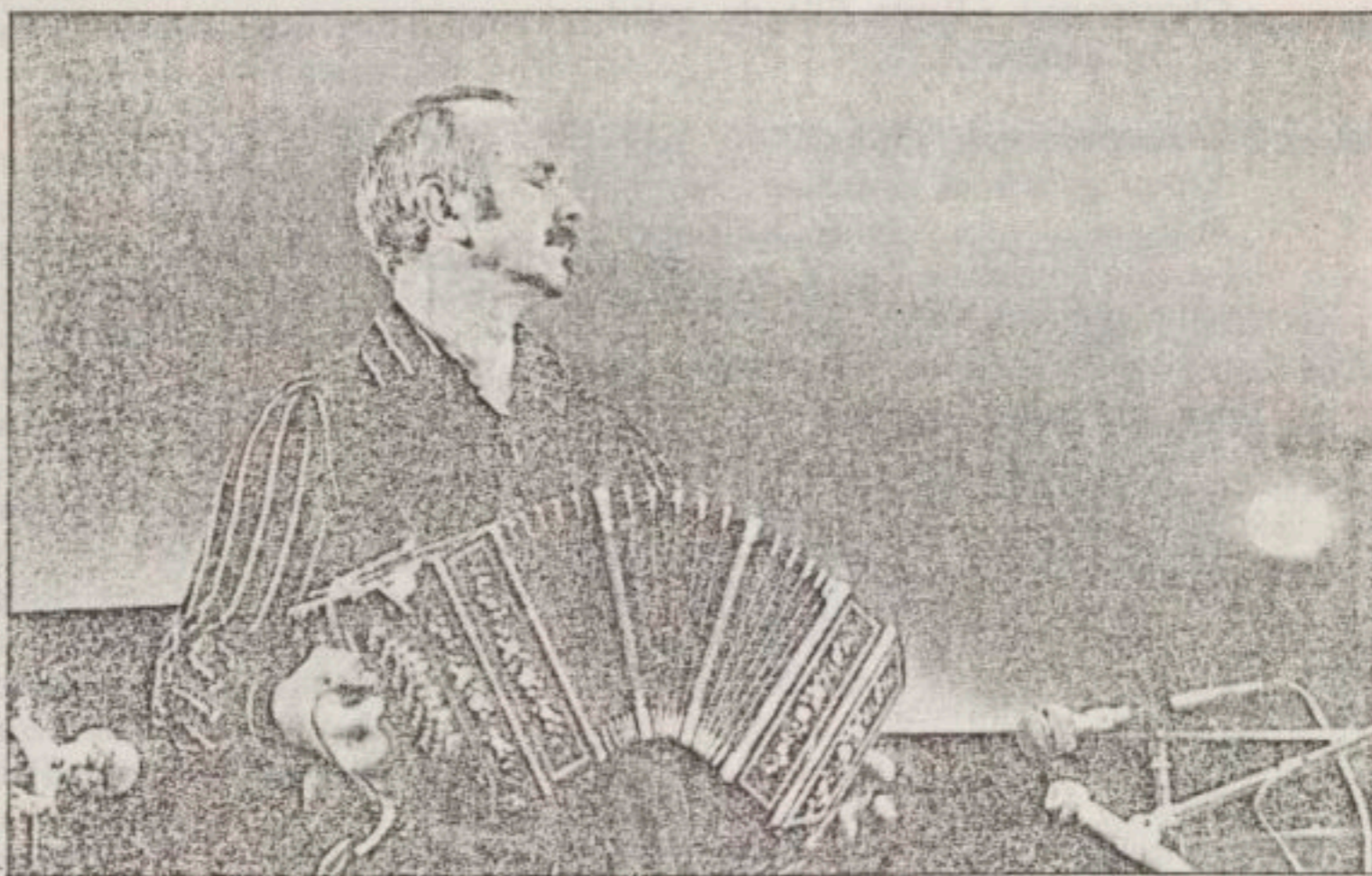
réalisée par des jeunes et des adultes, avec l'aide d'un sociologue, qui poursuivra le travail déjà réalisé quant à la connaissance des adolescents d'Hérouville. Les initiés au super 8, prendront peut-être une place dans ce travail, avec l'outil qui leur est propre.

Organiser des rencontres-débats, aider et susciter des initiatives concernant les adolescents, comme, par exemple, cet atelier de réparation de bicyclettes qui fonctionnera sans doute en janvier, aux Belles-Portes pour les 11-14 ans, suivre et prolonger les actions commencées, telles sont les différentes vocations de l'association Hérouville-Jeunes qui veut être « l'outil d'une politique globale cohérente pour l'adolescence sur Hérouville ».

C. MALLEVAES

Extrait des "Cahiers de l'I. F. O. R. E. P.", n° 25, juillet 1980
IFOREP : Bures-Morainvilliers - 78630 Orgeval
tel : 975-85-31

De la musique et des vacances



La musique, c'est d'abord ce fond de tous les instants, qu'évoque Nathalie.

« Moi, la radio, le mercredi, je l'allume à 7 h, je l'éteins vers 9 h quand je vais à mon entraînement, je la rallume tout l'après-midi, que ça me plaise ou ça ne me plaise pas, parce qu'après s'il y en a d'autres. »

Europe 1, en fond des réunions de fonctionnement, dans le car, dans les excursions à Paris, le Hit Parade, l'air repris en chœur par les préadolescentes « Et les loulous roulaient et les cailloux chantaient »..., les Okay magazine achetés à la première sortie à Saint-Vallier...

La musique « écoute »

Par rapport à la pratique musicale, les vacances introduisent certainement une

rupture. On ne retrouve pas d'ados ou de préados qui écoutent de la musique classique par exemple.

En dehors du transistor miniature, il y a peu d'appareils - peut-être un ou deux « musicassettes » et l'électrophone du Centre... et en dehors des disques du Centre il y a peu de cassettes et les seuls disques personnels ont été achetés par les préadolescents au marché de Montceau.

Adolescentes et adolescents se réunissent autour du magnétophone à cassettes pour écouter de la « musique planante » : Pink Floyd, Genesis ou Maxime Le Forestier... ou à la discothèque : disques des Pink Floyd, Oxygène, musique « pop »; adolescentes et préadolescentes écoutent de la musique disco : un enregistrement des Bee Gees. Les préadolescents ont donc acheté *des disques de rock*, disques vendus à prix réduit, grands succès interprétés par

des chanteurs inconnus... ou écoute également adolescentes ou préadolescentes des disques de chanteurs français, que l'on trouve au Centre : Christophe : « Petite fille du soleil », Lama, Sardou...

Si l'on retrouve affaiblie une opposition préados/rock ados/pop... les goûts sont beaucoup moins affirmés et l'écoute collective autour des musicassettes plus tolérante...

La pratique musicale

Visiblement les Français se sentent en infériorité face aux Polonais qui pratiquent avec facilité le chant choral (aux feux de camp, dans les fêtes polonaises) et ont un répertoire populaire étendu... Certains d'entre eux accompagnant leur chant à la guitare. Autour de Luciano justement, adolescentes et adolescents français viennent écouter et essaient de chanter...

En fait, un seul garçon pratique un instrument d'accompagnement : la guimbarde - Patrick.

A un marché de Montceau, Patrick achètera des guimbardes de toutes dimensions, imité en cela par les préadolescents, mais les instruments disparaissent des bouches au bout de quelques jours.

Lors d'une soirée Feu de camp, le groupe des adolescents polonais autour du guitariste enchaîne les chansons chorales. Patrick se joint à eux, chante et les accompagne à la guimbarde...

Face à eux, ados et préados français se répartissent en deux groupes : l'un autour d'un animateur et d'une animatrice qui tentent d'entraîner, avec des couplets très marqués par le style colonie de vacances :

- 1) « Si tu as de la joie au cœur, frappe des mains... 3 fois (bis) »
- 2) « si tu as de la joie au cœur, frappe des pieds... »
- 3) « si tu as de la joie au cœur, claque la langue... »
- 4) « si tu as de la joie au cœur, refais tout... »

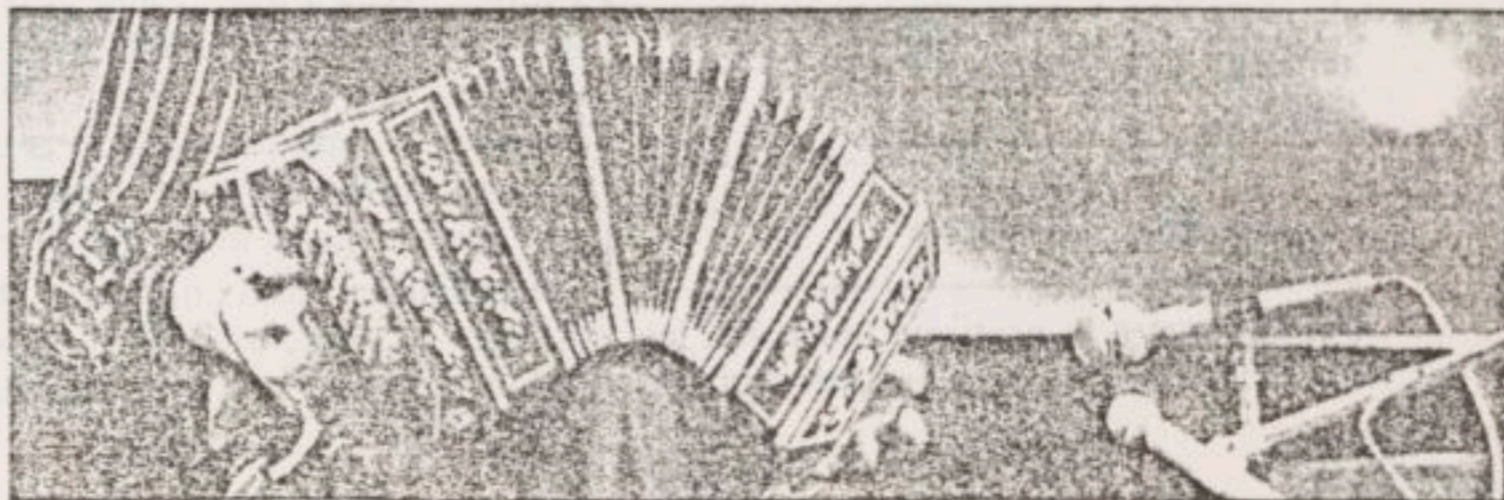
Ce groupe n'arrivera à « imposer » qu'une seule chanson.

L'autre groupe : quelques adolescentes et préadolescentes tentent de chanter quelques chansons d'un répertoire ressassé : Oh when the saints !/le Galérien/le Déserteur/Une Jolie Fleur/l'Auvergnat.

Certaines chansons ne dépassent guère les premiers vers... le rythme est hésitant, les adolescentes tentent avant tout de faire plus de bruit que les Polonais... La soirée finit sur « Auprès de ma blonde ».

On entend plus souvent reprendre quelques bribes du dernier morceau des Stones, un fragment des Bee Gees qu'une pratique suivie du chant.

De même, malgré les velléités (ados et préados populaires) d'apprendre un instrument d'accompagnement et l'émerveillement autour de Luciano à la guitare, personne ne le pratique vraiment.



Un concert de musique « classique »

A Cluny, a eu lieu un concert de musique classique, auquel tous, ados et préados ont assisté. L'activité « n'était pas optionnelle », pour autant, aucune préparation à la musique classique n'a été faite.

Le concert donné par un orchestre de musique de chambre allemand, en plein air, comprend des œuvres de Vivaldi, Haydn, Telemann.

Dès le départ, préadolescents, préadolescentes s'agitent, demandent à aller aux toilettes, bavardent ; les adolescentes sont divisées : celles qui n'apprécient pas (principalement en fonction du costume du public, et de l'immobilité imposée) et les adolescentes et une préadolescente d'origine non populaire qui retrouvent une musique à laquelle elles sont habituées (pratique d'un instrument de musique/piano).

Les réactions vont de l'ennui silencieux à la fronde, au chahut, aux plaisanteries paillardes, sur le mode scolaire. Les préadolescents vont exprimer leur attitude par l'intermédiaire de Marc qui se fait leur porte-parole, alors que les animateurs, après avoir tenté de calmer les préados en les déplaçant, expriment leur conception pédagogique de la musique par l'intermédiaire d'un directeur adjoint.

Retrouver l'école

Petits rires, cris, sifflements accueillent la présentation, c'est à ce moment que les préadolescents se racontent l'histoire paillarde de la « Prof au lycée », rires et chuchotements continuent. Une animatrice prend à côté d'elle un préadolescent, puis les préadolescents se sai-

sissent du magnétophone pour s'expliquer.

Critique des préadolescents

Pascal : « *Fallait pas faire tout ça pour nous (...)* ».

Marc : « *Et c'est une colo d'adolescents, et je trouve que c'est bête que par exemple où on pourrait s'amuser, on pourrait faire des choses qu'on doit les passer à un concert... que je parie la plupart d'entre nous n'aiment pas, et que même j'en suis certain, certains me l'ont dit que c'est vraiment bête de passer des soirées comme celle-là (...)* ». (En chuchotant) « *On aimerait mieux voir pour le moderne si on pourrait par exemple comme Michel Fugain, c'était bien hein (...) si on pouvait aller là-dedans ça serait bien, mais je trouve que c'est pas... c'est pas un spectacle pour nous, car pour... c'est pas quelque chose pour nous quoi... on est pas on peut pas aimer ça c'est impossible enfin à moins qu'ils soient vraiment qu'ils s'intéressent à la musique (...)* Tout le monde regarde ça, tout le monde parle, c'est pour ça qu'on peut pas s'entendre... Si tout le monde prend des décisions à notre place ça n'ira pas... car c'est vraiment bête, j'espère qu'il y en aura plus, hein... »

L'impression d'étrangeté à un monde culturel qui n'est pas pour soi - « on peut pas aimer ça » - débouche d'une part, en réaction, sur le chahut scolaire, le désintérêt mais va aussi jusqu'au malaise né de l'ennui.

Laurence : « *Moi je me plais pas ici, c'est parce que C. (son frère) est venu que je suis là* ».



Aucune explication n'a été donnée, sinon qu'il fallait « bien s'habiller ». On a présenté l'activité comme obligatoire, alors qu'ensuite l'institution faisant marche arrière dira qu'ils n'étaient pas obligés de venir. Tout ce qui est appréhendé du concert c'est le cérémonial, le recueillement qu'on brise par la dérision.

Alain : « On dirait des curés ».

Une conception pédagogique de l'accès à la musique

A l'entracte, après les réprimandes donc, un animateur vient discuter avec Marc qui parle pour les autres préadolescents.

B. « Bon ben moi je te dis que euh, avant d'apprécier la musique... j'ai plusieurs soirées à regarder, et seulement à force d'écouter, à force de patienter, parce que vous savez, c'est toujours

mieux de se taire pour ne pas embêter les autres... j'ai commencé à apprécier... Moi j'ai été voir les concerts à l'école, tout ça ».

Le goût musical ne s'acquerrait que par une lente éducation, un peu douloureuse, de l'ordre du devoir-faire. Les préadolescents, eux, sont dégoûtés avant d'avoir goûté... Il est certain que si l'on considère adolescentes et préadolescentes qui ont acquis (par la culture et la pratique familiale) la familiarité aux œuvres, la jouissance est esthétique. Elle s'est intériorisée dans le corps même de celui qui apprécie, comme l'explique si bien Roland Barthes (1). Ces préadolescents des classes populaires et même moyennes ne peuvent avoir le même type d'accès familial à l'art, mais pour autant la pédagogie doit-elle revêtir cette forme d'une rude ascension... où l'on s'ennuie, d'autant plus qu'ils ne sont pas prêts à emprunter la voie des sacrifices vers la culture. Leurs dégoûts sont bien établis.

Marc : « Ouais, je comprends, mais je voudrais, moi, partir, d'abord je les gêne pas, moi je suis jamais venu, je suis jamais venu dans un concert comme ça. Je viendrai pas parce que ça m'emmerde et quand on m'oblige à y aller, non, moi je veux pas, parce que moi j'appelle ça obliger, on a pas demandé l'avis des autres. »

En complément de l'effort pédagogique, B. propose la compensation, une imagerie qui permette l'accès progressif à la musique.

B. : « Bon alors je te donne une solution, hein, c'est par exemple d'imaginer des images sur la musique... c'est ça... j'imaginai le chemin qui passait par la prairie euh... les oiseaux qui volaient... et ainsi de suite, moi je pense que c'est une solution, comme ça j'embête pas les autres et je m'amuse moi aussi... parce que parfois... pas seulement après c'est que tu comprends la musique... tu l'attends à ce que le cheval saute et puis il saute pas parce que la musique ne correspond pas à ce que tu imagines... C'est une solution ».

« La musique est l'art « pur » par excellence. Se situant au-dessus des mots, la musique ne dit rien et n'a rien à dire (...), la musique représente la plus radicale, la plus absolue des dénégations du monde social qui réalise toute forme d'art (1). »

Donc par une double action : rester tranquille, le corps immobile (position identique au « corps scolaire » comme le montrent bien les préadolescents dans leurs réactions).

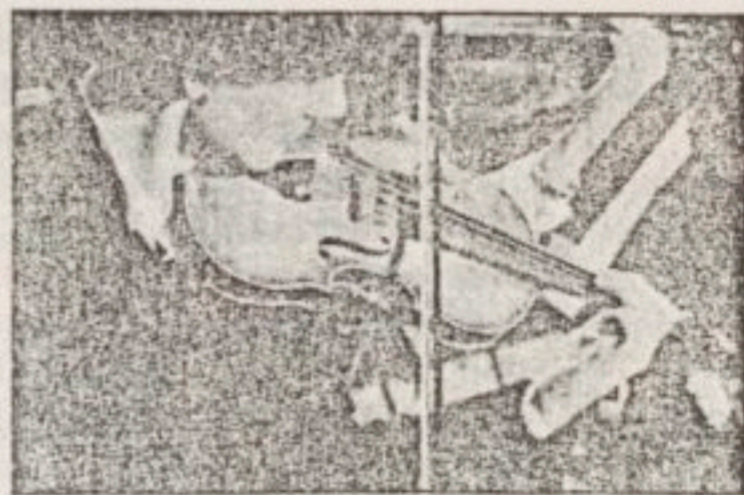
La fabrication d'une imagerie musicale

On pense être en mesure de faire passer les préadolescents du dégoût... au goût musical.

On fait une totale abstraction au passage du plaisir d'écouter qui participe du corps, et surtout du fait que le concert est aussi sanctuaire de la culture bourgeoise.

« Il n'est pas de pratique plus classante, plus distinctive, c'est-à-dire plus étroitement liée à la classe sociale et au capital scolaire possédé que la fréquentation du concert ou la pratique d'un instrument de musique (plus rare toutes choses égales par ailleurs que la fréquentation des musées ou même des galeries par exemple), pour comprendre que le concert était prédisposé à devenir une des grandes célébrations bourgeoises (1).

Autrement dit, on admet que les préadolescents doivent participer avec respect au « mystère musical » et on leur propose une initiation qui n'est qu'une vulgarisation (2) de l'œuvre d'art.



Au-delà des problèmes matériels de l'accès à la musique, la solution qui consiste à mettre en présence une population juvénile avec une culture dont elle n'a pas les clefs, et à tenter de la convaincre au moyen de recettes improvisées ne peut que conduire au type de situation rencontrée ici : les préadolescents retrouvent le monde scolaire, chahutent, ou s'ennuient.

(1) Cité par P. Bourdieu.

(1) P. Bourdieu, interview in *Le Monde de la Musique*, janvier 1979.

(2) Dans le sens où on propose une imagerie au « peuple » comme la religion se faisait comprendre au travers des vitraux au Moyen Age.

La participation à une émission sur Europe 1

De retour à Paris, six préadolescents et une adolescente (d'origine populaire, Nathalie) ont demandé à assister après la visite du musée Grévin à l'enregistrement de l'émission pour les jeunes « Basket » à Europe 1. Une adolescente (d'origine non populaire), qui devait venir avec Nathalie, s'est désistée.

« Véronique n'a pas voulu venir, ce qui fait que je me retrouve toute seule. Elle a voulu aller avec Patrick. En ce moment, je ne sais pas ce qu'elle a mais elle est maniérée. »

d'emblée donc les adolescentes et adolescents d'origine non populaire ne participent pas à cette émission. On retrouve au contraire le groupe des six préadolescents « inséparables » (quatre préadolescents d'origine populaire, deux préadolescents d'origine non populaire). La vedette qui passe « en direct » dans l'émission n'est connue par aucun d'entre eux.

Pascal : « Ça fait à peine con, on demande à tout le monde qui c'est qui chante ».

Mais assister à une émission de radio, être là quand le média produit, ce qu'on reçoit d'habitude, c'est cela qui est important.

Nathalie : « Je suis super contente d'être là, ça faisait un moment que j'avais envie de venir ».

Le spectacle est plus important que ce que l'on entend. « Le médium est le message » pour reprendre la formule de MacLuhan. (Là encore et pour un groupe de préadolescents soudés, plus

une adolescente, l'important est de participer...)

Notre analyse va tenter de cerner quel est le sens de cette participation; dans la représentation médiatisée, le public n'est pas le vrai public, les acteurs n'étant pas non plus les seuls acteurs, donc il faudra également rechercher quel est le sens de ce simulacre de spectacle, par exemple comment les spectateurs sont à la fois consommateurs et producteurs d'une « émission » consommée par leurs semblables comme auditeurs.

La représentation

Canalisé par des barrières métalliques, le public, une centaine de personnes, attend devant les façades Haussmanniennes du VIII^e arrondissement et sous le sigle métallique d'Europe 1.

A 16 h 30, le groupe est admis à l'intérieur du studio en sous-sol. Salle de spectacle où nous sommes assis avec à l'avant une scène-podium, derrière nous une vitre et des techniciens derrière leurs instruments. Les spectateurs, dont la moyenne d'âge est certainement inférieure à 18 ans s'installent sur des sièges.

Sur le podium, des animatrices et une fille brune accoudée à un piano à queue. L'animateur traverse la salle.

(Les préados - Nathalie : « C'est Jean-Loup Laffont ! Je le reconnais » !)

En saluant « messieurs-dames, c'est une joie de vous voir »...

Présentation, public de la salle/acteurs
Arrivé sur le podium, micro ouvert,

l'animateur présente le spectacle et les acteurs au public de la salle : la vedette qui se présentera à 17 h 30 est « Joël Dayde ». Et déjà la participation du public, son rôle : « Vous avez à voter entre cinq chansons ».

A la cinquième place :

Louis Chedid qualifié hier par Paris, Rita Coolidge, You (succès disco) (1), Mort Schuman, comme avant : maillot jaune, et la Binda pour démarrer : One for you, one for me « pour démarrer ». Déjà dans la présentation, Jean-Loup Laffont prédétermine en quelque sorte le choix du public, on sent que si « Mort Shuman est maillot jaune, il doit le rester (on s'aperçoit en effet que les « maillots jaunes » tiennent longtemps dans cette émission).



Les acteurs

L'animateur au miro n'a pas un statut ambigu, il est l'acteur le plus facilement reconnu (parce que connu)... c'est donc à lui en tant qu'acteur... et organisateur du spectacle, de présenter ceux dont on n'a perçu qu'imparfaitement la fonction de par leur mise en place sur le podium, derrière la vitre technique.

La présidente

Représentante du public extérieur, des auditeurs, la « Présidente » (de quoi ?) c'est la fille brune que nous avons remarquée, accoudée au piano, elle restera immobile et souriante, son rôle consistant à proclamer les résultats du

(1) C'est nous qui le votons.

Hit parade. La « Présidente » entérine la parodie de choix du public.

Jean-Loup Laffont : « Alors voilà Anne, elle sera la Présidente, elle habite Annecy, elle va rentrer en seconde, ses parents sont très contents d'elle, et ça va très bien. »

Représentative de la bonne jeunesse sage « ses parents sont contents d'elle », échantillon de la jeune provinciale qu'on pourrait croire fabriquée par le média.

Les techniciens/les animatrices

Le présentateur passe ensuite aux techniciens : « Il y a Jean-Paul qui fait la lumière et le technicien s'appelle Jean-Paul aussi ».

Aux animatrices en costume orange il demande à quels signes du zodiaque elles répondent...

Ceux qui assurent le déroulement technique de l'émission sont aussi des personnes, plus des copains.

Pour l'instant, le rôle des animatrices consiste à distribuer des petits disques métalliques, des palets qui serviront à « voter » pour leur chanson préférée.

Le public

L'animateur invite une partie du public à rejoindre les autres acteurs sur la scène : « Alors bienvenue à tous, si vous n'êtes jamais venus. Si vous voulez danser, vous pouvez danser partout ici et fumer, bouger, ce que vous voulez. C'est climatisé, ça finit à 18 h 30. En fait, une trentaine de jeunes viennent danser sur ce podium chaque fois que l'on passe de la musique « disco ».

Présentation des auditeurs

Après cette première présentation, le présentateur change de ton, il « passe à l'antenne ».

« Sur les Champs-Élysées, pas très loin d'ici, remontent les belles étrangères, et dans notre studio, ils sont venus. Qui ? Eh bien tout simplement les invités de Basket alors à eux, dames, demoiselles, messieurs je dis « bonjour ».

L'animateur fait signe au public d'applaudir et intervient un autre public

encore, puisqu'un « speaker », Michel Quéron « recueille les suffrages » des spectateurs de Saint-Pierre d'Oléron.

Déroulement du spectacle/ mise en scène

Juste avant le passage à l'antenne, l'animateur a bien fait comprendre que tout était minuté... chansons/prises de paroles/publicité, et même portés à la seconde près sur un programme... Une animatrice fait répéter quelques applaudissements.

L'ambiance

A partir de ce moment, l'ambiance même du spectacle se crée. Musique « disco » très forte, lumières colorées et modulées. Une trentaine de jeunes montent sur la scène, entraînés par un long adolescent, aux cheveux gominés, aux lunettes noires. On projette une lumière rouge sur la scène. Un pinceau de lumière blanche balaie les spectateurs.

Une animatrice éclairée par un projecteur mange un yaourt sur le côté gauche de la scène.

Les préadolescents du Centre regardent le spectacle, immobiles comme fascinés, seule Nathalie bouge un peu sur son siège.

Pendant ce premier morceau très « disco » un employé ramasse les disques de ceux qui le choisissent.

La musique s'arrête, le résultat est peu encourageant, le morceau est rejeté, également par les auditeurs de Saint-Pierre d'Oléron.

Une publicité est alors intercalée, et le morceau de musique qui est « maillot jaune », c'est-à-dire classé premier est passé, le son est encore plus fort.

Cinq préadolescents sur les six et Nathalie votent pour ce morceau « Comme avant de Mort Schuman »... véritable « tube » que la station a passé régulièrement tout cet été.

Pendant la publicité, les adolescents

qui dansaient sur le podium se sont retirés en arrière, et attendent la prochaine séquence disco qui leur permette de danser.

La lumière change toujours dans les tons orange et rouge, elle est modulée dans un rythme de plus en plus rapide, le son est monté toujours plus fort.

Trente à quarante jeunes dansent alors sur le podium dont une majorité de filles. C'est toujours la réplique de l'acteur héros du film disco « La fièvre du



samedi soir » qui mène la danse. Au fond de la salle deux filles dansent seules. Quand un spot de publicité est intercalé le podium se dégarnit. Prédos et ados du Centre restent toujours immobiles.

Lorsqu'un chanteur français est programmé, seul le danseur meneur et une animatrice dansent. La musique disco voit le plateau se regarnir. A quarante personnes, il ne reste plus beaucoup de place...

Le classement des morceaux pour lesquels le public a voté est annoncé; à 17 h 30, cette première partie du spectacle se clôt par l'arrivée du chanteur-vedette.

La vedette

Le chanteur en jeans, avec une sorte de chemise ample en tissu brut très peu apprêté, une cigarette à la main, entame un rock, chante en français, très fort avec une voix rauque : « j'en ai marre du quotidien », il s'accroche au micro... la musique d'accompagnement est diffusée en play-back. Après le

morceau, le chanteur est interrogé par Laffont :

« Dis donc, en dehors de ça, puisque tu viens de chanter ton quotidien, c'est quoi ton quotidien ? »

Joël Dayde. : *« Mon quotidien pour moi, c'est la campagne, j'habite à 150 km de Paris.*

C... Oui une assez grande maison, une maison campagnarde, une ancienne ferme.

J.L. Laffont : *Tu cultives ?*

J.D. : *Bien sûr, je cultive.*

J.L.L. : *Quel genre ?*

J.D. : *Genre carottes, poireaux, oseille.*

J.L.L. : *Tu sarclés, tu débroussailles, tu as la main verte ?*

J.D. : *Pas mal ».*

Dans ce petit dialogue apparemment spontané, l'idéologie « naturelle » de la station périphérique (Europe 1, c'est naturel) est mise en valeur avec la vedette qui se prête à ce jeu.

Après avoir répondu aux questions du public (*« quel est ton plus grand défaut ? est-ce que tu connais Yves Duteil ? »*), Joël Dayde chante une deuxième chanson. Les préadolescents du Centre sont à ce point captivés par le spectacle qu'ils ne réagissent pas, alors qu'une quinzaine d'adolescents dansent sur le plateau à ce moment...

Nouveau dialogue entre la vedette et l'animateur, sur le thème de l'amitié :

J.D. : *« Un grand ami, ça veut dire quand il vient en France, il me téléphone, et on se voit et quand je vais là-bas, je lui amène toujours une bouteille de rosé car il adore ça ».*

Après une danse disco, puis deux groupes anglais, Family et les Rolling Stones, « le succès de l'été », la vedette boit du Coca-Cola, sur un coin du plateau en devisant hors micro avec le présentateur.



Plus de quarante personnes dansent sur le podium et les filles qui étaient au fond se sont remises à danser.

Le public dans la salle est toujours assez immobile. Il est 18 h, après une cascade d'annonces publicitaires, les informations sont diffusées.

Nous quittons la place non sans peine, des « vigiles » de la station nous faisant remarquer que l'émission, elle, se termine à 18 h 30...

Naturel et technique

Tout se passe comme si la station de radio, moyen technique de diffusion, voulait simultanément se faire oublier comme technique par un discours « naturel », et cependant impressionner le public par des effets proprement techniques.

On peut danser, fumer, les animateurs sont décontractés (une animatrice mange un yaourt sur le podium). On appelle les techniciens par leur prénom. Le tutoiement vedette/animateur - public/animateur/vedette est de rigueur.

Lorsque la vedette est interviewée, elle parle avec l'animateur sur le ton décon-

tracté de son jardin, de sa « campagne »... Tous ces éléments renforcent l'impression de spontanéité, de relâchement, de naturel, que l'on veut donner. Cependant, l'émission s'impose par ses propres impératifs techniques.

Avant le démarrage, on nous a expliqué et montré le schéma où tout était programmé à la seconde près. D'autre part, on sent bien que chaque acteur technique a une fonction précise, en particulier, la transmission des ordres entre la cabine technique et le plateau-podium se fait par des gestes conventionnels des animateurs, le réglage du son dans la salle se fait de la même manière.

D'une part donc, il y a réinjection de naturel, de spontanéité, de chaleur humaine alors que l'on fabrique dans le même temps un produit technique, selon des normes précises : une émission de radio.

Parallèlement, il y a ce que nous avons appelé « l'ambiance ». C'est-à-dire ce qui s'impose « massivement » ici, au niveau de l'ouïe et du regard.



Musique forte et englobante, lumière balayante ou pulsations colorées construisent des perceptions qui s'opposent à l'aspect naturel, spontané, du discours ou des attitudes.

Et c'est probablement cette ambiance qui laisse les préadolescents du Centre de vacances aussi fascinés... Fascina-

tion devant la technique, et que l'audio-visuel a su si bien gérer... (1) Un film comme « *La Fièvre du samedi soir* » fonctionne également dans ce sens : lasers, vues au grand angle, lumières.

En définitive, les acteurs animateurs sont aussi les machinistes qui règlent les effets baisse/montée du son/lumière et, en définitive, manipulent techniquement le sens soit vers le pôle naturel, soit vers le pôle irréel, artificiel, technique.

Quel spectacle – Quel choix ?

Ce que Nathalie, Alain, Philippe, Jean-François, Pascal et Pascal, Christophe ont choisi en venant à cette émission, c'est d'abord de voir physiquement leur animateur préféré, Jean-Loup Laffont, ensuite de voir comment fonctionne la radio ! Ils n'ont pas choisi de venir pour écouter la vedette, ils ne la connaissent pas.

Lorsqu'ils écoutent la radio quotidiennement, leur seul choix est alors de tourner le bouton de mise en route.

Nathalie : « *Moi, la radio le mercredi, je l'allume le matin à 7 h. Je l'éteins vers 9 h, quand je vais à mon entraînement, je la rallume tout l'après midi, que ça me plaise ou ça ne me plaise pas, parce qu'après y en a d'autres* ». (Témoignage déjà cité)

Toute la mise en scène de l'émission, transformée en spectacle vise à faire croire non seulement qu'ils choisissent leur musique, mais aussi qu'ils participent... et par là qu'ils produisent un peu ce spectacle.

Mais dans l'effet de démultiplication que produit le média, en tant qu'auditeurs habituels, ils ont l'impression de participer : ils votent (vote ô combien dirigé), ils dansent... mais ceux qui

FESTIVAL DE POEMES ET DE CHANSONS

(Edition d'un disque réalisé par des adolescents)

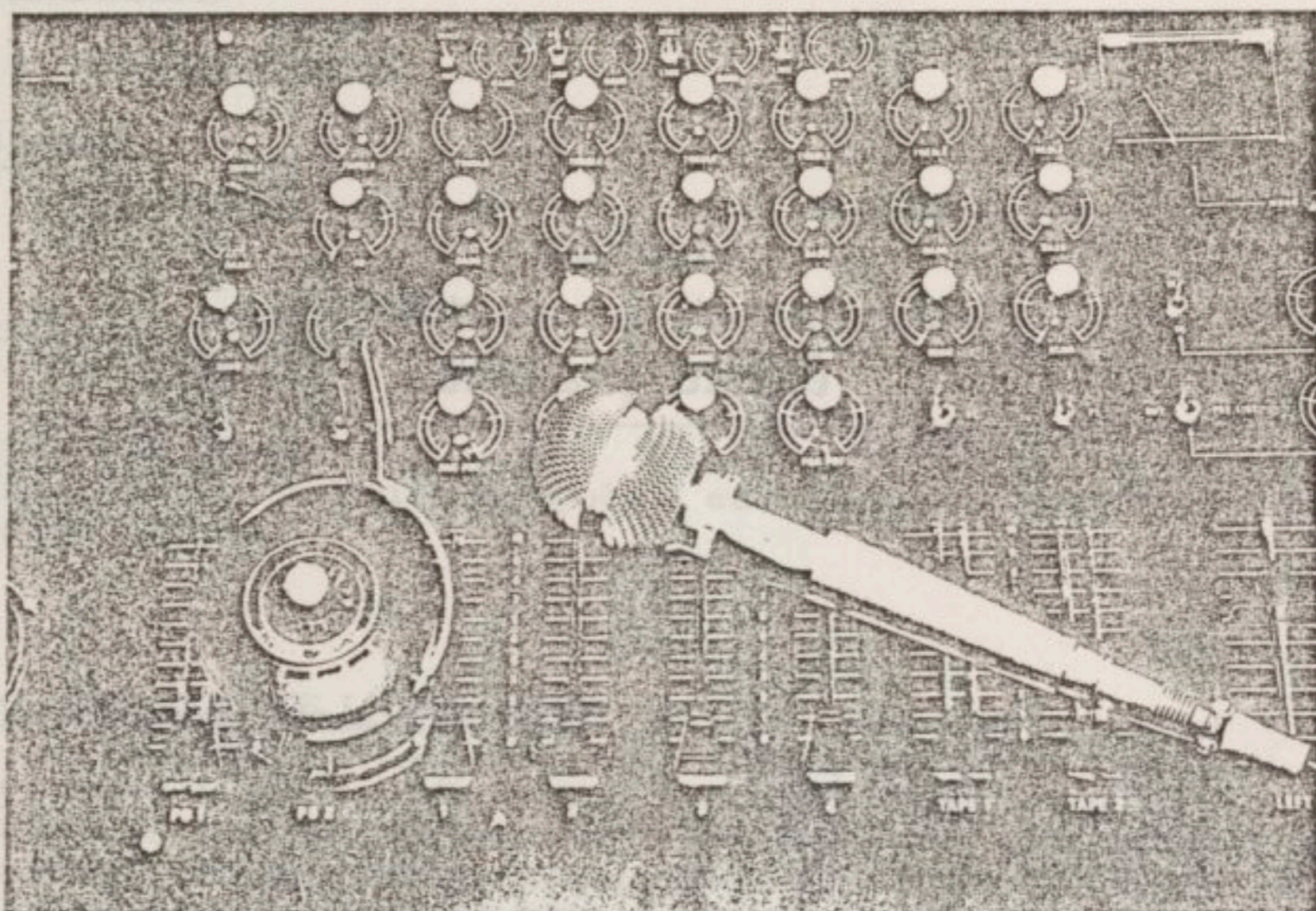


photo Balloy

dansent sont une minorité qui se donnent à leur tour en spectacle à ceux qui restent sur leur siège *en tant que représentants des auditeurs*, dans l'animation dont ils entourent la musique, ils donnent l'impression à ceux-ci de participer et de choisir eux-mêmes le spectacle.

Le rôle de la représentante officielle est significatif : son rôle propre consiste à annoncer le nombre de voix recueillies par une chanson, son personnage de représentante (mais à quoi fait donc penser le terme de présidente ?) consiste à assurer l'identification avec le spectateur moyen... et il faut avouer que comme par hasard cette image de « *petite Française, sage et jolie* » est gratifiante : « *La ravissante présidente de Paris, elle s'appelle Anne et elle a 16 ans* ».

Tactique employée dans de multiples émissions de radio, on fait comme si le flux d'informations qui se déversent habituellement dans le sens émetteur-récepteur était contrôlé par des émana-

tions des auditeurs ici : au niveau de la ville de Saint-Pierre d'Oléron, au niveau du public parisien, et enfin de la Présidente... la représentante de toute la France...

Spectacle ou simulacre

Ces spectateurs écoutent avant tout l'émission, comme des auditeurs, la vedette se contente de chanter sans orchestre et en fait, à part le vote symbolique, le spectacle n'est que le support de la production de l'émission. En dehors des lumières et de la danse que les spectateurs produisent eux-mêmes, tout s'adresse aux auditeurs ... A part ceux qui dansent, les spectateurs fascinés sont venus pour participer « par proximité » à la production, le fait d'avoir vu la vedette, Jean Loup Laffont, c'est un peu participer à leur gloire, à leur radio ... c'est ce type d'attitude que nous retrouverons dans d'autres types de spectacles à Paris.

Musique : consommation quotidienne, écoute, pratique

La pratique d'une musique légitimée, comme la musique classique où l'écoute est souvent liée à la pratique d'un instrument, est presque exclusivement réservée aux classes supérieures... Amener une population vacancière au concert sans préparation a été positif pour ceux qui pratiquent cette musique..., les autres, d'une manière ou d'une autre, ont rejeté cette pratique et ont été plus attentifs au spectacle offert par les spectateurs qu'au concert lui-même.

Comment acquérir en effet la familiarité avec une culture qui, pour ceux qui la détiennent, est transmise dès le plus jeune âge et au travers de pratiques répétées ?

Par contre, la musique de « consommation courante » transmise au fil des jours par les médias radio et télévision passe admirablement bien.

Dans sa production et sa diffusion industrielle, elle suppose de la part du consommateur, une disposition passive qui va à l'encontre – soit-dit en passant – de la pratique musicale.

Des spectacles tels que ceux que nous avons analysés donnent aux auditeurs

l'illusion de la participation (la danse, le vote, dans l'émission Basket) donc l'illusion d'une pratique.

Dans le même temps, le contenu musical renvoie au vécu du spectacle. L'essentiel n'est plus une musique pratiquée, mais l'illusion de cette participation au spectacle, doublée d'une fabrication répondant aux aspirations éthiques du public.

C'est sans doute dans un retour vers la pratique, et en particulier instrumentale, que la musique peut se dégager de la consommation, encore faut-il que cela soit possible : Centre de vacances de Saint-Vallier, la salle de jeux, un soir après le dîner, quelques adolescents, un préadolescent, deux adolescents polonais improvisent des bruits avec des cymbales, des bâtons, une chaise... Du bruit brut, on passe à une organisation des rythmes, lentement. Un animateur intervient, conseille vivement de prendre un autre emplacement et de faire moins de bruit. Sur cet emplacement doit se tenir un jeu organisé par les animateurs.

(1) Voir dans les cahiers de l'IFOREP n°16, l'article : « A quoi sert la HI-FI de B. Aubry. »

FESTIVAL DE POEMES ET DE CHANSONS

(Edition d'un disque réalisé par des adolescents)

I - IDENTIFICATION DE L'ORGANISME SUPPORT

- 1 - Désignation :
Scouts de France
Branche Compagnons
- 2 - Adresse :
23, rue Ligner
75020 PARIS
- 3 - Statut Juridique
Association 1901
- 4 - Objectif général
Favoriser la création des poèmes et de chansons auprès d'un public d'adolescents

II - CARACTERISTIQUES DE L'OPERATION

- 1 - Contexte :
Dans le cadre de l'animation de l'année 77-78, il a été proposé aux adhérents de l'Association regroupés au sein de la branche "Compagnons" (17-19 ans) de participer à ce festival
- 2 - But précis :
Favoriser l'expression des jeunes du mouvement et diffuser leurs créations.
- 3 - Domaine couvert :
- géographique : national
- 4 - Durée d'existence :
1 an

III - DEROULEMENT

- Octobre-Novembre 1977 : lancement du festival-concours dans la revue "Avenir" des compagnons
- Avril 1978 : Date limite d'envoi des cassettes de chansons et de poèmes au

centre national

- Juin 1978 : réunions du jury composé de professionnelles, d'amateurs, d'auteurs-compositeurs, de responsables du mouvement, de jeunes...
- Juillet : Mini-session pour les 4 équipes "gagnantes" afin d'améliorer l'orchestration et le texte des chansons.
- Enregistrement en studio de 4 chansons
- Edition d'un recueil d'autres chansons non enregistrées mais retenues par la Jury ainsi que les poèmes sélectionnés.
- Octobre 1978 : Sortie d'un 45 tours. Présentation au Grand Public lors d'une soirée rencontre

IV - PUBLIC-CIBLE

- 1 - Identification :
Jeunes faisant partie des équipes compagnons des Scouts de France
- 2 - Connaissance précise :
Enfant issus des classes moyennes en majorité

V - MODALITES DE FONCTIONNEMENT

Pédagogie :
Favoriser et encourager l'esprit de création
Etre reconnu par le monde adulte

VI - MOYEN D'ACTION

- 1 - Equipement :
Utilisation d'un studio enregistrement
- 2 - Personnel :
Un animateur national bénévole qui a suivi l'opération avec l'appui d'un secrétariat et de l'aide technique de professionnels.
- 3 - Financement :
Auto-financement

VII - EFFETS ATTENDUS

- 1 - Produits :
Edition d'un disque (2 000 exemplaires)
- 2 - Effets pédagogiques :
Beaucoup de jeunes continuent à "travailler" de nouvelles créations

LES CAPOTS DE L'ACTIVATION

VIII - CONCLUSIONS

- 1 - Résultats effectifs :
Une vingtaine d'équipes (soit plus ou moins 200 compagnons) ont envisagé des productions.
- 2 - Extension :
En 1978-1979 : lancement d'une opération analogue sans édition de disque mais projet de sortir un livre à paraître fin 1979

IX - SOURCES

- 1 - Documents :
Revue Avenir et Demain - année scolaire 77-78
- 2 - Contacts :
Patrick GALLAUD
- 3 - Bibliographie :
Livret des poèmes et chansons 77-78

LES CAHIERS DE L'ANIMATION

Revue trimestrielle présentant des expériences, études et recherches en matière de développement culturel, d'action socio-éducative, culturelle ou sociale et de loisir éducatif. Des informations figurent, dans chaque numéro, sur la formation des animateurs, la vidéo-animation, les collectivités locales. On y trouve également des analyses de livres et de revues ainsi que des éléments bibliographiques.

NUMÉROS DISPONIBLES

- Numéro 18 : Jeunesse, animation et développement en Afrique Noire
15 F
- La jeunesse africaine et les problèmes de son insertion dans le développement (A. CRUIZIAT)
 - Les services civiques de jeunesse dans le développement de l'Afrique rurale : Nouvelles réflexions sur l'art de coiffer Saint-Pierre sans décoiffer Saint-Paul (A. GILLETTE)
 - La renaissance des Samaria au Niger (P. GALLAUD)
- Numéro 19 : - Le discours administratif sur la culture (P. FLICHY)
20 F
- L'usage de la télévision (M. SOUCHON, G. MEYER)
 - De la scène au petit écran. Le public des retransmissions culturelles à la télévision (J.F. BARBIER-BOUVET)
- Numéro 20 : - Les politiques culturelles communales : une compétence nouvelle (A. GIRARD)
20 F
- Adolescents et personnes âgées dans un centre de vacances "Les Tréteaux d'un temps" (J.L. DURNEZ et J.P. MIROUX)
 - Une action de pré-animation : "Quartier La Rousse à Miramas" (B. CORNET)
 - La qualité des émissions de radio et de télévision pour les jeunes (A. OBERTI)
- Numéro 21 : - Action municipale et loisirs : vacances d'enfants et d'adolescents (H. COLLET)
20 F
- La fonction socio-culturelle des équipements de quartier (C. FABRIZIO)
 - Quelques aspects de la politique de la jeunesse en Grande-Bretagne (P. GALLAUD et A. DOZOL)
 - Un stage de réalisation de l'I.N.E.P. à Villeneuve-lez-Avignon.
- Numéro 22 : Professions d'animateurs ?
20 F
- Les animateurs vacataires ou l'indépendance pédagogique (P. MOULINIER)
 - Une profession d'animateur est-elle possible ? (C. GUERIN)
 - Une profession ? Mais pour quelles activités (M. SIMONOT)
- Numéro 23 : Les adolescents, leurs loisirs
25 F
- Les adolescents, ils ne veulent rien faire (P. GALLAUD)
 - L'adolescence dans les équipements socio-culturels (J.C. LAGREE)
 - Les adolescents en chiffres (Rémi DUJARDIN)
 - Entre conformisme et mutation : les jeunes d'aujourd'hui (B. SACHS)
 - La presse des jeunes d'hier et d'aujourd'hui (A. FOURMENT)
- Numéro 26 : - Tendances de la recherche en sciences sociales sur l'enfant (M.J. CHOMBART DE LAUWE)
25 F
- Une animation fondée sur une politique d'équipement (G. SAEZ)

- Numéro 27 : - Les jeunes, l'emploi et l'animation (P. GALLAUD)
 25 F - Les loisirs des adolescents au Creusot : Pratiques, désir, aspirations (B. SACHS, C. VINCENT)
 - Le patrimoine industriel et les travailleurs (H. de VARINE)
 - L'écomusée de la communauté Le Creusot - Montceau-les-Mines
 - Hors de la formation professionnelle (C. GUERIN)
- Numéro 28 : Les C.T.P., des acteurs de l'éducation populaire (M. BOULANGER) avec des interviews de
 25 F Nicole des Ylouses, Lucien Lautrec, Serge Lagrange, etc.
- Numéro 31 : - Chômage - maladie ou chômage -banalisé (Jacques LE MOUEL)
 30 F - Aide à la création d'emplois d'utilité collective ; un programme modeste mais révélateur (Pierre MOULINIER)
 - Les dépenses culturelles des départements en 1975 (Odile TIMBART, Lydie BONNET)
- Numéro 32 : Education populaire 1920-1940
 30 F - L'action culturelle du Front Populaire (Pascal ORY)
 - Réflexions sur le mouvement des Auberges de Jeunesse dans les années 1930 (Pierre GAUDIBERT)
 - Une tentative d'éducation populaire en milieu ouvrier : le centre confédéral d'éducation ouvrière de la C.G.T. (Rolande TREMPÉ)
 Et des articles sur les mouvements de Jeunesse en France dans l'entre deux-guerres

NUMÉROS SPÉCIAUX ANTÉRIEURS (épuisés)

- Numéro 6 : L'animation socio-culturelle en Europe de l'Ouest
- Numéro 8 : Les stages de réalisation du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports
- Numéro 10 : Les femmes et l'animation socio-culturelle
- Numéro 11 : Les loisirs éducatifs de l'enfance
- Numéro 12 : Les activités scientifiques et techniques pour la jeunesse
- Numéro 15-16 : La télévision et les jeunes
- Numéro 17 : Les loisirs à l'école
- Numéro 24-25 : Des pratiques audio-visuelles à l'éducation télévisuelle
- Numéro 29 : L'action culturelle auprès des enfants
- Numéro 30 : Action culturelle, action socio-culturelle



BULLETIN D'ABONNEMENT AUX CAHIERS DE L'ANIMATION

(A renvoyer à : Service des Publications - I.N.E.P. - 78160 Marly-le-Roi)

NOM Prénom :

Profession :

Adresse :

Envoyer un chèque bancaire ou postal à l'ordre de M. l'Intendant de l'I.N.E.P.
 Tout abonnement part du 1er Janvier.

<u>Prix de l'abonnement</u> :	1981	1982
- France	90 F	110 F
- Etranger	120 F	140 F
- Le numéro	30 F	35 F

1er Octobre 1981

INSTITUT NATIONAL D'EDUCATION POPULAIRE

SERVICE DES PUBLICATIONS

78160 MARLY-LE-ROI

Tél. : 958.49.98

N°	Collection "Documents de l'I.N.E.P."	PRIX
	<u>SERIE ETUDES ET RECHERCHES</u>	
XX	TITMUS (C.).- L'éducation des adultes et l'éducation communautaire en Grande-Bretagne.- 1977.	20 F
XXI	Eléments pour l'histoire de l'Education Populaire Française. Actes du colloque I.N.E.P. 1975.- 1976.	20 F
XXIII	HERMANN (J.).- Entre la lyre et le compas. Notes pour une scénographie de l'espace ludique.- 1976.	30 F
XXVIII	DURNEZ (J.L.), GROUSSET (L.M.), LEMOINE (C.).- Etude sur la formation des moniteurs de centres de vacances.- 1979.	25 F
XXIX	GUERIN (C.), MAZEL (I.).- Des maisons pour l'enfance.- 1979.	25 F
XXXIII	GALLAUD (P.), MAZEL (I.), SACHS (B.) et VINCENT (C.).- Les adolescents.- Enquêtes et propositions sur les loisirs (Laval, Nevers, Le Creusot).- 1980.	35 F
	GRAND (A.), HENRY (P.), NOEL (E.), VOLTZ (P.) - Stages avant-premières festivals :	
XXXVI	Tome I : L'acteur, sa présence et la voix.- 1981	30 F
XXXVII	Tome II : L'acteur et le masque.- 1981	30 F
XXXVIII	Tome III : Le théâtre musical.- 1981	30 F
	Les trois volumes ensemble	75 F
XXXIX	OBERTI (A.).- Des organismes d'aide aux associations locales.-1981	35 F
	<u>SERIE DOCUMENTATION</u>	
XXXI	OBERTI (A.).- Pour connaître la télévision.- 1980.	35 F
XXXII	D.E.R.D.- Les formes d'éducation non conventionnelle en France.- 1980.	25 F
XXXV	GALLAUD (P.).- Les adolescents : 23 nouvelles expériences de loisir.	35 F
XXXIV	SACHS (B.).- Les adolescents : choix de textes : valeurs, comportements, loisirs.- 1978, réédition complétée. 1981.	35 F
	<u>SERIE ICONOGRAPHIQUE</u>	
XXV	VIOLETTE (M.), LAJUDIE (G.), BOUTEILLE (B.), PRUDAT (A.L.).- Formes animées marionnettes théâtre d'animation.- Expériences de formation par la création.	35 F
	<u>OUVRAGES HORS-SERIE - CAHIERS DE L'ANIMATION</u>	
B	POUJOL (G.), LABOURIE (R.) (sous la direction de).- Les cultures populaires. Actes du colloque I.N.E.P. 1977.- Co-édition Cahiers de l'Animation - Edition Privat 1979.	53 F
C	MIGNON (J.M.), MIGNOT-LEFEBVRE (Y.) (sous la direction de).- Education en Afrique : alternatives.- Actes des journées d'études I.N.E.P. 1978 - Co-édition Cahiers de l'Animation - Edition Privat.- 1980.	45 F

(Voir bulletin de commande ci-joint)

INSTITUT NATIONAL D'ÉTUDES DÉMOGRAPHIQUES

SERVICE DES PUBLICATIONS

1050 AVENUE DES PARENTS
MONTREAL, P.Q. H3A 2B4

Collection Publications No. 1-18, 2-4

No.	Titre
I	LES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
II	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
III	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
IV	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
V	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
VI	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
VII	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
VIII	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
IX	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
X	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XI	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XII	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XIII	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XIV	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XV	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XVI	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XVII	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XVIII	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XIX	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XX	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XXI	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XXII	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XXIII	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XXIV	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XXV	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XXVI	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XXVII	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA
XXVIII	L'ÉVALUATION DES ÉTATS UNIS ET LE CANADA

PUBLICATIONS DE L' I.N.E.P.

Bulletin de Commande

NOM

Prénom

Profession

Adresse

.....

Désirez-vous une facture

 oui non

Si oui, au nom de qui doit-elle être établie ?

.....

.....

.....

Joindre à ce bulletin un chèque postal ou bancaire à l'ordre de

Monsieur l'Intendant de l'I.N.E.P. et adresser le tout à

INSTITUT NATIONAL D'EDUCATION POPULAIRE
Service des Publications
78160 MARLY-LE-ROI

L'Institut National d'Education Populaire est un Etablissement public qui dépend de la Direction de la Jeunesse du Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs. Il contribue au perfectionnement de ceux qui, à titre bénévole ou professionnel, exercent des fonctions importantes dans l'Animation. Il organise des stages de formation et de perfectionnement, des journées d'études, des colloques nationaux et internationaux sur les problèmes de Jeunesse, d'Education Continue, de Loisirs et d'Animation (s'adresse pour le calendrier des activités à M. le Directeur de l'Institut National d'Education Populaire - Départements des Stages et de la Formation).

Il édite 3 séries de "Documents de l'I.N.E.P." :

Série I : Documentation

Série II : Etudes et Recherches

Série III : Documents iconographiques.

Le Département des Etudes, de la Recherche et de la Documentation de l'Institut National d'Education Populaire a été créé en 1971 pour contribuer à la qualification des activités socio-éducatives par la diffusion d'études et de recherches théoriques et appliquées sur la formation à l'animation et sur l'animation. Le Département des Etudes, de la Recherche et de la Documentation édite une revue : "Les Cahiers de l'Animation". Cette revue entend être l'instrument d'échanges et de liaisons entre chercheurs, animateurs, formateurs et créateurs socio-culturels.

Pour l'achat des "Documents de l'I.N.E.P." et l'abonnement aux "Cahiers de l'Animation" (4 fois par an - 100 pages) s'adresser à l'Institut National d'Education Populaire - Service des Publications - 958-49-98.

Le Service de Documentation de l'I.N.E.P. est ouvert aux chercheurs, formateur, experts et animateurs du Lundi au Vendredi, de 9 heures à 18 heures et le Samedi de 9 heures à 12 heures.

INSTITUT NATIONAL D'EDUCATION POPULAIRE

11 Rue Willy Blumenthal

78160 - MARLY-LE-ROI

Imprimeur : I.N.E.P.
78160 - MARLY-LE-ROI

Directeur de : N. DENY
la publication : I.N.E.P.
78160 - MARLY-LE-ROI

CPP606 AD

